SENATE

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Proceedings of the Standing Senate Committee on

AGRICULTURE AND FORESTRY

Chair:

The Honourable DIANE F. GRIFFIN

Tuesday, April 24, 2018
Thursday, April 26, 2018

Issue No. 49

Second meeting:

Examine and report on issues relating to agriculture and forestry generally

and

Third meeting:

Study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets

WITNESSES:
(*See back cover*)

SÉNAT

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Délibérations du Comité sénatorial permanent de l'

AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente :

L'honorable DIANE F. GRIFFIN

Le mardi 24 avril 2018
Le jeudi 26 avril 2018

Fascicule nº 49

Deuxième réunion :

Examiner pour en faire rapport les questions concernant l'agriculture et les forêts en général

et

Troisième réunion :

Étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

53977-53989

STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Diane F. Griffin, *Chair*

The Honourable Ghislain Maltais, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Marwah
Black (*Ontario*)	Mercer
Dagenais	Oh
* Day	Petitclerc
(or Mercer)	* Smith
Doyle	(or Martin)
Gagné	* Woo
* Harder, P.C.	(or Saint-Germain)
(or Bellemare)	
(or Mitchell)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Marwah replaced the Honourable Senator Woo (*April 25, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Diane F. Griffin

Vice-président : L'honorable Ghislain Maltais

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Marwah
Black (*Ontario*)	Mercer
Dagenais	Oh
* Day	Petitclerc
(ou Mercer)	* Smith
Doyle	(ou Martin)
Gagné	* Woo
* Harder, C.P.	(ou Saint-Germain)
(ou Bellemare)	
(ou Mitchell)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Marwah a remplacé l'honorable sénateur Woo (*le 25 avril 2018*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 24, 2018
(100)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 6 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Diane F. Griffin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Ataullahjan, Black (*Ontario*), Dagenais, Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Mercer, Oh, Petitclerc and Woo (11).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Síofra McAllister, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 1, 2018, the committee continued its study on issues relating to agriculture and forestry generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 47.*) Topic: The composting of cannabis residues and potential impacts on the environment

WITNESSES:

As individuals:

Mark Lefsrud, Associate Professor, Faculty of Agricultural and Environmental Sciences, McGill University.

Youbin Zheng, Associate Professor, School of Environmental Sciences, University of Guelph (by video conference);

Michael Dixon, Professor and Director, Controlled Environment Systems Research Facility, School of Environmental Sciences, University of Guelph (by video conference);

Deron Caplan, PhD candidate, University of Guelph (by video conference).

Topic: Regulatory framework regarding agricultural products used for cannabis production

WITNESSES:

CropLife Canada:

Dennis Prouse, Vice-President, Government Affairs;

Maria Trainer, Director of Regulatory Affairs.

Scotts Canada Limited:

Karen Stephenson, Director, Regulatory Affairs and Stakeholder Relations.

The chair made a statement.

Mr. Lefsrud and Mr. Dixon made statements and, together with Mr. Zheng and Mr. Caplan, answered questions.

At 6:57 p.m., the committee suspended.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 24 avril 2018
(100)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 18 heures, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Diane F. Griffin (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Ataullahjan, Black (*Ontario*), Dagenais, Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Mercer, Oh, Petitclerc et Woo (11).

Également présentes : Aïcha Coulibaly, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Síofra McAllister, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 1er mars 2018, le comité poursuit son étude des questions concernant l'agriculture et les forêts en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 47 des délibérations du comité.*) Sujet : Le compostage des résidus de cannabis et les répercussions possibles sur l'environnement.

TÉMOINS :

À titre personnel :

Mark Lefsrud, professeur agrégé,faculté des sciences agricoles et environnementales, Université McGill;

Youbin Zheng, professeur agrégé, École des sciences de l'environnement, Université de Guelph (par vidéoconférence);

Michael Dixon, professeur et directeur, Centre de recherche sur les systèmes d'environnement contrôlé, École des sciences de l'environnement, Université de Guelph (par vidéoconférence);

Deron Caplan, candidat au doctorat, Université de Guelph (par vidéoconférence).

Sujet : Le cadre de réglementation des produits agricoles utilisés pour la production de cannabis.

TÉMOINS :

CropLife Canada :

Dennis Prouse, vice-président, Affaires gouvernementales;

Maria Trainer, directrice des affaires réglementaires.

Scotts Canada Limited :

Karen Stephenson, directrice, Affaires réglementaires et relations avec les parties prenantes.

La présidente fait une déclaration.

MM. Lefsrud et Dixon font une déclaration et, avec MM. Zheng et Caplan, répondent aux questions.

À 18 h 57, la séance est suspendue.

At 7:02 p.m., the committee resumed.

Mr. Prouse, Ms. Stephenson and Dr. Trainer made statements and answered questions

At 7:56 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, April 26, 2018
(101)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:01 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Diane F. Griffin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Black (*Ontario*), Dagenais, Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Marwah, Mercer, Oh and Petitclerc (10).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Síofra McAllister, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 15, 2018, the committee continued its study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 47.*)

WITNESSES:

Canadian Canola Growers Association:

Jack Froese, President;

Catherine Scovil, Director of Government Relations.

Canadian Oilseed Processors Association:

Chris Vervaet, Executive Director.

Canola Council of Canada:

Brian Innes, Vice-President, Public Affairs.

Canadian Association of Importers and Exporters:

Joy Nott, President and Chief Executive Officer;

Keith Mussar, Vice President Regulatory Affairs (by video conference).

The chair made a statement.

Mr. Innes, Mr. Froese and Mr. Vervaet made statements and, together with Ms. Scovil, answered questions.

At 9:03 a.m., the committee suspended.

At 9:07 a.m., the committee resumed.

À 19 h 2, la séance reprend.

M. Prouse, Mme Stephenson et Mme Trainer font des déclarations et répondent aux questions.

À 19 h 56, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 26 avril 2018
(101)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 1, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Diane F. Griffin (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Black (*Ontario*), Dagenais, Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Marwah, Mercer, Oh et Petitclerc (10).

Également présentes : Aïcha Coulibaly, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Síofra McAllister, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 février 2018, le comité poursuit son étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 47 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Canadian Canola Growers Association :

Jack Froese, président;

Catherine Scovil, directrice des relations gouvernementales.

Canadian Oilseed Processors Association :

Chris Vervaet, directeur exécutif.

Conseil canadien du canola :

Brian Innes, vice-président, Affaires publiques.

Association canadienne des importateurs et exportateurs :

Joy Nott, présidente et chef de la direction;

Keith Mussar, vice-président, Affaires réglementaires (par vidéoconférence).

La présidente fait une déclaration.

MM. Innes, Froese et Vervaet font une déclaration et, avec Mme Scovil, répondent aux questions.

À 9 h 3, la séance est suspendue.

À 9 h 7, la séance reprend.

Ms. Nott made a statement and, together with Mr. Mussar, answered questions.

At 10:05 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Mme Nott fait une déclaration et, avec M. Mussar, répond aux questions.

À 10 h 5, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Kevin Pittman

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 24, 2018

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 6 p.m. to examine and report on issues relating to agriculture and forestry generally.

Senator Diane F. Griffin (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. I am Diane Griffin, senator from Prince Edward Island and chair of the committee. I'll ask each of the senators to introduce themselves and we'll start with the deputy chair.

[*Translation*]

Senator Maltais: Senator Ghislain Maltais, Quebec.

Senator Dagenais: Senator Jean-Guy Dagenais, Quebec.

[*English*]

Senator Doyle: Norman Doyle, Newfoundland and Labrador.

[*Translation*]

Senator Petitclerc: Chantal Petitclerc, Quebec.

[*English*]

Senator R. Black: Robert Black, Ontario.

[*Translation*]

Senator Gagné: Raymonde Gagné, Manitoba.

[*English*]

Senator Mercer: Terry Mercer, Nova Scotia.

The Chair: Thank you.

This evening, the committee will continue its spot study on the composting of cannabis residues and potential impacts on the environment.

Today we have with us Mark Lefsrud, Associate Professor, Faculty of Agricultural and Environmental Sciences, McGill University. By video conference from the University of Guelph, we have Michael Dixon, Professor and Director, Controlled Environment Systems Research Facility, School of Environmental Sciences; Dr. Youbin Zheng, Associate

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 24 avril 2018

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 18 heures, afin d'examiner pour en faire rapport les questions concernant l'agriculture et les forêts en général.

La sénatrice Diane F. Griffin (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, je vous souhaite la bienvenue à cette séance du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je m'appelle Diane Griffin, et je suis une sénatrice de l'Île-du-Prince-Édouard et je suis présidente du comité. Je demanderais aux sénateurs de se présenter. Nous allons commencer par le vice-président.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Sénateur Ghislain Maltais, du Québec.

Le sénateur Dagenais : Sénateur Jean-Guy Dagenais, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Doyle : Norman Doyle, Terre-Neuve-et-Labrador.

[*Français*]

La sénatrice Petitclerc : Chantal Petitclerc, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur R. Black : Robert Black, Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Raymonde Gagné, du Manitoba.

[*Traduction*]

Le sénateur Mercer : Terry Mercer, Nouvelle-Écosse.

La présidente : Merci.

Ce soir, nous poursuivons notre étude ponctuelle sur le compostage des résidus de cannabis et les répercussions possibles sur l'environnement.

Nous accueillons Mark Lefsrud, professeur agrégé à la faculté des sciences agricoles et environnementales de l'Université McGill. Nous accueillons, par vidéoconférence, Michael Dixon, professeur et directeur au Centre de recherche sur les systèmes d'environnement contrôlé à l'Université de Guelph, M. Youbin Zheng, professeur agrégé à l'École des sciences de

Professor, School of Environmental Sciences; and Mr. Deron Caplan, PhD candidate.

Thank all of you for accepting our invitation to appear. I'll now invite the witnesses to make their presentations and we'll start with Mark Lefsrud.

Mark Lefsrud, Associate Professor, Faculty of Agricultural and Environmental Sciences, McGill University, as an individual: Thank you, senators. I work on post-harvest handling and production methodologies for plants. I'm going to talk in favour of the composting of cannabis.

We've done a bit of work on cannabis directly but some our work has been with hops. It is the closest plant to cannabis that is considered legal at this point, and so we are looking at terpene concentration in these plants and we're looking at their stability.

I circulated — and hopefully people can see this — table 1 that is provided. This was part of a report I did for a cannabis company called DelShen. Their question was what is the stability of the compounds inside the plants as we go through a drying process?

We ended up freeze drying them, hot air drying and other conditions, microwave, a number of them are listed there. We found in most cases the terpenes decreased quite significantly, up to 60 to 70 per cent in some cases and as low as 30 per cent. Just going through a heat treatment of any form whatsoever actually starts to degrade them.

The reason I wanted to bring this to your attention is as part of the standard composting process we usually bring them up to around 60 degrees Celsius as part of the compost process, and it usually lasts for at least a week to multiple weeks. It can go up to 30 days in some cases.

The stability of these compounds degrades quite quickly over that period of time. By the end of your standard composting cycle, these compounds degrading at 60 per cent per day means there are trace amounts to irrelevant amounts by the time you get to the end of the cycle.

That's the primary work I've done in my lab is to show the compounds are not overly stable under those kind of conditions.

As part of my research, I actually use CO_2 and other gases inside a greenhouse to allow for enrichment of the atmosphere. Part of what I would like to do is allow combustion or burning of the biomass. This would allow the release of the CO_2 and then I can reuse that CO_2 as an energy source or a CO_2 source to re-enrich the plants.

l'environnement à l'Université de Guelph, et M. Deron Caplan, candidat au doctorat.

Je vous remercie d'avoir accepté notre invitation à témoigner. Vous pouvez maintenant faire vos exposés. Nous commencerons par Mark Lefsrud.

Mark Lefsrud, professeur agrégé, faculté des sciences agricoles et environnementales, Université McGill, à titre personnel : Merci, mesdames et messieurs les sénateurs. Je travaille sur les méthodes de production et de manutention après récoltes des plantes. Je suis pour le compostage du cannabis.

Nous avons fait un peu de travail sur le cannabis, mais aussi sur le houblon. Il s'agit de la plante qui se rapproche le plus du cannabis et qui est considérée comme étant légale à l'heure actuelle. Nous étudions la concentration de terpène dans ces plantes et nous examinons leur stabilité.

J'ai distribué le tableau 1 et j'espère que vous le voyez bien. Il fait partie d'un rapport que j'ai préparé pour une entreprise de cannabis qui s'appelle DelShen. Elle voulait savoir quelle est la stabilité des composés à l'intérieur des plants pendant le processus de séchage.

Finalement, nous les avons lyophilisés, nous les avons séchés à l'air chaud et au moyen d'autres méthodes, nous les avons passés au micro-ondes, vous voyez certaines des méthodes dans la liste. Nous avons constaté que, dans la plupart des cas, les terpènes diminuaient considérablement, de 60 à 70 p. 100 dans certains cas et de seulement 30 p. 100 dans d'autres cas. Le simple fait de subir un traitement de chaleur, de quelque façon que ce soit, commence à les dégrader.

La raison pour laquelle je voulais attirer votre attention sur cela, c'est que cela fait partie du processus normal de compostage où ils atteignent environ 60 degrés Celsius pendant au moins une semaine, mais parfois plusieurs. Dans certains cas, cela peut prendre 30 jours.

La stabilité de ces composés se dégrade assez rapidement pendant cette période. À la fin du cycle normal de compostage, ces composés se sont dégradés à 60 p. 100 par jour. Cela veut dire qu'il reste seulement des traces ou des quantités minimes à la fin du cycle.

C'est le travail préliminaire que j'ai fait dans mon laboratoire pour montrer que les composés ne sont pas très stables dans ce genre de conditions.

Dans le cadre de ma recherche, j'utilise du dioxyde de carbone et d'autres gaz à l'intérieur d'une serre pour permettre l'enrichissement de l'atmosphère. J'aimerais, entre autres choses, permettre la combustion ou le brûlage de la biomasse. Cela permettrait de libérer le dioxyde de carbone que je peux ensuite réutiliser comme source d'énergie ou pour réenrichir les plants.

There's a value to going to composting system which means that I can recover my nutrients which could then be used for further plant growth. I actually want to recover the carbon. I'd like to be able to go through a carbon extraction technique typically known as burning to allow this process.

Those are the two points that I wish to bring up here.

Michael Dixon, Professor and Director, Controlled Environment Systems Research Facility, School of Environmental Sciences, University of Guelph, as an individual: I will give the whole presentation, but I will definitely defer to my colleagues if questions are too hard.

The Chair: Okay.

Mr. Dixon: It's Mr. Mike Dixon and my colleagues Dr. Youbin Zheng and Deron Caplan. The three of us are engaged in a four-year research contract with a licensed producer of cannabis here in Ontario. This is the fourth year of that contract, so we've been working with this plant for some time now.

We're not alone. The team is actually a little bit bigger, but in terms of your specific issues of relevance to our work, the three of us are probably the best ones to talk to.

I understand you have my presentation in written form in front of you. I'll just advance to the second slide which just shows a picture. I wanted to acquaint those of you who are not familiar with this plant. It can start from seed, which is the big picture, not to scale, on the left side. The seeds are typically the size of an apple seed.

On the right, the top picture is the male flower and the bottom one is the female flower. The female flower is the product that everybody is looking for. That's the one that houses all the medicinal compounds of interest, and there are many.

Aside from starting from seed, you see in the next slide modern production practices use cuttings to clone the plant. The very large plant next to my colleague, Dr. Zheng, is a so-called mother plant, and on the right side of the picture is a smaller mother plant. They are termed mother. They are maintained in vegetative stage, in other words, non-flowering production stage. Cuttings of half a dozen leaves or so are cut off of these plants and these are put into a propagation system, on the next slide, which is basically rooted cuttings. They would spend a week or two under these conditions just establishing a healthy root zone and getting ready to be transplanted.

Il vaut la peine d'utiliser un système de compostage qui me permet de récupérer mes nutriments que je peux ensuite utiliser pour favoriser la croissance des plants. Je souhaite en fait récupérer le dioxyde de carbone. J'aimerais pouvoir utiliser une technique d'extraction du carbone, soit la combustion, pour faciliter ce processus.

Voilà les deux choses que je voulais vous dire.

Michael Dixon, professeur et directeur, Centre de recherche sur les systèmes d'environnement contrôlé, École des sciences de l'environnement, Université de Guelph, à titre personnel : Je vais faire tout l'exposé, mais je m'en remettrai à mes collègues si les questions sont trop difficiles.

La présidente : Très bien.

M. Dixon : Je suis Mike Dixon et mes collègues sont Youbin Zheng et Deron Caplan. Ensemble, nous avons été chargés de mener une recherche sur quatre ans pour le compte d'un producteur de cannabis autorisé ici en Ontario. Nous sommes rendus à la quatrième année de ce contrat, de sorte que nous travaillons avec cette plante depuis quelque temps déjà.

Nous ne sommes pas seuls. Notre équipe s'est un peu agrandie, mais pour répondre aux questions pertinentes pour votre étude, nous sommes probablement les trois personnes les mieux placées.

Je crois savoir que vous avez mon exposé sous les yeux. Je passe tout de suite à la deuxième diapositive qui montre seulement une image. Je voulais vous montrer cette image pour ceux qui ne connaîtraient pas cette plante. Elle peut commencer à partir d'une graine, la grande image, qui n'est pas à l'échelle, à gauche. En général, les graines sont de la taille d'un pépin de pomme.

À droite, en haut, vous voyez la fleur mâle, et en bas, la fleur femelle. La fleur femelle est le produit que tout le monde recherche. C'est celle qui contient les composés médicinaux d'intérêt, et ils sont nombreux.

En plus de la propagation à partir de graines, vous voyez à la diapositive suivante que les productions modernes utilisent des boutures pour cloner le plant. Le très gros plant à côté de mon collègue, M. Zheng, est la plante mère et, à la droite, vous voyez une autre plante mère plus petite. On les appelle mères. On les maintient dans un état végétatif, en d'autres mots, on prélève sur ces plants des boutures d'une demi-douzaine de feuilles environ qui sont placées dans un système de propagation, que vous voyez à la diapositive suivante, pour produire des boutures racinées. Elles passeront une semaine ou deux dans ces conditions, le temps qu'il faut pour établir une rhizosphère robuste avant d'être transplantée.

The next slide is the vegetative phase which typically the plants would spend a couple of weeks under 16 hours of daylight and eight hours of night and maintaining their vegetative production. They are not flowering yet.

Then the plants are taken from that condition. The photo period is changed to 12 hours of day and 12 hours of night. You get the next slide which is a mass of flowering plants under different conditions. The right one is LED lighting. The left one is high-pressure sodium lighting, supplemental in a greenhouse situation.

There are a number of production strategies deployed by Canadian industry in this sector, from very sophisticated, controlled environment technologies to not so sophisticated greenhouse production systems. They all have the same horticultural management requirements, and that is to modify the photo period to stimulate flowering. It spends about eight weeks, typically, depending on the cultivar, in the flowering stage.

The next slide shows you a close-up of those female flowers that are the desirable product. Those female flowers have the highest concentration of the medicinal compounds of interest. The next slide shows you Deron with a typical harvest. Those are the buds, the flowers that have been harvested and dried and ready for, essentially, retail sale.

The next slide gives you an overview of the compounds. There are hundreds of compounds comprised of cannabinoids, like tetrahydrocannabinol — that's THC, the ubiquitous, major drug — and CBD, cannabidiol, termed cannabidiolic acid here. The acidic form is what you get in the plant and it converts to the drug form when you add a little heat.

You can see there are large numbers of different kinds of compounds. The terpenoids, for example, are responsible for the characteristic odour that comes with cannabis. You've probably all one time or another smelled it, but they are the reason for that. The cannabinoids are the ones typically associated with medicinal properties.

The next slide gives you a bit of a comparison of the drug type cannabis and the fibre type, we're calling it, which is hemp. In other words, the non-drug version of cannabis and all the different plant parts; the roots, the seeds, the stems, the leaves and the flower.

The flower at the bottom, the female flower specifically, holds the lion's share of the compounds of interest, up to 25, I've even heard 30 per cent THC by dry weight.

La prochaine diapositive montre la phase végétative pendant laquelle les plants passent 16 heures par jour à la lumière et 8 heures par jour dans l'obscurité pendant environ deux semaines pour maintenir leur production végétative. Ils ne produisent pas encore de fleurs.

Après cette période, les plants sont exposés à 12 heures de lumière et 12 heures de noirceur par jour. À la diapositive suivante, vous voyez le résultat, un grand nombre de plants en fleurs dans différentes conditions. Celle à droite est un éclairage DEL. À gauche, l'éclairage est assuré au moyen de lampes à vapeur de sodium à haute pression, une source de lumière d'appoint dans une serre.

L'industrie canadienne déploie un certain nombre de stratégies de production, de la plus complexe, avec des technologies de contrôle de l'environnement aux systèmes de production plus simples en serre. Dans tous les cas, les exigences en matière de gestion horticole sont les mêmes, soit de modifier la période d'exposition à la lumière pour stimuler la floraison. Selon le cultivar, le plant produira des fleurs en général pendant environ huit semaines.

La prochaine diapositive vous montre un gros plan de ces fleurs femelles qui sont le produit recherché. Ces fleurs femelles ont la plus forte concentration des composés médicinaux d'intérêt. La prochaine diapositive vous montre Deron et une récolte typique. Ce sont les bourgeons, les fleurs qui ont été cultivées et séchées et qui sont essentiellement prêtes à être vendues au détail.

La prochaine diapositive vous donne un survol des composantes. Il s'agit des centaines d'éléments qui sont compris dans les cannabinoïdes, comme le tétrahydrocannabinol — c'est-à-dire le THC, cette drogue majeure et omniprésente — et le CBD, ou cannabidiol, appelé ici acide cannabidiolique. Cette forme d'acide se trouve dans la plante et se convertit en drogue avec l'ajout d'un peu de chaleur.

Vous constaterez qu'il y a un grand nombre de types de composantes différents. Les terpénoïdes, par exemple, sont responsables de l'odeur caractéristique qui émane du cannabis. Voilà la raison pour laquelle vous l'avez probablement senti à un moment ou à un autre. Les cannabinoïdes sont typiquement associés aux propriétés médicales.

La prochaine diapositive vous permet de comparer la drogue de type cannabis et la fibre de type chanvre. Autrement dit, il s'agit de la version du cannabis qui ne contient pas de drogue. Vous y voyez les différentes parties du plant, c'est-à-dire les racines, les graines, les tiges, les feuilles et la fleur.

La fleur se trouvant tout au bas, la fleur femelle plus précisément, se taille la part du lion en matière de composantes d'intérêt, soit jusqu'à 25, bien que j'ai entendu dire qu'elle pouvait contenir jusqu'à 30 p. 100 de THC par unité de poids à l'état séché.

By the way, there's a misprint on your printout. The flower CBD content says 0.06 to 1 per cent, I think, in your printout. You can change that to 10 per cent, if Kevin didn't manage to do that already.

In the literature — that's just the old literature and it's cited there, but in more recent literature, the CBD contents are actually getting higher, and we've recently had our own results in excess of 15 per cent.

Those are the two main drugs of interest and those are the two that Health Canada identifies as the ones that you quantify as a licensed producer to meet certain standards.

What the medical science community is slowly learning is that cannabis is hundreds of drugs. These two compounds, by virtue of their mass, their high concentration compared to the terpenoids and flavonoids that are also part of the consortium of drugs that comprise this medicinal compound, this medicinal plant. There's a great deal to learn. We're just at the leading edge of the research and technology developments required to learn a lot more.

There's a generation of research to be done to identify the efficacies and the production practices, et cetera. If you get me started, be careful. There's a long list of research and technology activities we are currently engaged in that will refine the production practices to the point where this plant finally achieves, I think, the lofty status of a conventional pharmaceutical commodity.

The next slide, which is a graph, refers a bit to what Mark was indicating, and that is temperature. This is a typical temperature graph and a composting system and you can see the temperature reaches up to 60, even closer to 65 degrees Celsius. Among other things, in compost, it's not just a temperature issue. There are all kinds of microbiological activity that's happening in there as well. This has the effect of degrading the plant material and composting definitely accelerates that degradation.

The final slide in our concluding remarks here: The industrial form of cannabis is hemp, and this is produced over large parts of Canada. There's big production activity in Alberta and here in Ontario, probably in Quebec. I'm not aware of this market too much. But we're not aware, as we say, not aware of any environmental consequences of whatever waste material accrues to that production practice.

Soit dit en passant, il y a une coquille dans votre document. Il y est indiqué que la concentration de CBD de la fleur est de 0,06 à 1 p. 100, si je ne m'abuse. Je vous invite à changer ce chiffre pour 10 p. 100, si Kevin ne l'a pas déjà fait.

Dans la littérature scientifique — et je cite ici l'ancienne littérature — mais également dans les rapports plus récents, la concentration de CBD était en fait plus élevée. Nos plus récents résultats portaient même ce chiffre à plus de 15 p. 100.

Ce sont les deux drogues qui attirent le plus l'intérêt et qui sont recensées par Santé Canada comme étant celles qu'un producteur accrédité doit quantifier pour respecter certaines normes.

Ce que le milieu scientifique médical est en train d'apprendre lentement, c'est que le cannabis constitue des centaines de drogues. Ces deux composantes, en raison de leur masse et de leur forte concentration comparativement aux terpénoïdes et aux flavonoïdes qui font également partie de l'ensemble des drogues qui composent cet amalgame médical, font en sorte qu'il s'agit effectivement d'une plante médicinale. Il y a encore tant à apprendre. Nous nous trouvons à l'avant-garde de la recherche et des développements technologiques nécessaires pour faire nombre d'autres découvertes.

Il y a toute une génération de recherche qui doit être effectuée pour recenser les principes actifs et les pratiques de production, entre autres choses. Je peux en dire très très long sur la longue liste d'activités de recherche et de technologie qui sont actuellement en cours et qui visent à raffiner les pratiques de production au point où nous en arriverons enfin à une plante qui, je le crois, aura le noble statut de produits pharmaceutiques classiques.

La prochaine diapositive, qui comporte un graphique, fait référence en quelque sorte à ce que Mark disait par rapport à la température. Il s'agit d'un graphique type portant sur la température et sur les méthodes de compostage. Vous pouvez voir que la température atteint 60, voire près de 65 Celsius. Entre autres choses, le compostage n'est pas seulement une question de température. Il y a toutes sortes d'activités microbiologiques qui se produisent également. Cela a pour effet de détériorer la matière végétale et le processus de compostage accélère vraiment la détérioration.

Voici la dernière diapositive et le mot de la fin. La forme industrielle du cannabis, c'est le chanvre, qui est produit dans une grande partie du Canada. Il y a beaucoup de production de chanvre en Alberta et ici en Ontario ainsi que probablement au Québec. Je ne connais pas beaucoup ce marché. Par contre, j'insiste sur le fait que nous ne connaissons aucune conséquence environnementale que ce soit qui puisse être attribuable aux déchets rattachés à la production.

The main difference between hemp and the drug type cannabis is the drug compound THC, the psychoactive compound. That's what everybody is interested in. That's what's been illegal for almost 100 years.

I hasten to add that according to the literature to date, there has been very little direct research on exactly the issues you're addressing, simply because this poor plant has been illegal for all my lifetime and yours as well, so we're just starting.

Nevertheless, in principle, the temperatures and the conditions in a compost heap will certainly provide the appropriate conditions to degrade this plant, as Mark indicated. The microbial activity is probably more useful than the heat.

The other point that wasn't indicated was seeds. There may be seeds that survive this system. The temperatures that compost typically reaches is usually enough to kill most weed seeds. It would probably do in most seeds here. There's always going to be some that survive but in the cannabis cultivation practice that we're addressing here, which is medicinal cannabis, they seek to keep seeds out. Seeds are an undesirable component of the biomass of the product, so they specifically exclude male flowers so there's no possibility for fertilization or pollination of any seeds that might reproduce. The seeds, even though there may be some there, they are teenie weenie and not particularly viable and the composting process will likely do them in, in any case.

That's our story. We're welcome to take any questions from you.

The Chair: Thank you, everybody, for your presentations.

We'll now open up for questions. We will start with the deputy chair. Before I do, I ask senators to keep their questions short and the responders to keep their answers short enough so we can get through the whole group here. We have 11 of us and four of you in total. We'll start off with a quota of two questions per senator and see if we can get through this.

[*Translation*]

Senator Maltais: My question is for Mr. Dixon. It is regarding compost derived from cannabis waste. Can you guarantee that a large quantity of compost mixed in with other compost is not dangerous for fertilizer that is used in gardens and used by vegetable producers? Are you able to confirm today that there is no danger?

La principale différence entre le chanvre et la drogue de type cannabis, c'est le composé médicamenteux, le THC, soit la substance psychoactive. Voilà ce qui intéresse tout le monde. Voilà pourquoi le cannabis est illégal depuis près de 100 ans.

Donc, je m'empresse d'ajouter que d'après la littérature scientifique récente, il y a peu de recherches directes sur les questions que vous abordez aujourd'hui, tout simplement parce que cette pauvre plante a été illégale pendant toute ma vie ainsi que la vôtre. Par conséquent nous en sommes aux premiers balbutiements.

Néanmoins, en principe, les températures et les conditions rattachées à un tas de compost seront adéquates pour détériorer le végétal, comme Mark l'a indiqué. L'activité microbienne est probablement plus utile que la chaleur.

Il y a également un autre point dont il n'a pas été fait mention, et il s'agit des graines. Il se peut que des graines survivent au procédé. Ordinairement, le compostage atteint des températures assez élevées pour tuer la plupart des graines de cannabis. La plupart des graines seraient probablement éliminées à cette étape. Il y en aura toujours qui arriveront à survivre, mais les pratiques de culture du cannabis dont il est question ici, c'est-à-dire le cannabis à des fins médicales, ne tendent pas à conserver les graines. Les graines sont considérées comme un élément indésirable de la biomasse rattachée au produit, par conséquent, dans la culture, on exclut précisément les fleurs mâles pour qu'il n'y ait pas de possibilité de fécondation ni de pollinisation de toute graine qui pourrait se reproduire. Si toutefois il reste effectivement des graines, elles seront extrêmement minuscules et ne seront pas particulièrement viables. Le procédé de compostage va probablement les éliminer de toute façon.

Voilà donc ce que nous avions à dire, et nous serons ravis de répondre à vos questions.

La présidente : Je remercie tous les témoins de leurs déclarations.

Nous allons maintenant passer aux séries de questions. Nous allons commencer par le vice-président. Avant de commencer, je demanderais aux sénateurs de se montrer brefs dans leurs questions et aux témoins d'être tout aussi brefs dans leurs réponses pour que tout le groupe ait l'occasion de prendre la parole. Il y a 11 sénateurs et quatre témoins au total. Nous accorderons donc d'abord deux questions à chacun des sénateurs et nous verrons ensuite comment procéder.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Ma question s'adresse à M. Dixon. Concernant le compost issu des résidus de cannabis, pouvez-vous m'assurer qu'une quantité importante de ce compost mêlée à un autre compost ne constitue pas un danger pour l'engrais qui est utilisé dans les jardins et par les producteurs de légumes? Pouvez-vous aujourd'hui me confirmer qu'il n'y a aucun danger?

Mr. Dixon: Yes.

Senator Maltais: Could you relay this message to the Minister of Agriculture?

Mr. Dixon: Excuse me. I did not hear you.

Senator Maltais: Could you relay the answer you just provided to us to the Minister of Agriculture?

[*English*]

Mr. Dixon: I would be delighted, and I think probably to the Health Canada operatives as well.

[*Translation*]

Senator Maltais: My other question is for you Mr. Lefsrud. You are an expert in composts. Are you able to provide the same answer as Mr. Dixon, whereby there is no danger when using compost derived from cannabis waste to make other fertilizer that will, in turn, be used to grow vegetables or other plants? In other words, will lettuce taste like cannabis? Can you guarantee that it won't?

[*English*]

Mr. Lefsrud: As long as it is composted, yes, I will guarantee it. If it is not composted, the plant will not uptake it in any form, so you'll never have salad that will taste like that because the plants don't have that ability. If you're saying as long as it's true compost, it will never be a health risk.

[*Translation*]

Senator Maltais: Can you relay your answer to the mayor of Laval and send a copy to the Minister for Agriculture?

[*English*]

Mr. Lefsrud: Yes, I will.

The Chair: I think we can look after getting those comments sent on to the appropriate sources.

Senator Doyle: Thank you for your presentation. Did I understand correctly that apart from areas like British Columbia, the climate in Canada would be unsuitable for large-scale outdoor cannabis production, or is it the tighter security that demands it be done inside? Can it be done outside on a large scale in Canada? What is the story? Do you know?

Mr. Dixon: Who are you directing your question to?

M. Dixon : Oui.

Le sénateur Maltais : Pourriez-vous transmettre cette réponse au ministre de l'Agriculture?

M. Dixon : Excusez-moi. Je n'ai pas entendu.

Le sénateur Maltais : Pourriez-vous transmettre la réponse que vous venez de nous donner au ministre de l'Agriculture?

[*Traduction*]

M. Dixon : Je serais heureux de le faire. Je pourrais aussi l'envoyer à Santé Canada.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Mon autre question s'adresse à vous, monsieur Lefsrud. Vous êtes un spécialiste des composts. Êtes-vous en mesure de donner la même réponse que celle de M. Dixon, selon laquelle il n'y a aucun danger à utiliser le compost issu de résidus de cannabis pour fabriquer d'autre engrais qui, lui, servira à cultiver des légumes ou d'autres plantes? En d'autres mots, est-ce que la laitue goûtera le cannabis? Pouvez-vous nous garantir que non?

[*Traduction*]

M. Lefsrud : Pour autant qu'il s'agisse d'un compost, oui, je le garantis. Si ce n'est pas composté, la plante ne l'absorbera sous aucune forme. Vous n'aurez donc jamais de laitue qui goûtera le cannabis, car les plantes n'ont pas cette capacité. Si le cannabis est entièrement composté, il ne posera jamais de risque pour la santé.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Pouvez-vous transmettre votre réponse au maire de Laval et en envoyer une copie au ministre de l'Agriculture?

[*Traduction*]

M. Lefsrud : Oui, je le ferai.

La présidente : Je crois que nous pouvons nous assurer que ces commentaires soient acheminés aux sources appropriées.

Le sénateur Doyle : Je vous remercie de vos exposés. Ai-je bien compris que, mis à part des régions comme la Colombie-Britannique, le climat canadien ne se prêterait pas à la production extérieure de cannabis à grande échelle? Ou est-ce que ce sont les mesures de sécurité resserrées qui exigent que cette production soit faite à l'intérieur? Pourrait-on le cultiver à grande échelle à l'extérieur au Canada? Qu'en pense-t-on? Le savez-vous?

M. Dixon : À qui s'adresse votre question?

Senator Doyle: Anyone who can answer it.

Mr. Dixon: That's a good one. I'll take a stab at it and I'll ask Mark to fill in. I think we're all equally capable of responding here.

There are many areas in Canada that can host the production of cannabis outdoors. I guess the quality would be extremely variable, certainly not suitable for medicinal purposes, but if you're addressing the recreational prospect here with Bill C-45 and everything that follows, then yes, there are plenty of areas here, in southern Ontario, for example, the poor man's south, and all across Canada, with the exception possibly of the Far North, where various strains of cannabis could certainly be cultivated in the outdoors on any scale. Just think of hemp. Hemp is a close cousin and is cultivated in huge scales in large areas of Canada, Western Canada and here. But isn't it going to be legal, and so what?

Youbin Zheng, Associate Professor, School of Environmental Sciences, University of Guelph, as an individual: Cannabis can grow outdoors up to latitude 50 degrees north.

Mr. Dixon: Does that help?

Senator Doyle: The notes I have been reading indicate that indoor cannabis production accounts for about 3 per cent of California's energy consumption. Given the mild climate in California, what is it about indoor production that would have such a draw on energy?

I know you have to have lighting and heating and what have you inside, but what is the draw on energy? Do you know specifically what the draw would be for growing cannabis inside? What is it currently?

Mr. Dixon: It is entirely due to the requirement for photosynthetic lighting and sufficient levels of photosynthetic light energy provided conventionally by high-intensity discharge lamps, which are really hot and energy-consumptive. They are slowly but surely being replaced by more energy-efficient LED, light-emitting diode, systems. The environment control challenge requires that you control all aspects of the plant's environment, whereas outdoors you get free energy from the sun.

I have a quick question for the senator and maybe for the group in general. We need to differentiate between recreational cannabis and medicinal cannabis or medical cannabis, as it's called.

Le sénateur Doyle : À quiconque peut y répondre.

M. Dixon : C'est une bonne question. Je vais tenter d'y répondre et je demanderai à Mark de fournir d'autres détails. Je crois que nous sommes tous également capables d'y répondre.

Il y a de nombreuses régions au Canada qui pourraient accueillir la production de cannabis à l'extérieur. J'imagine que la qualité du produit serait extrêmement variable, et ne serait certainement pas acceptable à des fins médicinales. Toutefois, si vous parlez du cannabis à des fins récréatives, compte tenu du projet de loi C-45 et de tout ce que cela signifie, alors oui, il y a de nombreuses régions ici, dans le Sud de l'Ontario, par exemple, le Sud des pauvres, et dans tout le Canada, à l'exception possible du Grand Nord, où différentes variétés de cannabis pourraient être cultivées à l'extérieur, à petite ou à grande échelle. Pensez simplement au chanvre. Le chanvre est un cousin rapproché du cannabis et il est cultivé à grande échelle dans de grandes régions du Canada, dans l'Ouest canadien et ici. Le cannabis ne sera-t-il pas légal, alors quel est le problème?

Youbin Zheng, professeur agrégé, École des sciences de l'environnement, Université de Guelph, à titre personnel : Le cannabis peut pousser à l'extérieur jusqu'à des latitudes de 50 degrés nord.

M. Dixon : Est-ce suffisant?

Le sénateur Doyle : D'après les notes que j'ai lues, la production intérieure de cannabis représente environ 3 p. 100 de la consommation d'énergie en Californie. Étant donné la douceur du climat californien, comment la production intérieure peut-elle être aussi énergivore?

Je sais que pour la culture intérieure, il y a l'éclairage, le chauffage, et cetera, mais combien d'énergie est-ce que cela prend? Savez-vous précisément combien d'énergie il faut pour la culture intérieure du cannabis? Où en est-on actuellement?

M. Dixon : Tout revient à l'exigence d'éclairage pour la photosynthèse. Il faut des niveaux d'éclairage suffisants pour la photosynthèse, habituellement fournis par des lampes à haute intensité, très chaudes et énergivores. Lentement, elles sont remplacées par des systèmes à diode électroluminescente, ou DEL, moins énergivores. Il faut très bien contrôler l'environnement de culture, contrôler tous les aspects de l'environnement du plant, alors qu'à l'extérieur, l'énergie du soleil est gratuite.

J'ai une courte question pour le sénateur, et peut-être pour l'ensemble du groupe. Il faut bien faire la distinction entre le cannabis consommé à des fins récréatives et le cannabis médical ou médicinal.

Medical cannabis requires very strict attention to environmental control strategies. It virtually demands that you grow it indoors in a very strictly controlled environment where you have control over light, CO_2, temperature, humidity, nutrients, water and even the spectrum, the colour of the light. All of these environment variables will influence the quality of the medical product. That standardization of the medicine is the Holy Grail of that industry today.

When you go into recreational products, that quality control aspect is less dominant, not that anything will do. The market will sift out, in the fullness of time, the good, bad and indifferent products delivered to recreational markets, so I wouldn't worry too much about them. They will be grown under all kinds of different conditions, from basements to little grow ops — you can imagine — from outdoors to indoors to wherever it's economically feasible under whatever conditions prevail.

[*Translation*]

Senator Petitclerc: Thank you for your insightful presentations. My question will most likely be very simple, and I apologize in advance for that.

Mr. Dixon, you already began answering my question. Depending on the different provinces, we know that Canadians will be able to grow a maximum of four cannabis plants. Generally speaking, I was wondering if this could lead to any danger, being exposed to pesticides, for example, if people are not completely informed. Is there a risk for people's health or for the environment?

Let's stay on topic for our study on composting. Do you believe that it will be easy for these people to get rid of composting waste? I would like to get your thoughts on this topic.

[*English*]

Mr. Lefsrud: The residues will break down over time in the compost material. We've seen that with most cases.

If you talk about the use of herbicides or pesticides, fungicides are one of the big ones because powdery mildew is one of the things they are worried about most. There has to be some level of control. There is a fear people who are growing it on their own and don't understand this, even on a larger scale, have the potential of it getting out. We don't know the side effects of that part.

From a composting perspective, I don't have any worries whatsoever. On the smaller scale, as with any agricultural crop, having some acceptable herbicide that has been tested is good, but I wouldn't say that we should allow all. There has to be some limit and some control standards on what can be used.

Le cannabis médicinal doit pousser dans un environnement très contrôlé. Il faut pratiquement le faire pousser à l'intérieur, dans un environnement très strictement contrôlé, tant pour la lumière, que pour le CO_2, la température, l'humidité, les nutriments, l'arrosage et même le spectre et la couleur de la lumière. Toutes ces variables environnementales influencent la qualité du produit médical. La normalisation du produit est aujourd'hui le Saint Graal pour ce secteur.

En revanche, pour les produits de consommation récréative, le contrôle de la qualité est d'une moindre importance, même si on ne peut pas produire n'importe quoi. Au fil du temps, le marché du cannabis utilisé à des fins récréatives fera le tri entre les bons produits, les mauvais et les passables, alors je ne m'en inquiète pas trop. Ces produits seront cultivés dans des conditions diverses, dans des sous-sols, des petites cultures en serre, tout ce que vous pouvez imaginer, à l'extérieur, à l'intérieur, là où c'est économiquement rentable, selon les conditions du lieu.

[*Français*]

La sénatrice Petitclerc : Merci de vos présentations qui étaient très pointues. Par contre, ma question sera probablement très simpliste, et je m'en excuse à l'avance.

Monsieur Dixon, vous avez déjà commencé à répondre à ma question. On sait que les citoyens canadiens, selon les provinces, pourront faire pousser un maximum de quatre plants de cannabis. De façon générale, je me demandais si cela pouvait entraîner des risques, une exposition à des pesticides, par exemple, si les gens manquent d'information. Est-ce qu'il y a des risques, autant pour la santé de ces citoyens que pour l'environnement?

Pour rester sur le sujet de notre étude sur le compostage, est-ce que, selon vous, il sera facile pour ces citoyens de se débarrasser de ces résidus de compostage? J'aimerais entendre votre opinion à ce sujet.

[*Traduction*]

M. Lefsrud : Les résidus se décomposeront au fil du temps dans le compost. C'est ce que nous avons constaté dans la plupart des cas.

Si vous parlez du recours aux herbicides ou aux pesticides, les fongicides font partie des plus importants à cause de la plus grande inquiétude que suscite l'oïdium. Il faut qu'un certain contrôle soit exercé. On craint que les gens qui font la culture chez eux ne comprennent pas cela, que ce soit aussi le cas de ceux qui font une culture à plus grande échelle, et que l'oïdium se propage. Nous n'en connaissons pas les effets secondaires.

Du point de vue du compostage, je n'ai aucune inquiétude. Sur une petite échelle, comme pour toute culture agricole, une quantité d'herbicides testée est acceptable, mais il ne faut pas tout permettre. Il doit y avoir des limites et des normes de contrôle sur ce qui peut être employé.

Senator Petitclerc: I don't know, Mr. Dixon, if you have something to add.

Mr. Dixon: I definitely agree with Dr. Lefsrud. The compost will sort of level the playing field, regardless of the status of the crop. If a personal grower, someone growing the four plants — who is going to count them? But anyway, somebody growing their four plants, they will be, of course, free to use, in the privacy of their own production activity, whatever chemical technology they think is appropriate to deal with, Mark was right, powdery mildew, downy mildew. Fungal pathogens are a major issue, and the pesticides that deal with them are the reason why many medicinal shipments have been rejected by Health Canada.

Yes, it is a risk. It's definitely one that needs to be addressed for the health of Canadians. Not only that, but I mentioned the THC content of conventional medicinal commodities, medicinal crops now, can be as high as 30 per cent. When I was a kid, it was 1 or 2 per cent. As liberal a thinker as I may be, my great fear is that 30 per cent THC finds its way into the hands of a 13-year-old somehow.

That can't happen. That's your challenge, I guess.

Senator Mercer: Thank you gentlemen for being here. I appreciate it. My understanding is we were talking about the disposal of the plants after they have outlived their usefulness.

I recently visited the growing operation in Smiths Falls at the old Hershey's chocolate factory. It was a very impressive operation. I learned all kinds of things about growing pot that I didn't know and some I had forgotten from my ill-spent youth.

The one thing I was impressed with that is of particular interest tonight is that of the plants they were disposing of that outlived their usefulness or they had harvested, et cetera, they had to go through a process of reporting back to the government agencies. They had to weigh the product, everything was tagged, everything was bagged. It was all very formal and seemed to be very strict. They were doing it themselves. There was no supervision from government officials.

I am curious: Why the preoccupation by the regulator with all parts of the plant, knowing where all the residual products have gone? Is it possible that someone could use some of that product to seed a new operation?

Mr. Lefsrud: The original concern, at least from my perspective, was that people thought they could take some of the samples and cut it with something illegal or take it home with them, the same way that a gold mine has to check everything.

La sénatrice Petitclerc : Monsieur Dixon, avez-vous quelque chose à ajouter.

M. Dixon : Je suis tout à fait d'accord avec M. Lefsrud. Le compost va uniformiser les choses, quel que soit l'état de la récolte. Pour la culture personnelle, lorsqu'il y a quatre plants… Qui va les compter? Quoi qu'il en soit, quelqu'un qui a quatre plants pourra employer chez lui, à sa discrétion, la technologie chimique qu'il estime appropriée pour lutter contre l'oïdium, Mark avait raison. Les champignons pathogènes sont un grave problème et les antifongiques sont la raison pour laquelle bon nombre de produits médicinaux ont été rejetés par Santé Canada.

Oui, il y a un risque. Il faut certainement qu'on en parle, pour la santé des Canadiens. En outre, je l'ai dit, la teneur en THC des produits médicinaux classiques, soit les cultures médicinales actuelles, peut aller jusqu'à 30 p. 100. Quand j'étais jeune, c'était seulement 1 ou 2 p. 100. J'ai beau avoir l'esprit ouvert, j'ai très peur qu'un produit à 30 p. 100 de THC se retrouve entre les mains d'un jeune de 13 ans.

Il ne faut pas que cela arrive. Ce sera à vous d'y voir, je suppose.

Le sénateur Mercer : Merci, messieurs, d'être ici. Je l'apprécie. À ce que j'ai compris, nous discutons ici de l'élimination des plants à la fin de leur vie utile.

J'ai récemment fait la visite d'une exploitation à Smiths Falls, dans l'ancienne usine de chocolat. C'était très impressionnant. J'ai appris toutes sortes de choses sur la culture du pot que je ne savais pas, et des choses que j'avais oubliées, mais que j'avais sues dans ma jeunesse dissipée.

Autre chose qui m'a impressionné et qui est particulièrement intéressante ce soir, c'est qu'il y avait toute une procédure de présentation aux organismes gouvernementaux de rapports sur les plants éliminés, qui sont parvenus à la fin de leur vie utile, qui ont été récoltés, et cetera. Les producteurs devaient peser le produit, tout était étiqueté, ensaché. Tout était très formel et très strict. Ils le faisaient eux-mêmes. Aucun fonctionnaire n'était sur place pour superviser tout cela.

Je suis curieux de savoir ceci : pourquoi l'instance de réglementation se préoccupe tant de toutes les parties du plant, sachant où sont allés tous les produits résiduels? Est-il possible pour quelqu'un d'utiliser une partie quelconque de ce produit pour lancer une nouvelle exploitation?

M. Lefsrud : On se préoccupait à l'origine, du moins c'est ce que je pense, que certaines personnes puissent penser pouvoir prendre certains échantillons, les ajouter à quelque chose d'illégal, ou les apporter chez eux. C'est un peu la même chose que dans une mine d'or, où on vérifie tout.

The highest concentration of THC is in the bud or the flowering part. There are still some amounts present in the leaf and the stem, and you can still extract some out of that. There are such low concentrations that unless you have a industrial-size amount, the fear is that somebody might be able to slowly accumulate enough that this could be a risk. They take a lot of effort to track it because that's what the government tells them they have to do, to the point of putting it in the landfill. It's an excess. We don't need to track it. We don't track tomato waste that same way. There is no compound that we worry about, but some are just as toxic or beneficial with all the things present in the plant and if we concentrate them at some level they would have a potential risk. We don't worry about that with this plant. It is more of a lack of knowledge at this point as opposed to an actual truth.

Mr. Dixon: I agree completely. I think the ignorance of the regulators at this stage is borne of a hundred years of this plant being illegal. The sensitivity and the paranoia of its distribution and just dealing with it has created all of these rather paranoid kind of rules. It requires we get a little better educated at the federal agency level that is administering the rules and regulations to appreciate some of the limitations and some of the onerous — outrageously expensive I might add — approaches imposed on licensed producers across Canada. Some are kind of silly really. Now that we are considering relatively whole-scale legalization, it makes them seem even sillier.

Senator Mercer: Would you anticipate that as we move, as the industry grows and as legalization takes hold, that the education of the regulator will evolve into not needing to do all of this stuff to dispose of the plant?

Mr. Dixon: I would certainly hope so. I have participated in a number of forums across the country discussing all the various aspects. It's not going to happen tomorrow, but I fully expect as we evolve through the production practices, through the medicinal components and the composting requirements and just managing the waste from this industry sector growing by leaps and bounds in Canada, that our level of ignorance will be reduced quite a bit and researchers like us will be the ones who can supply the answers.

Mr. Zheng: If the THC and CBD in the residue are high enough, people will extract them, not throw them away or compost them because many operations now are extracting THC and CBD from the leaves, so it won't be a problem.

Mr. Dixon: The waste material is indeed just that. The stuff that finds its way to the garbage dump on a licensed producer's facility is there because it is not worth doing anything commercial with. The composting process will deal with the rest.

La plus grande concentration de THC se trouve dans le bourgeon ou la partie qui fleurit. Il reste encore certaines quantités dans la feuille et la tige, et on peut toujours en extraire de là. La concentration est tellement faible que, à moins d'avoir des quantités industrielles, on craint que quelqu'un qui en accumule petit à petit puisse poser un risque. Le suivi exige beaucoup d'efforts parce que c'est ce que le gouvernement exige d'eux, jusqu'au moment où le plant se retrouve dans le site d'enfouissement. C'est excessif. Un tel suivi n'est pas nécessaire. On ne fait pas de suivi semblable des déchets de plants de tomate. Il n'y a pas de composantes inquiétantes, mais certaines sont tout aussi toxiques ou bénéfiques avec tout ce qui se trouve dans nos plants, et si on les concentre suffisamment, ils peuvent poser un risque potentiel. On ne s'inquiète pas de cela en ce qui concerne cette plante. C'est plus une question de manque de connaissances pour l'instant qu'une réalité.

M. Dixon : Je suis tout à fait d'accord. Je pense que la méconnaissance actuelle des instances en réglementation découle des 100 ans d'illégalité de cette plante. La sensibilité et la paranoïa liées à sa distribution et à son simple traitement ont donné lieu à ce type de règlement plutôt paranoïaque. Il va falloir qu'on soit mieux renseigné au niveau de l'organisme fédéral qui administre les règles pour comprendre certaines des limites et la lourdeur — et j'ajouterais l'énorme coût — des démarches imposées aux producteurs autorisés partout au Canada. Il y en a, très franchement, qui sont un peu poussés. Maintenant qu'on envisage une légalisation relativement généralisée, elle semble encore plus inutile.

Le sénateur Mercer : Est-ce que vous prévoyez que, au fur et à mesure que l'industrie croît et que la légalisation prend racine, la sensibilisation de l'organisme chargé de la réglementation évoluera au point qu'il ne sera plus nécessaire de faire toute cette démarche pour éliminer les plants?

M. Dixon : Je l'espère, en tout cas. J'ai participé à plusieurs forums dans le pays, où on discutait de tous les aspects de la question. Cela ne se fera pas du jour au lendemain, mais je suis convaincu que les pratiques de production, les composantes médicinales, les exigences de compostage et la seule gestion des déchets venus de ce secteur, qui se développe très rapidement au Canada, permettront d'accroître nettement nos connaissances, et les chercheurs comme nous pourront fournir des réponses.

M. Zheng : Si les niveaux de THC et CBD dans les résidus sont suffisamment élevés, les gens les extrairont plutôt que de jeter ou de composter les plants parce que bien des exploitations extraient actuellement le THC et le CBD des feuilles, donc cela ne posera pas de problème.

M. Dixon : Les déchets, c'est simplement cela, des déchets. Ce qui se retrouve dans le conteneur à déchets d'un producteur autorisé s'y trouve parce qu'il ne reste plus grand-chose de commercialisable. Le processus de compostage réglera le reste.

Senator Mercer: Is it of any use as a fertilizer?

Mr. Zheng: It is compost that can be used as fertilizer.

Mr. Dixon: Absolutely. You have probably got a black plastic compost bin in your yard on the sunny side of the house and you throw all your vegetable waste in there. By the time it's done, you open the drawer at the bottom and out comes the black composted material. It would be just like that.

Senator Mercer: You have no idea how bad a gardener I am.

Mr. Lefsrud: I agree with everything that has been said. We have talked about the compost, but we will extract out the THC and the CBD. There are plenty of other compounds available in the plants. At this point, we can't say what they are, but at some point there will be someone clever who says there is a value to these individual products and we should have the ability to extract that further. We lose the ability to extract this if it ends up in the landfill. If it means we are doing direct combustion and there will be some interesting compound that comes about, we have to have the flexibility to dispose of the product and have other applications for it, not just as a fertilizer at the end.

Senator R. Black: I know we're talking about composting and that sort of thing. Dr. Dixon, when you reviewed page 9 of your slides, you talked about 500 identified compounds. I think your words were cannabis is full of hundreds of drugs. Should that worry us?

Mr. Dixon: No, that should most certainly encourage us to pursue the research and technology development to identify and do the clinical trials.

I gave a talk at a conference in Cologne, Germany a couple of months ago. It was comprised entirely of medical professionals. I was shocked and dismayed at the level of ignorance among that community as to the nature of this particular medical/pharmaceutical commodity.

When they get a request for a prescription, they write on the prescription cannabis. Typically it is identified in terms of THC and CBD content. That is how our own Health Canada identifies and quantifies this particular drug. But there are so many compounds in there.

The grandfather of this medical revolution, Raphael Mechoulam from Jerusalem, he calls this the entourage effect. Basically it is THC and CBD, a long list of trace elements of terpenoids and flavonoids, a long list of chemistry that comprises

Le sénateur Mercer : Est-ce qu'on peut s'en servir comme engrais?

M. Zheng : C'est un compost qui peut être utilisé comme engrais.

M. Dixon : Indubitablement. Vous avez sans doute un bac à compostage noir dans votre jardin, du côté ensoleillé de la maison, où vous jetez tous vos déchets végétaux. Quand le processus est achevé, vous ouvrez le tiroir en bas du bac et vous en retirez un compost noir. Ce serait exactement la même chose.

Le sénateur Mercer : Vous n'avez vraiment aucune idée de ma nullité comme jardinier.

M. Lefsrud : Je suis d'accord avec tout ce qui a été dit. Nous avons parlé du compost, mais nous procéderons à l'extraction du THC et du CBD. Il y a une multitude d'autres composés disponibles dans les plants. À l'heure actuelle, nous ne sommes pas en mesure de dire lesquels, mais, à l'avenir, quelqu'un de malin trouvera une valeur à tel ou tel produit individuel, et nous devrions être en mesure de procéder à l'extraction de ce produit. Si les résidus finissent dans un site d'enfouissement, nous perdons la possibilité de procéder à cette extraction. Si nous procédons à une combustion directe, et qu'il en résulte un composé intéressant, nous devons disposer de la souplesse voulue dans le traitement des déchets pour permettre d'autres applications, pas seulement celles d'engrais.

Le sénateur R. Black : Je sais que nous parlons de compost, et cetera. Monsieur Dixon, quand vous avez présenté la page 9 de vos diapositives, vous avez parlé de 500 composés identifiés. Sauf erreur de ma part, vous avez dit que le cannabis était plein de centaines de drogues. Est-ce quelque chose qui devrait nous préoccuper?

M. Dixon : Non, mais cela devrait nous encourager à effectuer la recherche et le développement technologique voulus pour identifier les drogues et effectuer les essais cliniques.

J'ai donné une conférence à Cologne, en Allemagne, il y a un ou deux mois. Des professionnels de la santé y assistaient, et j'ai été ahuri par l'ignorance profonde de cette collectivité quant à la nature de ce produit pharmaceutique/médical en question.

Lorsqu'ils reçoivent une demande pour une ordonnance, ils écrivent cannabis sur cette dernière. Généralement, on indique la teneur en THC et en CBD. C'est ainsi que Santé Canada identifie et quantifie cette drogue. On y retrouve toutefois beaucoup de composés.

Raphael Mechoulam, de Jérusalem, est le grand-père de cette révolution médicale qui s'appelle l'effet d'entourage. Il s'agit de THC et de CBD, d'une longue liste de terpénoïdes et de flavonoïdes à l'état de traces, d'une longue liste de procédés

it, and the consortium and how they combine together creates a drug that defeats epileptic seizures or glaucoma.

It is a different drug for each.

The long list of human ailments and animal ailments we can treat with this rather magical drug is quite incredible.

Deron Caplan, PhD candidate, University of Guelph, as an individual: Cannabis does not necessarily contain over 500 hundred drugs, but it is more compounds that potentially could be drugs. They haven't been tested yet, just like Dr. Dixon said. We have just started, so there are tonnes of compounds we know little about, but they are not necessarily drugs and they are not necessarily dangerous. We are not sure yet.

Mr. Dixon: We don't know why cannabis works in some; this particular strain of cannabis is perfectly useful in defeating epileptic seizures in children. We don't know exactly that it's this piece of plant and not that piece. It's that entourage effect of all that complex chemistry that is the drug. We are at early stages here so somebody has a lifetime's worth of work.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My question is for Mr. Lefsrud. Does composting completely eliminate the pesticides used to grow plants? Of course these are horticultural products that are considered dangerous. Does composting eliminate all pesticides and fertilizers?

[*English*]

Mr. Lefsrud: We cannot say that. There are some compounds, both at the plant level and at the other level, that will in very trace levels, down to the parts per billion. Rarely do we ever see things in parts per million, but possibly parts per trillion. We can't say it is 100 per cent certain. That's where the research component comes in. We know based on other compost that if we use certain pesticides, they degrade fast enough, but I can't guarantee that with all pesticides. There are some nasty ones out there that have been tested in the United States — they are banned in Canada and I've seen them — and if they make it into a compost, they have a long shelf life. There has to be a bit of an effort of the committee and Health Canada to say that we can't allow those into the system because they have that potential risk. I don't know of any in Canada that has that, but there is potential out there.

chimiques qui les composent, et le tout est mélangé pour créer un médicament qui empêche les crises d'épilepsie et le glaucome.

C'est un médicament différent dans chaque cas.

La longue liste de maladies que nous pouvons traiter chez les humains et chez les animaux à l'aide de cette drogue plutôt magique est assez incroyable.

Deron Caplan, candidat au doctorat, Université de Guelph, à titre personnel : Le cannabis ne contient pas nécessairement plus de 500 médicaments. Il s'agit plutôt de composés qui pourraient produire des médicaments. Comme M. Dixon l'a dit, ces composés n'ont pas encore été analysés. Nous venons juste de commencer les analyses, et il existe des tonnes de composés à propos desquels nous savons peu de choses. Ces composés ne sont pas nécessairement des drogues et ne sont pas nécessairement dangereux. Nous n'en sommes pas encore certains.

M. Dixon : Nous ne savons pas pourquoi le cannabis fonctionne dans certains cas. Cette souche de cannabis est tout à fait utile pour empêcher les crises d'épilepsie chez les enfants. Nous ne savons pas exactement si c'est cette partie-ci de la plante ou celle-là qui fonctionne. C'est donc l'effet d'entourage de cette chimie complexe que l'on retrouve dans cette drogue. Nous n'en sommes qu'au tout début et on pourrait y travailler pendant encore toute une vie.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à M. Lefsrud. Est-ce que le compostage élimine complètement les pesticides qui sont utilisés pour faire grandir la plante? Ce sont quand même des produits de culture que l'on considère comme dangereux. Est-ce que le compostage élimine tous les pesticides et fertilisants?

[*Traduction*]

M. Lefsrud : Nous ne pouvons affirmer cela. Il existe quelques composés, au niveau de la plante et à d'autres niveaux, qui seront à l'état de traces jusqu'aux parties par milliards. Nous voyons rarement quelque chose dans les parties par milliards, mais il serait quand même possible de déceler quelque chose dans les parties par billions. Nous n'en sommes toutefois pas certains à cent pour cent. C'est là où la recherche a un rôle à jouer. Nous savons que dans quelques sites de compostage, si on utilise certains pesticides, ces composés se décomposent assez rapidement. Je ne peux toutefois pas vous garantir que cela arrivera avec tous les pesticides. Il y en a d'assez affreux qui ont été analysés aux États-Unis. Je les ai vus et ils sont interdits au Canada. Ils prennent beaucoup de temps à se décomposer s'ils se retrouvent dans le compost. Le comité et Santé Canada doivent s'assurer de ne pas permettre leur utilisation, car ils représentent des risques potentiels. Je ne crois pas qu'ils se trouvent au Canada, mais la possibilité existe.

[Translation]

Senator Dagenais: Mr. Dixon, we know that there are currently many people who will want to grow marijuana. In Mirabel, Quebec, there is a large tomato producer who is getting into growing marijuana. These people will produce waste and will need a dedicated space for composting. It is a lengthy process. People may be tempted to throw this waste away or to bury it.

I would imagine that there are costs associated with composting. Are you aware of them? Would it be easier for a producer to throw the waste away or to have it buried? Has this been brought to your attention? I would like to hear your thoughts on composting costs.

[English]

Mr. Dixon: No. And cannabis is just another plant. It's just a plant. It doesn't create any more special conditions for composting than the tomatoes this guy used to grow. He would have had to deal with all of the waste material, which I submit is probably a bit more with tomatoes than with cannabis, but there is no difference here. This is a zero sum game, basically. If he has production systems for plants, then for whatever plant he is producing, the waste matter has to be dealt with and the cost factor is similar regardless of the species of the plant.

Senator Woo: Thank you, witnesses. Could you educate us on the rising levels of THC that can be extracted from cannabis plants? You measured 30 per cent by dry weight. Is that an upper limit? What has led to the ability to get these higher levels of THC? And should we expect that with technology, even higher levels of THC can be extracted from the cannabis plant?

Mr. Dixon: Thirty per cent seems like a ridiculously high amount. I won't say with certainty that's the limit. It came about partly by accident. In the last 50 years of breeding in the black market of cannabis, we have bred for high THC and one of the accidental consequences was the falling off of cannabidiol, CBD, which has a very positive effect as a medicinal compound. It's not psychoactive and it offsets some of the more extreme psychoactive results of THC, but I would say that it arrived kind of by accident.

We have pushed THC in our breeding programs in the basements of Vancouver and Amsterdam for the last 50 years, and so here we are with strains that have remarkably high levels of THC and almost no CBD. In fact, there are strains that have absolutely no cannabidiol. Now we are starting to learn more about the medical applications of this pharmacological compound and realizing the CBD is really the magic critter here.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Monsieur Dixon, on sait qu'il y a maintenant beaucoup de gens qui voudront produire de la marijuana. Au Québec, à Mirabel, il y a un important producteur de tomates qui se lance dans la production de marijuana. Ces gens auront des résidus. Le compostage nécessite un espace prévu à cet effet, et le processus est long. Ils seront peut-être tentés d'envoyer ces résidus aux déchets ou de les enfouir.

J'imagine qu'il y a des coûts reliés au compostage. Les connaissez-vous? Serait-il plus facile pour un producteur de décider d'envoyer les résidus aux vidanges ou de les faire enfouir? Est-ce que cela a été porté à votre attention? J'aimerais entendre votre opinion sur le coût du compostage.

[Traduction]

M. Dixon : Non. Le cannabis n'est qu'une plante parmi tant d'autres. Ce n'est qu'une plante. Le cannabis ne crée pas plus de conditions particulières pour le compost que les tomates que cet homme faisait autrefois pousser. Il lui aurait fallu gérer les déchets, qui sont probablement un peu plus nombreux si on fait pousser des tomates plutôt que du cannabis. Somme toute, il n'y a aucune différence. C'est un jeu à somme nulle. En matière de systèmes de production pour les plantes, il faut gérer les déchets et les coûts sont similaires, peu importe le type de plante.

Le sénateur Woo : J'aimerais remercier les témoins. Pourriez-vous nous en dire davantage au sujet des niveaux croissants de THC pouvant être extraits des plants de cannabis? Vous avez mentionné le seuil de 30 p. 100 en poids sec. Est-ce la limite maximale? Comment expliquez-vous la capacité qu'ont eue certaines personnes à atteindre ces hauts niveaux de THC? Avec la technologie, devrions-nous nous attendre à ce que des niveaux encore plus élevés de THC soient extraits des plants de cannabis?

M. Dixon : Ce pourcentage de 30 p. 100 me semble ridiculement élevé. Je ne peux vous dire avec certitude que c'est là la limite maximale. Je crois que cela découle partiellement d'accidents. Au cours des 50 dernières années de culture du cannabis sur le marché noir, le but était d'avoir des niveaux élevés de THC. L'une des conséquences accidentelles de cet objectif fut la baisse du cannabidiol, de CBD, en composé médicinal ayant des effets très positifs. Ce composé médicinal n'est pas psychoactif et compense certains des résultats les plus extrêmes du THC. Je dirais tout de même que le processus fut assez accidentel.

Pendant les 50 dernières années, les producteurs des programmes de sélection dans les sous-sols à Vancouver et Amsterdam ont voulu augmenter le niveau de THC. Nous nous retrouvons donc aujourd'hui avec des variétés de cannabis à très haute teneur en THC et ne contenant presque aucun cannabidiol. En réalité, certaines variétés de cannabis ne contiennent aucun cannabidiol. Nous commençons à en apprendre davantage sur les

There is a big move to bring CBD back into the chemistry of the medical compounds that result from this plant.

propriétés médicinales de ce composé pharmacologique et prenons conscience du fait que le cannabidiol est vraiment l'élément clé. Un important mouvement vise à ramener le cannabidiol dans la chimie des composés médicinaux découlant de cette plante.

Mr. Lefsrud: I am not an expert, and Dr. Dixon said everything I would have said.

M. Lefsrud : Je ne suis pas un expert, et M. Dixon a dit tout ce que j'aurais dit.

[*Translation*]

[*Français*]

Senator Maltais: I am pleased to see that as researchers, you have a progressive way of thinking. That's great. At the beginning, you answered with a definite no, and claimed that there were no dangers. While answering Senator Mercer's question, you said that yes, there could be very toxic waste left behind once the flower has been harvested. I believe you. I don't know anything about this. Operators would be required to remove the toxins from waste. Toxins remain in waste. You said it yourself, Mr. Dixon. I believe that you have focused on medical cannabis. What about industrial cannabis and cannabis used by consumers who will grow four plants at home? Does a person's individual cannabis have the same THC concentration as industrial-grown cannabis over hundreds of acres?

Le sénateur Maltais : Je suis heureux de voir que, comme chercheurs, vous avez une pensée évolutive. C'est très bien ainsi. Au début, vous m'avez dit un non catégorique, qu'il n'y avait aucun danger. En réponse au sénateur Mercer, vous avez dit que oui, il peut rester des résidus très toxiques une fois que la fleur est prélevée. Je vous crois. Je n'y connais rien. Il faudrait des concentrateurs pour retirer les toxines des résidus. Il reste des toxines dans les résidus. Vous l'avez dit vous-même, monsieur Dixon. Je crois que vous vous êtes concentré sur le cannabis médical. Qu'en est-il du cannabis industriel et de celui du consommateur, qui cultivera quatre plants chez lui? Est-ce que le cannabis individuel d'une personne aura la même teneur en THC que le cannabis cultivé industriellement sur des centaines d'acres?

[*English*]

[*Traduction*]

Mr. Dixon: It is possible, but I have to correct you. When you indicated your interpretation of the earlier comments from both Mark and me, there are no toxic compounds to be dealt with here, other than possibly those applied during the production practice, which would be pesticides, herbicides or fungicides. That kind of externally endogenously applied chemistry would be the only source of toxic compounds.

M. Dixon : C'est possible. Toutefois, je dois vous corriger. En vous référant à ce que Mark et moi avons dit un peu plus tôt, vous avez dit qu'il y avait des composés toxiques. Or, il n'en est rien. Les seuls composés toxiques qui pourraient être présents seraient ceux qui sont utilisés lors de la production, à savoir des pesticides, des herbicides ou des fongicides. Ce type de chimie à usage externe et produit de façon endogène serait la seule source de composés toxiques.

If you are talking about the medical compounds — THC, CBD and the long string of other chemicals that exist in this plant — it is true that the compost process, which is the central question we are dealing with here, will reduce ultimately those compounds to effectively CO_2 and water in the fullness of time. In the near term, it reduces it to its organic base and they become fertilizer for other plants and the cycle continues.

Maintenant, si vous parlez de composés médicinaux, tels que le THC, le CBD et tous les autres produits chimiques présents dans cette plante, c'est vrai que le processus de compostage, qui est le principal élément dont nous traitons, transformera ces composés en CO_2 et en eau, au bout du compte. À court terme, cependant, le processus de compostage les réduit à leur base organique et ils deviennent ensuite de l'engrais pour d'autres plantes. Le cycle continue.

In terms of what people can grow at home, there will be the possibility to get a hold of strains of cannabis that have significant levels of THC unless they are somehow restricted in the recreational marketplace. I have no idea how you are going to evolve that level of legislation, but at the moment, if it is legalized in its current form there will be the chance for someone to get a very high level of THC, grow it at home and if they know what they are doing or if they read our papers and understand how to manipulate the environment control to achieve the best result, then they can do it and so can you.

Pour ce qui est de ce que les citoyens pourront faire pousser à la maison, il leur sera possible d'avoir des variétés de cannabis à haute teneur en THC, à moins d'avoir des règlements concernant le marché récréatif. Je n'ai aucune idée de ce que vous désirez faire avec le projet de loi, mais à l'heure actuelle, une fois que le cannabis sera légalisé, certains pourront mettre la main sur des variétés de cannabis à très haute teneur en THC et les faire pousser à la maison. Si ces personnes savent ce qu'elles font, si elles lisent nos documents et comprennent comment manipuler et contrôler l'environnement afin d'obtenir les meilleurs résultats, alors elles vont y arriver. Vous-même pourriez y arriver.

[*Translation*]

Senator Maltais: I don't smoke it myself. Mr. Zheng, did you wish to add something?

[*English*]

Mr. Zheng: I want to clarify a little bit.

Pesticides are being brought up tonight but, really, pesticides are not going to be an issue. Currently Health Canada is regulating the production of cannabis very tightly and a lot of pesticides are not allowed to be used. For medicinal cannabis production at this moment for the licensed producers, their usage of these is very limited.

Down the road, if people are growing cannabis for home usage — their own usage — I don't foresee that people would want to use any bad pesticides because for one thing, a lot of pesticides get banned for gardening. For these, they will most likely use organic alternatives, so I don't foresee that being an issue.

[*Translation*]

Senator Maltais: I admire your optimism that an individual growing marijuana at home will not be tempted, if he finds an insect on a leaf, to use pesticides. No one can know about it, neither you nor me.

Mr. Lefsrud, you said that in cannabis there are many other drugs. Are these drugs destroyed during composting?

[*English*]

Mr. Lefsrud: Back to the original question, which was the addition of pesticides. To clarify the statement I made before, these are chemicals I've seen applied in the United States. They have not ever come across the border here and these are, in some cases, Central America —

[*Translation*]

Senator Maltais: I don't want to talk about pesticides, this isn't my problem. Rather, I want to talk about the large quantity of other drugs that you mentioned earlier. Will these drugs be destroyed during composting? I'm not talking about the four plants that can be found in a home, nor am I not talking about cultivation for medical purposes here. You swear to me that all these drugs are destroyed during composting.

[*English*]

Mr. Lefsrud: For the chemicals produced by the plant, going through the composting process makes them no longer harmful and they are fully removed from the process.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Je n'en fume pas, moi. Monsieur Zheng, vous voulez ajouter quelque chose?

[*Traduction*]

M. Zheng : J'aimerais faire une mise au point.

On parle des pesticides ce soir, mais, en réalité, les pesticides ne seront pas un problème. En ce moment, Santé Canada réglemente la production de cannabis de façon très étroite et nombre de pesticides ne sont pas permis. En ce qui concerne la production de cannabis médicinal actuelle par des producteurs autorisés, leur utilisation est très limitée.

Plus tard, si les gens font pousser du cannabis pour l'utilisation chez soi — pour leur propre utilisation — je ne crois pas que les gens voudront utiliser des mauvais pesticides parce que beaucoup de pesticides sont bannis pour le jardinage. Les gens vont donc probablement utiliser des solutions de rechange biologiques, donc je ne crois pas que ce soit un problème.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : J'admire votre optimisme selon lequel un individu qui cultivera de la marijuana chez lui ne sera pas tenté, s'il trouve un insecte sur une feuille, d'utiliser des pesticides. Personne ne peut le savoir, ni vous ni moi.

Monsieur Lefsrud, vous avez dit que, dans le cannabis, il y a beaucoup d'autres drogues. Est-ce que ces drogues sont détruites lors du compostage?

[*Traduction*]

M. Lefsrud : Pour revenir à la question originale, on parlait de l'addition de pesticides. Pour préciser mon énoncé de tout à l'heure, ce sont des produits chimiques que nous avons vu utiliser aux États-Unis. Ils n'ont jamais traversé la frontière ici, et il existe des cas, en Amérique centrale…

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Je ne veux pas parler des pesticides, ce n'est pas mon problème. Je veux plutôt parler de la grande quantité d'autres drogues dont vous avez parlé tantôt. Est-ce que ces drogues seront détruites lors du compostage? Ici, je ne parle pas des quatre plants que l'on peut retrouver dans un domicile, et je ne parle pas non plus de la culture à des fins médicales. Vous me jurez que toutes ces drogues sont détruites lors du compostage.

[*Traduction*]

M. Lefsrud : Concernant les composés chimiques produits par le plant, le fait de passer par un processus de compostage ne les rend pas plus nocifs, et ils sont complètement retirés du processus.

[Translation]

Senator Maltais: Therefore, when your composting is finished, after 30 weeks, no toxic drugs can be found within it.

[English]

Mr. Lefsrud: A trace? If you are asking if there is a single molecule that did not go through the composting process and is still present, I cannot say that zero is the number. I can say there is one molecule within a room this large but you would never find it. I can't say zero. That's an impossibility.

[Translation]

Senator Maltais: In personal production, we don't know what individuals will use as fertilizer or if they will use pesticides, be they approved or not. Will this have an influence on the composting process, whether it be in small or industrial quantities?

[English]

Mr. Lefsrud: If the chemical has not been accepted within Canada, which is what has happened in most of these cases — it falls under the many conditions — it will never show up. It is only if someone illegally imports it from another country, uses it here illegally and then processes it illegally. There are multiple steps of illegal activity for this to ever creep into the system.

I can't say zero at that point. What I can say is this: Do not allow it to come across the border, do not allow it to be used as a pesticide at all and do not allow it within the process. As long as we do those controls, we will not see it.

[Translation]

Senator Maltais: If one of these products is introduced into the compost, as you say — one can assume that it can happen —, will that have a harmful effect on the compost?

[English]

Mr. Lefsrud: We have seen it in cases of composting in Edmonton where people have accidentally applied something illegal and they had to landfill the whole compost material because they had to do testing.

If it's a pure plant sample, there is no risk. It is only under rare conditions where it is a possible case and I would say less than one in a billion.

[Français]

Le sénateur Maltais : Donc, lorsque votre compostage est complété, après 30 semaines, on ne peut y retrouver aucune drogue toxique.

[Traduction]

M. Lefsrud : Une trace? Si vous me demandez s'il y a une simple molécule qui n'a pas passé par le processus de compostage et qui est encore présente, je ne peux pas vous dire qu'il n'y en a pas. Je peux dire qu'il y a une molécule dans une pièce aussi grande que celle-ci, mais vous ne la trouveriez jamais. Je ne peux pas dire zéro. C'est impossible.

[Français]

Le sénateur Maltais : Dans la production personnelle, on ne sait pas ce que les individus vont utiliser comme engrais ni s'ils utiliseront des pesticides, qu'ils soient homologués ou non. Est-ce que cela aura une influence lors du compostage, que ce soit en petite quantité ou en quantité industrielle?

[Traduction]

M. Lefsrud : Si ce produit chimique n'a pas été accepté au Canada, ce qui se produit dans la plupart des cas — à cause des nombreuses conditions — on ne le retrouvera pas. C'est seulement si quelqu'un importe illégalement ce produit d'un autre pays, s'il l'utilise ici illégalement et ensuite s'il le transforme illégalement. Il existe plusieurs étapes d'activités illégales pour que ce produit se retrouve dans notre système.

Je ne peux affirmer que c'est zéro à ce moment-ci. Je peux dire ceci : ne permettez pas à cette substance de traverser la frontière, ne lui permettez pas d'être utilisée comme pesticide et ne lui permettez pas d'être utilisée dans le processus. Si nous effectuons ces contrôles, nous ne verrons pas cette substance.

[Français]

Le sénateur Maltais : Si un de ces produits entre dans le compost, comme vous dites — on peut présumer que ça peut arriver —, est-ce que cela aura un effet néfaste sur le compost?

[Traduction]

M. Lefsrud : Nous avons vu des cas dans le domaine du compostage à Edmonton où des gens avaient, par accident, utilisé quelque chose d'illégal, et ensuite ils ont dû envoyer au site d'enfouissement tout leur compost parce qu'on a dû faire des tests.

S'il s'agit d'un échantillon de plant pur, il n'existe aucun risque. Ce n'est que dans de rares conditions où il existe un cas possible, et je dirais que cette chance est de moins d'un par milliard.

[*Translation*]

Senator Maltais: Does this product alter the cannabis flower? This unapproved product, which could be imported illegally, does it alter the quality of the cannabis flower or seeds?

[*English*]

Mr. Lefsrud: I would say yes.

The Chair: Thank you, senators. On your behalf I'd like to thank our guests who have been with us here today. It has been a very interesting discussion.

Honourable senators, we will hear our next witnesses on the matter of the regulatory framework regarding agricultural products used for cannabis production. With us we have, from CropLife Canada, Mr. Dennis Prouse, Vice-President of Government Affairs, and Ms. Maria Trainer, Director of Regulatory Affairs. From Scotts Canada Limited, we have Ms. Karen Stephenson, Director, Regulatory Affairs and Stakeholder Relations.

Thank you, folks, for accepting our invitation to appear. We'll invite you to make your presentation. I guess we'll lead off with Mr. Prouse.

Dennis Prouse, Vice-President, Government Affairs, CropLife Canada: Honourable senators, it's a pleasure for us to be here.

CropLife Canada is the trade association that represents the manufacturers, developers and distributors of plant science innovations, including pest control products and plant biotechnology for use in agriculture, urban and public health settings. We are committed to protecting human health and the environment and we believe in driving innovation through continuous research.

On the issue of cannabis, we believe one of government's principal objectives in any potential legalization of cannabis would be to significantly restrict the accessibility of cannabis and accessories to minors. However, inadvertently deeming pesticides and fertilizers that can be used in the production of cannabis as cannabis accessories would have unintended consequences for Canadian consumers.

There are millions of Canadians who rely on pest control products that are regulated under the Pest Control Products Act. That act ensures all pest control products registered for sale and use in Canada are safe and effective.

The act also ensures pest control products are registered for a specific use on a specific crop, such as vegetables and potentially cannabis, at a specific point in the growing season. The act and

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Est-ce que ce produit altère la fleur de cannabis? Ce produit non homologué, que l'on pourrait importer de façon illégale, est-ce qu'il altère la qualité de la fleur ou des graines de cannabis?

[*Traduction*]

M. Lefsrud : Je dirais que oui.

La présidente : Merci, sénateurs. En votre nom j'aimerais remercier nos invités qui étaient ici avec nous aujourd'hui. Ce fut une discussion très intéressante.

Honorables sénateurs, nous allons maintenant entendre nos prochains témoins concernant le cadre de réglementation des produits agricoles utilisés pour la production du cannabis. Nous accueillons, de CropLife Canada, M. Dennis Prouse, vice-président, Affaires gouvernementales, et Mme Maria Trainer, directrice des affaires réglementaires. De Scotts Canada Limited, nous avons Mme Karen Stephenson, directrice, Affaires réglementaires et relations avec les parties prenantes.

Merci d'avoir accepté notre invitation à témoigner. Nous vous invitons à faire votre présentation. J'imagine que nous allons commencer par M. Prouse.

Dennis Prouse, vice-président, Affaires gouvernementales, CropLife Canada : Honorables sénateurs, c'est un plaisir pour moi d'être ici.

CropLife Canada est l'association professionnelle qui représente les fabricants, les concepteurs et les distributeurs d'innovations en phytologie, y compris les produits antiparasitaires et de biotechnologie végétale, utilisés en agricultures, en milieu urbain et dans le secteur de la santé publique. Nous sommes déterminés à protéger la santé humaine et l'environnement, et nous sommes convaincus de l'importance de stimuler l'innovation par la recherche continue.

En ce qui a trait au cannabis et à sa légalisation potentielle, nous croyons qu'un des objectifs principaux du gouvernement devrait être de strictement limiter l'accès des mineurs au cannabis et à ses accessoires. Cependant, il pourrait y avoir des conséquences inattendues sur les consommateurs canadiens si des pesticides ou des engrais pouvant servir à la production de cannabis sont malencontreusement visés par la définition d'accessoires.

Des millions de Canadiens utilisent des produits antiparasitaires régis par la Loi sur les produits antiparasitaires. Cette loi fait en sorte que les produits antiparasitaires enregistrés aux fins de vente et d'utilisation au Canada sont sûrs et efficaces.

La loi prévoit aussi que les produits soient enregistrés pour une utilisation précise, sur une culture donnée, comme des légumes ou potentiellement du cannabis, et à un moment

its associated regulations also regulate how pest control products can be promoted and advertised to Canadians.

The conflict occurs if any bill potentially legalizing cannabis is written in such a manner to have crop protection products captured under the definition of a cannabis accessory. Without further clarification on what exactly is considered an accessory, such a bill could inadvertently thwart marketing and selling products that can be used for a wide variety of purposes. This applies to many common domestic class agriculture products.

The details of any bill that may prohibit a cannabis accessory to be displayed or labelled in any way that may result in the package being seen by a minor. Many Health Canada approved pesticides are and will be labelled for use on multiple types of plants and agricultural crops. These products will inevitably be promoted and advertised in retail stores and other areas frequented by minors.

Defining pesticides as cannabis accessories, even if inadvertent, would be extremely disruptive to retailers, manufacturers and distributors of Health Canada approved products.

Karen can give you much more detail on that later.

Given Health Canada approved pesticides are often used on multiple crops, they are typically marketed in that fashion. Should there be restrictions on appropriately advertising products for use on cannabis crops, such as in large retail stores, garden centres and other areas visited by minors, Canadian consumers who will be consuming cannabis may lose access to important information, such as instructions for appropriate and safe product use as the product may be locked away.

The cannabis plant science sector is committed to consumer education and safe use. These are goals shared by Health Canada's Pest Management Regulatory Agency. Any restrictions that might prevent proper labelling and marketing would compromise those efforts.

Therefore, CropLife Canada recommends that pesticides regulated under the federal Pest Control Products Act be exempted from any definition of a cannabis accessory. This can be achieved by amending the definition of cannabis accessories in any potential legislation.

Alternatively, products in compliance with the Pest Control Products Act could be specifically exempted from regulation under any cannabis legalization bill. This would allow the act and Health Canada's Pest Management Regulatory Agency to

déterminé pendant la saison de croissance. La loi et la réglementation qui en découle régissent aussi la promotion des produits antiparasitaires aux Canadiens.

Un problème surgirait si le projet de loi sur la légalisation du cannabis était rédigé de telle façon que les produits de protection des cultures étaient visés par la définition d'accessoires de cannabis. Sans précision supplémentaire sur ces accessoires, pareil projet de loi pourrait involontairement empêcher la promotion et la vente de produits qui sont utilisés à plusieurs fins, y compris de nombreux produits agricoles à usage domestique.

Il faut évaluer sérieusement les détails d'un projet de loi qui pourraient interdire d'exposer un produit ou d'exposer son étiquette d'une manière qui permet à un mineur de l'apercevoir. Beaucoup de pesticides approuvés par Santé Canada portent une étiquette indiquant qu'ils peuvent être utilisés sur de multiples plantes et cultures agricoles. Ces produits seront inévitablement exposés et promus dans des magasins de détail et d'autres endroits fréquentés par des mineurs.

Une définition d'accessoires englobant les pesticides, même si elle était involontaire, serait très perturbatrice pour les détaillants, les fabricants et les distributeurs de produits approuvés par Santé Canada.

Karen pourra vous donner bien plus de détails tout à l'heure.

Comme les pesticides approuvés par Santé Canada sont souvent utilisés sur de multiples cultures, la promotion de ces produits l'indique généralement. Si le gouvernement impose des restrictions sur la promotion des produits pouvant être utilisés pour la culture du cannabis dans les magasins de détail à grande surface, les centres de jardinage et d'autres lieux visités par des mineurs, les Canadiens qui consomment du cannabis pourraient ne plus avoir accès à des renseignements importants, comme les instructions sur l'utilisation sûre et appropriée de ces produits puisque ces derniers pourraient devoir être gardés sous clé.

Le secteur des sciences végétales est déterminé à sensibiliser les consommateurs sur l'utilisation sûre de ces produits. Il s'agit d'un objectif que partage aussi l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire de Santé Canada. Toute restriction qui pourrait compromettre l'étiquetage approprié et la promotion de ces produits minerait cet objectif.

CropLife Canada recommande donc que les pesticides régis par la Loi sur les produits antiparasitaires soient exemptés de la définition d'accessoires. Il suffirait de modifier la définition d'accessoires dans tout projet de loi potentiel sur le cannabis.

Sinon, les produits conformes à la Loi sur les produits antiparasitaires pourraient être exemptés directement par la réglementation découlant du projet de loi sur la légalisation du cannabis. Ainsi, la loi et l'Agence de réglementation de la lutte

continue to do their important work in keeping Canadians informed about the safe use of pesticides.

antiparasitaire pourraient continuer de faire leur travail crucial d'information auprès des Canadiens sur l'utilisation sûre des pesticides.

I'm going to turn it over to my colleague, Dr. Trainer, who can speak to the issue of the challenges going forward for registration and approval of products for marijuana crops.

Sur ce, je vais céder la parole à ma collègue, Mme Trainer, qui pourra vous parler des difficultés liées à l'enregistrement et à l'approbation des produits de culture de la marijuana.

Maria Trainer, Director of Regulatory Affairs, CropLife Canada: Thank you. As my colleague Dennis mentioned, pest control products in Canada are regulated under the federal Pest Control Products Act which, as he said, requires that pesticides be registered for a specific use on a specific crop at a specific point in the growing season. The Pest Control Products Act is arguably one of the most modern pieces of pesticide legislation in the world.

Maria Trainer, directrice des affaires réglementaires, CropLife Canada : Merci. Comme mon collègue Dennis vous l'a mentionné, les produits antiparasitaires sont régis au Canada par la Loi sur les produits antiparasitaires fédérale qui prévoit que les pesticides soient homologués pour un usage précis, sur une culture donnée et à un moment déterminé de la saison de croissance. La Loi sur les produits antiparasitaires est sans doute l'une des lois sur les pesticides les plus modernes au monde.

Cannabis can be impacted by numerous pests, including moulds blights and insects that attack the plant, both pre- and post harvest. As a result, cannabis growers, like any other growers, need access to safe and effective tools, including pesticides, to protect their crop. However, it's not quite that simple. Pesticides are one of the most stringently regulated substances in commerce. The pre-market testing requirements are extensive and designed to ensure that registered products will not pose an unacceptable risk to human health or the environment.

De nombreux parasites, y compris la pourriture et les insectes, peuvent nuire à la culture du cannabis en s'attaquant à la plante avant et après les récoltes. Les cultivateurs de cannabis, comme tous les autres cultivateurs, ont donc besoin d'avoir accès à des outils sûrs et efficaces, comme les pesticides, pour protéger leur culture. Or, c'est loin d'être quelque chose de simple. Les pesticides sont parmi les substances les plus strictement contrôlées sur le marché. Les exigences de contrôle des pesticides avant leur mise en marché sont complètes et visent à assurer que les produits enregistrés ne poseront pas un risque inacceptable pour la santé humaine ou l'environnement.

Health tests must be completed to evaluate any potential risks to applicators or the public through exposure during mixing, use and entry into treated areas. Completed studies determined whether residues of a given pesticide remain on a crop at harvest and at what concentration. The data from these residue studies are used to determine how a pesticide should be used to ensure any remaining residues are low enough to not pose health concerns to consumers.

Les tests de santé doivent évaluer tout risque potentiel pour la santé de l'épandeur ou du public lié à l'exposition aux pesticides pendant le mélange, l'utilisation et l'entrée dans les zones traitées. Les études sont ensuite réalisées pour déterminer si les résidus d'un pesticide demeurent sur une culture après la récolte et à quelle concentration. Les données colligées pendant ces études de résidus sont ensuite utilisées pour décider de l'utilisation adéquate d'un pesticide pour que les résidus soient suffisamment bas pour ne pas présenter de risque pour la santé des consommateurs.

Cannabis can be processed for multiple uses, including, I understand, smoking of dried flowers, edibles, consumption of edibles and concentrates. Each of these uses results in different potential routes of exposure for users. For each of these routes, pesticide use would need to be evaluated for potential risks which increase the data requirements for registration.

Le cannabis peut être transformé de plusieurs façons : pour fumer les fleurs séchées, fabriquer des produits comestibles, consommer les produits comestibles et faire des concentrés. La consommation de produits différents entraîne donc un potentiel d'exposition différent pour les utilisateurs. Pour chacune de ces possibilités d'exposition, un test doit être effectué pour mesurer le risque potentiel pour la santé, ce qui augmente les exigences de collecte de données requises pour l'enregistrement d'un pesticide.

Under the existing Access to Cannabis for Medical Purposes Regulations, licensed cannabis producers are permitted to use only those active ingredients currently registered for use on marijuana under the federal Pest Control Products Act. There are currently 21 active ingredients approved for use on marijuana produced commercially and indoors. This list includes plant oils,

Selon le Règlement sur l'accès au cannabis à des fins médicinales en vigueur, les producteurs de cannabis autorisés ne peuvent utiliser que les ingrédients actifs enregistrés pour la marijuana dans la Loi sur les produits antiparasitaires. À l'heure actuelle, il existe 21 ingrédients actifs autorisés pour la culture commerciale et à l'intérieur de la marijuana. La liste des ingrédients actifs comprend des huiles végétales, des savons

insecticidal soaps and biological control agents. Conspicuous in their absence are any synthetic pesticides.

insecticides et des biopesticides. Ce n'est pas un hasard si cette liste ne contient aucun pesticide synthétique.

This limited suite of registered products has resulted in some producers using unauthorized products to protect their crop. These are products that are registered in Canada but not for use on cannabis.

Comme la liste des produits enregistrés est très limitée, certains producteurs ont décidé de protéger leur culture à l'aide de produits non autorisés. Ce sont en fait des produits enregistrés au Canada, mais pas pour l'utilisation sur le cannabis.

CropLife Canada and our members do not support off-label use of our products. However, we recognize that without access to efficacious registered products cannabis growers are likely to resort to the kinds of off-label use that has received considerable media attention in recent months. These illegal uses potentially have human health implications and represent a reputational risk to our industry.

Nous, à CropLife Canada, et nos membres n'appuyons pas l'utilisation de nos produits à des fins non indiquées. Nous reconnaissons toutefois que s'ils n'ont pas accès à des produits homologués efficaces, les producteurs de cannabis vont probablement se tourner vers les types d'utilisation à des fins non indiquées qui ont beaucoup attiré l'attention des médias dans les derniers mois. Ces types d'utilisation illégale pourraient entraîner des conséquences pour la santé et présentent des risques pour la réputation de notre secteur.

We have engaged with representatives of the cannabis industry to ensure they are aware of their legal obligation regarding pesticide use. We've also reached out to the Pest Management Regulatory Agency of Health Canada, the federal regulator, to encourage them to clarify the data requirements needed to add cannabis to a pesticide label should a registrant wish to pursue a registration for that crop.

Nous avons pris contact avec des représentants de l'industrie du cannabis pour veiller à ce qu'ils soient au courant de leurs obligations légales concernant l'utilisation de pesticides. Nous avons aussi communiqué avec l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire de Santé Canada, l'organisme de réglementation fédéral, pour l'encourager à préciser les exigences en matière de données nécessaires pour ajouter le cannabis aux indications d'un pesticide si un titulaire souhaite obtenir une homologation pour cette culture.

The current testing guidelines to add cannabis to a product label are unclear, in part due to the nature of the potential uses arising from cannabis that I mentioned earlier.

Actuellement, les lignes directrices sur les analyses pour ajouter le cannabis aux indications d'un produit manquent de clarté, surtout étant donné la nature des différentes consommations de cannabis dont j'ai parlé plus tôt.

At a minimum, we would anticipate that a pyrolysis study would be required. It's conceivable that the other modes of cannabis consumption would result in routes of exposure that might also require examination, for example, consumption of edibles or application of oils dermally.

Nous prévoyons qu'au moins une étude sur la pyrolyse soit nécessaire. Il est concevable que d'autres modes de consommation du cannabis entraînent des types d'expositions qui exigeraient un examen, par exemple, les produits comestibles ou l'application d'huiles sur la peau.

So far, the federal regulator has indicated they will address these potential data requirements for registration on a case-by-case basis, which is not ideal in the long run.

Jusqu'à présent, l'organisme de réglementation fédérale a indiqué vouloir aborder au cas par cas la question des exigences de données aux fins d'homologation, ce qui n'est pas idéal à long terme.

Clear and transparent pre-market testing requirements are needed to ensure that registrants who wish to add cannabis to their product labels are fully aware of the data requirements needed to pursue a registration.

Nous avons besoin d'exigences d'analyses précommercialisation qui soient claires et transparentes pour faire en sorte que les titulaires qui souhaitent ajouter le cannabis aux indications de leur produit soient bien au fait des exigences de données requises pour obtenir l'homologation.

Furthermore, the costs of conducting the studies needed to support the addition of cannabis to a product label are likely to be high. It's conceivable that the sales potential might not be sufficient to justify the cost of registration.

De plus, les coûts associés aux analyses nécessaires pour appuyer l'ajout du cannabis aux indications d'un produit seront probablement élevés. Il est concevable que le potentiel commercial ne suffise pas à justifier l'investissement nécessaire à l'homologation.

Canada's Minor Use Pesticides Program, which was launched in 2002, as a joint initiative between Agriculture and Agri-Food Canada and Health Canada's Pest Management Regulatory Agency, has a long history of improving grower access to crop protection treatments on low-acreage, high-value crops used in low volumes so that sales potential is not sufficient to seek a registration in Canada. CropLife Canada is proud to support the work of the Minor Use Pesticides Program through the pest management centre, and we anticipate this program could be one vehicle through which the data requirements to add cannabis to a pesticide label may be fulfilled.

We would encourage the government to explore this and other existing models through which the data requirements might be fulfilled in any discussion around cannabis legalization.

Before I close and hand over to my colleague, Karen, I want to note the decision to add any crop to a product label remains solely that of the registrant. As such, even if all of the regulatory requirements for a cannabis registration are clarified, some registrants may choose not to pursue a registration.

With that, I'm going to hand over to my colleague Karen, who can provide some context around the challenges experienced by our member companies in the retail sector.

Karen Stephenson, Director, Regulatory Affairs and Stakeholder Relations, Scotts Canada Limited: Thank you, Maria, and thank you, honourable senators, for affording us the opportunity to speak this evening.

I will give you a little bit of an overview of our company, in case you are not familiar with Scotts Canada. ScottsMiracle-Gro is a leading provider of safe and effective horticultural products for growing plants, including products that can be used in cannabis cultivation.

In Canada, ScottsMiracle-Gro is represented by two Canadian companies, Scotts Canada, which is focused on consumer home and garden products, in addition to horticultural-growing media products, and Hawthorne Canada Limited, a provider of liquid nutrients, plant supplements, lighting and other equipment used for hydroponic growing.

Scotts and Hawthorne employ over 700 employees across nine facilities across Canada.

Scotts Canada and our industry share the same goals as the government in terms of providing safe and effective products that allow Canadians, in both commercial and private settings, to grow plants, including cannabis, that are high in quality and safe.

Au Canada, le Programme des pesticides à usage limité, lancé en 2002, en tant qu'initiative conjointe d'Agriculture et Agroalimentaire Canada et de l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire de Santé Canada, améliore depuis longtemps l'accès des producteurs au traitement de protection des cultures utilisé en petites quantités pour les cultures de grande valeur produites sur de petites superficies et dont le potentiel commercial ne justifie pas l'homologation au Canada. CropLife Canada est fier de soutenir les travaux du Programme des pesticides à usage limité au moyen du centre pour la lutte antiparasitaires. Nous croyons que ce programme pourrait jouer un rôle concernant les exigences de données à mettre en place pour l'ajout du cannabis à l'étiquette d'un pesticide.

Nous encourageons le gouvernement à explorer cette voie et d'autres modèles existants grâce auxquels les exigences de données pourraient être satisfaites dans le cadre de toute discussion concernant la légalisation du cannabis.

Avant de terminer et de céder la parole à ma collègue Karen, j'aimerais souligner que la décision d'ajouter une culture aux indications d'un produit revient uniquement au titulaire. Or, même si toutes les exigences réglementaires pour l'homologation du cannabis sont précisées, certains titulaires pourraient choisir de ne pas la demander.

Là-dessus, je vais céder la parole à ma collègue, Karen, qui pourra vous donner un peu de contexte à propos des défis que doivent relever nos entreprises membres dans le secteur de la vente au détail.

Karen Stephenson, directrice, Affaires réglementaires et relations avec les parties prenantes, Scotts Canada Limited : Merci, Maria, et merci, honorables sénateurs, de nous donner l'occasion de vous entretenir ce soir.

Je ferai un survol de notre entreprise, au cas où vous ne connaissiez pas Scotts Canada. ScottsMiracle-Gro est l'un des premiers fournisseurs de produits d'horticulture sûrs et efficaces pour la culture de végétaux, y compris des produits pouvant convenir à la culture du cannabis.

Au Canada, ScottsMiracle-Gro est représenté par deux entreprises canadiennes, Scotts Canada, axé sur les produits domestiques et de jardinage, en plus des médiums de croissance horticoles, et Hawthorne Canada Limited, un fournisseur de nutriments liquides, de suppléments végétaux et de matériels d'éclairage et autres utilisés pour la culture hydroponique.

Scotts et Hawthorne emploient plus de 700 personnes dans ses 9 installations au Canada.

Scotts Canada et notre secteur ont les mêmes buts que le gouvernement, c'est-à-dire d'offrir des produits sûrs et efficaces qui permettent aux Canadiens, en contexte commercial ou à domicile, de faire pousser les végétaux, y compris le cannabis, de grande qualité et sûr.

Members of CropLife Canada and Fertilizer Canada, one of our other industry associations, represent the majority of the pest-control products and fertilizer products sold in Canada.

Les membres de CropLife Canada et de Fertilisant Canada, une autre des associations de notre secteur, représentent la majorité des producteurs de produits antiparasitaires et d'engrais vendus au Canada.

Our products are supported by extensive research, as Maria has alluded to, as well as data and a history of safe use on multiple crops.

Nos produits s'appuient sur des recherches approfondies, comme l'a mentionné Maria, et des données et un historique d'usage sûr pour de nombreuses cultures.

Our companies then use research data and our experience to educate our retailers and consumers about the proper use of our products.

Nos entreprises utilisent les données de recherche et notre expérience pour informer les détaillants et les consommateurs à propos du bon usage de nos produits.

We have decades of experience communicating with retailers and users about our products through labelling, marketing material and other communication vehicles.

Nous possédons des décennies d'expérience en matière de communication avec les détaillants et les utilisateurs à propos de nos produits au moyen de l'étiquetage, du matériel de commercialisation et d'autres moyens de communication.

Therefore, restricting access, either to products or to good information regarding those products, does not serve us as a business, nor does it serve consumers.

Par conséquent, restreindre l'accès soit aux produits, soit à de bons renseignements relatifs à ces produits, ne sert ni notre entreprise ni les consommateurs.

Imagine for a moment a member of the public who is legally allowed to grow their four plants at home goes into a big-box store or a garden centre to purchase products, such as fertilizers or lights, to grow their plants, because that's where they usually go to buy any product when they grow any of their other plants, and not being able to select the appropriate product because the products cannot be labelled for cannabis growing. Or, having spent time growing their plants, they have a pest problem but do not know the appropriate product to use because none are labelled for treating cannabis. They must guess the product to select and guess how to use it.

Imaginez un instant un particulier qui a le droit légalement de faire pousser quatre plants à son domicile et qui se rend dans un grand centre jardinier pour acheter des produits, comme des engrais ou des lampes, en vue de faire pousser ses plants, parce que c'est là où il a l'habitude de se rendre pour acheter les produits dont il a besoin pour ses autres plantes. Puis, il ne sera pas en mesure de faire le bon choix parce que les produits ne peuvent pas inclure le cannabis sur les étiquettes. Ou encore il se retrouve avec un problème de parasites, mais il ne connaît pas le produit approprié à utiliser parce qu'aucun n'est indiqué pour traiter le cannabis. Il doit choisir un produit au hasard et deviner comment l'utiliser.

Many products for growing plants, as already mentioned, are appropriate for multiple crops and are commonly marketed that way. As an industry, it's our goal to make appropriate products available and to provide information to ensure that both commercial enterprises and consumers are making appropriate choices and have the necessary instructions to ensure safe use.

Beaucoup de produits pour la culture des végétaux, comme on l'a déjà dit, peuvent être utilisés pour diverses cultures et sont souvent commercialisés comme tels. Le secteur a pour objectif de rendre disponibles les produits appropriés et de fournir des renseignements pour veiller à ce que les commerces et les consommateurs fassent les bons choix tout en ayant les directives nécessaires pour une utilisation sûre.

Imagine a business having to make a decision not to offer products to consumers for growing their cannabis because they do not want to risk their product being taken off of retailer shelves if they in any way associate their product, through labelling, marketing or promoting it, for use in growing cannabis.

Imaginez une entreprise où il faudrait prendre la décision de ne pas offrir ses produits aux consommateurs qui souhaitent faire pousser du cannabis, car elle ne veut pas risquer de voir ses produits être retirés des tablettes si ceux-ci étaient, d'une façon ou d'une autre, que ce soit par l'étiquetage, la mise en marché ou la promotion, associés à la production de cannabis.

These are real potential implications if general horticulture products are characterized as being cannabis accessories.

Il existe des implications potentielles réelles si les produits horticoles généraux sont décrits comme étant des accessoires du cannabis.

Restrictions on representing products for the cultivation of cannabis because these horticultural products meet the current definition of a cannabis accessory will not only create a

L'imposition de restrictions à la présentation de ces produits comme pouvant servir à la culture du cannabis, car ces produits horticoles répondent à la définition actuelle d'accessoires du

disruption in the current market but will also likely lead to misuse and actually raise the risk to the Canadian public.

cannabis, créera non seulement des perturbations sur le marché actuel, mais mènera probablement à de mauvais usages, ce qui se traduira par une augmentation des risques pour le public canadien.

It has been industry's experience that, where governments restrict access to safe products and in the absence of information about appropriate products, growers, whether they are commercial enterprises or home growers, will often find ways to resolve their cultivation challenges. This will often take the form of using unapproved products or home concoctions that have not had the benefit of Health Canada or CFIA assessment. This raises the risk profile of growing and runs counter to all of our goals of ensuring the safety of cannabis cultivation and ensuring that the measures are commensurate with the risk.

L'industrie a pu constater que, lorsque les gouvernements restreignent l'accès à des produits sécuritaires et s'il n'y a pas d'information sur des produits adéquats, les cultivateurs, qu'ils soient de taille commerciale ou qu'il s'agisse de jardiniers amateurs, trouveront souvent des façons de résoudre leurs problèmes horticoles. Souvent, ils utiliseront des produits non approuvés ou des concoctions maisons qui n'ont pas été évaluées par Santé Canada ou l'ACIA. Cela augmente le risque associé aux activités horticoles et est contradictoire à tous nos objectifs visant à assurer la sûreté de la culture du cannabis et à faire en sorte que les mesures correspondent à ce risque.

We're therefore seeking a clarification of cannabis accessories to ensure that cultivation products, such as pesticides, fertilizers and hydroponic equipment, can be offered with appropriate instructions and with support that helps to achieve the government's goal while also allowing companies to be competitive and successful in this burgeoning industry and keeping consumers safe.

Nous demandons par conséquent un éclaircissement quant à ce qui constitue des accessoires du cannabis pour nous assurer que les produits horticoles, qu'il s'agisse de pesticides, d'engrais et d'équipement hydroponique, soient vendus avec les instructions adéquates et le soutien nécessaire pour aider le gouvernement à atteindre son objectif tout en permettant aux entreprises d'être concurrentielles et de connaître du succès dans cette industrie en croissance, et également pour assurer la sécurité des consommateurs.

The Chair: Thank you for your presentations. We have several senators who are on the list to ask questions.

La présidente : Je vous remercie pour vos exposés. Plusieurs sénateurs souhaitent vous poser des questions.

[*Translation*]

[*Français*]

Senator Maltais: Thank you very much for your presentations, ladies and gentlemen. We have received a copy of Mr. Prouse's presentation, but would it be possible to receive those given by Ms. Trainer and Ms. Stephenson? If so, please submit them to the committee clerk. They could be very useful to us.

Le sénateur Maltais : Merci beaucoup pour vos présentations, mesdames et monsieur. Nous avons reçu une copie de la présentation de M. Prouse, mais serait-il possible de recevoir celles de Mme Trainer et de Mme Stephenson? Si c'est le cas, il suffira de les remettre au greffier du comité. Elles pourraient nous être fort utiles.

You bring a different perspective to the table that few of our previous witnesses have focused on. In no way do you wish to be associated with fraudulent products, if I can use that term, with products that are not certified by Health Canada and others. And rightly so. I myself grow tomatoes in my small garden. I must use fertilizer and pesticides if small insects invade the garden. I always purchase products approved by Health Canada. I don't want my tomatoes to taste of anything other than tomato.

Vous apportez un éclairage différent sur lequel peu de nos témoins se sont penchés avant vous. D'aucune façon, vous ne voulez être associés à des produits frauduleux, si je peux m'exprimer ainsi, à des produits qui ne sont pas homologués par Santé Canada, et cetera. Avec raison. Je cultive moi-même des tomates dans mon petit jardin. Je dois utiliser de l'engrais et des pesticides si les petits insectes s'installent. Je me procure toujours des produits homologués par Santé Canada. Je ne veux pas que mes tomates goûtent autre chose que la tomate.

You said that there's a cost associated with this. There are many future cannabis producers, and they are often new to the field of agriculture. They do not necessarily come from the field of carrots or salads. Will these people be informed of the fact that the pesticides that they will need for their growing operations must be approved by Health Canada and by Agriculture and Agri-Food Canada? They will have to ensure

Vous en avez parlé, il y a un coût qui y est associé. Les futurs producteurs de cannabis sont nombreux, et il s'agit souvent de néophytes en agriculture. Ils ne proviennent pas nécessairement du domaine des carottes ou des salades. Est-ce que ces gens seront informés du fait que les pesticides dont ils auront besoin pour leur culture devront être homologués par Santé Canada et par Agriculture et Agroalimentaire Canada? Ils devront voir à ne

that they do not use counterfeit products that could alter the quality of the product and harm human health.

Mr. Prouse, to what degree can Health Canada exercise control over this?

[*English*]

Mr. Prouse: My colleague Dr. Trainer recently toured a large facility. I was not on that tour and she was. I'll defer to her.

Ms. Trainer: From the perspective of large commercial producers, they would be treated the same as producers of any other horticultural crop. In that regard, the label is the law, and they'd be required to comply with it.

It's fair to say, based on our experience and speaking with the grower organizations, they are very aware of their legislative responsibilities and their legal obligations to follow the label.

PMRA would be better positioned to talk about their education and outreach activities, but certainly they do a lot of work in that area, and they also have compliance enforcement activities.

Ms. Stephenson: If I could just add, I think there is the opportunity and the desire from producers of products that go into the cultivation of cannabis to partner with those cannabis growers.

We have spent a lot of time and effort developing our products. When we go into establishments that are interested in growing cannabis, we are also bringing with us our experts who can help inform them about the proper products to use. We would never recommend a product that was not approved by PMRA for that particular crop.

I think there are certainly a lot of very reputable companies out there who are interested in partnering with growers in this effort.

[*Translation*]

Senator Maltais: Thank you. That is appropriate for large production operations. But what about small producers who have four plants on their balcony? Ms. Stephenson raised this in her brief. The individual who realizes that his plants are not growing fast enough will go to the hardware store to purchase a product in the hope that it will make his plants grow more. How will he know which product to purchase? Can you tell us how Health Canada plans to share general information? We are talking about nearly one and a half million small producers. That's a lot of people. I am not sure that what is good for tomatoes or onions or

pas utiliser de produits de contrefaçon qui pourraient altérer la qualité du produit et nuire à la santé des gens.

Monsieur Prouse, jusqu'à quel point Santé Canada peut-il exercer un contrôle?

[*Traduction*]

M. Prouse : Ma collègue, Mme Trainer, a récemment visité une grande installation. Je n'ai pas participé à cette visite, mais elle était là. Je vais la laisser répondre à votre question.

Mme Trainer : Du point de vue des grands fabricants commerciaux, ils seraient traités de la même façon que les autres producteurs horticoles. Dans ce domaine, l'étiquetage fait loi, et ils seraient obligés de s'y conformer.

Compte tenu de notre expérience et des conversations que nous avons eues avec les associations de producteurs, ceux-ci sont très conscients de leurs responsabilités au titre de la loi et de leurs obligations juridiques de suivre ce qui est écrit sur l'étiquette.

L'ARLA serait mieux placée pour vous expliquer ses activités de sensibilisation et de rayonnement, mais elle fait certainement beaucoup de travail dans ce domaine et procède aussi à des activités d'application de la conformité.

Mme Stephenson : Si vous me permettez d'intervenir, je crois que les fabricants de produits perçoivent qu'il existe un débouché et qu'ils souhaitent s'associer avec des producteurs de cannabis pour leur vendre leurs produits horticoles.

Nous avons consacré beaucoup de temps et d'efforts à mettre au point nos produits. Lorsque nous rendons visite à des entreprises qui s'intéressent à la culture du cannabis, nous sommes aussi accompagnés de nos experts qui peuvent les renseigner quant aux produits adéquats à utiliser. Nous ne recommanderions jamais un produit qui n'a pas été approuvé par l'ARLA pour cette culture particulière.

Je crois qu'il y a certainement beaucoup d'entreprises très réputées qui seraient intéressées à établir des partenariats avec des producteurs à cette fin.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Je vous remercie. Cela convient pour les grandes productions. Qu'en est-il des petits producteurs qui ont quatre plantes sur leur balcon? Mme Stephenson l'a souligné dans son mémoire. La personne qui s'aperçoit que ses plantes ne poussent pas assez haut ira à la quincaillerie pour acheter un produit en espérant qu'il fera pousser ses plantes. Comment saura-t-elle quel produit acheter? Pouvez-vous nous dire comment Santé Canada compte s'y prendre pour diffuser de l'information générale? On parle ici de près d'un million et demi de petits producteurs. C'est beaucoup de monde. Je ne suis pas sûr que si c'est bon pour la tomate ou pour les oignons ou pour

slugs is good for cannabis. How will small producers tackle this issue without poisoning themselves?

[*English*]

Ms. Stephenson: Certainly from Scotts' perspective, we are very committed to consumer education. For example, when we are in-season, we have our own Scotts experts in stores talking to consumers about their gardening challenges, recommending appropriate products and talking about proper use.

We also use a lot of other aids such as marketing materials, the labels themselves, and providing a lot of clear instructions on the label. Someone can pick up the product, read on the packaging about it and how to use it.

Those requirements are in the regulations both for fertilizers as well as pesticides, but beyond that, we are doing multiple things to educate consumers broadly on our products and how and when to use them.

[*Translation*]

Senator Maltais: Thank you very much.

[*English*]

Senator Mercer: I want to divide this properly. If we're talking about a commercial operation, a large licensed grow op, companies will come in and make products available to them. They will be licensed products. What you're saying is they won't be labelled. If I go into the local Canadian Tire garden centre, the product is not going to be labelled saying it's cannabis-friendly?

Mr. Prouse: That depends on how any legislation is written, senator. If the legislation is written in such a manner that it defines pesticides and fertilizers as a means of production, then it may be difficult for consumers to get proper information.

The point we're trying to make is it's important you separate out pesticides and fertilizers from other means of production of cannabis, because it's important for consumers to get good information.

Senator Mercer: That's true. But if I go in and pick up a box from Scotts and it tells me what it's good for, to grow my tomatoes or my flowers or whatever, and it doesn't mention cannabis, can I go online and get that information? If the legislation excluded the ability to put cannabis on the list of plants that it could assist, is there a way to go online and get that information?

les limaces, ce soit bon pour le cannabis. Comment le petit producteur arrivera-t-il à s'y retrouver dans tout cela sans s'empoisonner?

[*Traduction*]

Mme Stephenson : La société Scotts est certainement engagée dans l'éducation des consommateurs. Par exemple, pendant la saison, nos experts Scotts se rendent chez les détaillants pour rencontrer les consommateurs et discuter de leurs problèmes horticoles, leur recommander des produits adéquats et leur en expliquer leur bon usage.

Nous avons aussi beaucoup d'autres moyens, comme le matériel de promotion et les étiquettes mêmes, et nous fournissons d'ailleurs beaucoup de directives claires directement sur l'étiquette. Le consommateur peut prendre le produit, et lire l'étiquette pour en savoir davantage sur le produit et sur la façon de l'utiliser.

Ces exigences sont ciblées dans les règlements tant sur les engrais que les pesticides, mais au-delà de cela, nous faisons toutes sortes de choses pour renseigner les consommateurs d'une manière générale sur nos produits et la façon et le moment de les utiliser.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Merci beaucoup.

[*Traduction*]

Le sénateur Mercer : J'aimerais séparer les choses comme il se doit. S'il s'agit d'exploitation commerciale, une vaste exploitation titulaire de permis, les entreprises s'adresseront à elles et lui proposeront des produits. Ce seront des produits autorisés. Ce que vous dites, c'est qu'ils ne seront pas étiquetés. Si j'entre dans le centre de jardinage du Canadian Tire local, le produit ne sera pas étiqueté pour dire qu'il est bénéfique pour le cannabis?

M. Prouse : Tout dépend de la façon dont est rédigée la loi, sénateur. Si elle est libellée de telle sorte qu'elle définit les pesticides et engrais comme des moyens de production, il peut être difficile aux consommateurs d'être bien renseignés.

Là où je veux en venir, c'est qu'il est important de séparer les pesticides et engrais des autres moyens de production du cannabis parce qu'il est important pour les consommateurs d'obtenir cette information.

Le sénateur Mercer : C'est juste, mais si j'achète une boîte de Scotts et qu'il y est indiqué que ce produit est bon pour la culture de mes tomates, de mes fleurs ou d'autre chose, et qu'il n'est pas question du cannabis, est-ce que je peux aller en ligne et obtenir ce renseignement? Si la loi excluait la capacité d'ajouter le cannabis à la liste des plantes auxquelles un produit

peut être utile, y a-t-il moyen d'aller en ligne pour obtenir ce renseignement?

Mr. Prouse: I'll throw it to Karen momentarily, but this is what we're trying to avoid, a situation where people are having to Google and try to guess what products they ought to be using. I don't think that was ever the government's intention, and I don't think that's particularly good public policy.

M. Prouse : Je laisse Karen vous répondre dans un moment, mais c'est ce que nous essayons d'éviter, une situation où les gens doivent aller sur Google et essayer de deviner quels produits ils devraient utiliser. Je ne pense pas que cela ait jamais été l'intention du gouvernement, ni que ce soit vraiment une bonne politique publique.

What we want to have, and I know the regulator shares this desire, is very clear, concise, front-of-the-label use that consumers can understand.

Ce que nous voulons, et je sais que l'organisme de réglementation partage le même avis, c'est d'avoir une description très claire et concise de l'utilisation, sur le devant du produit, que les consommateurs peuvent comprendre.

You mentioned Scotts, so I want to throw it to Karen to talk more about that.

Vous avez mentionné Scotts, par conséquent je vais laisser Karen vous en parler davantage.

Ms. Stephenson: Certainly as the person who is responsible for regulatory compliance for Scotts and Hawthorne products, our aim is always consistency across all of the communication methods we use.

Mme Stephenson : Bien sûr, en tant que personne qui est responsable de la conformité réglementaire pour les produits Scotts et Hawthorne, nous visons toujours l'uniformité pour l'ensemble des méthodes de communication que nous utilisons.

If it says on the label you can use that product for certain crops, that's what our marketing material will say, that's what our website will say, and that's what our videos will say. Our concern is if we cannot communicate consistently about our products, it will create a lack of clarity, confusion and could potentially lead to misuse. We really want to be able to recommend our products for the appropriate use on the appropriate crops.

Si l'étiquette indique que l'on peut utiliser ce produit pour certaines cultures, c'est ce que dira notre matériel de mise en marché, c'est ce qu'indiqueront notre site web et nos vidéos. Nous craignons, si nous n'arrivons pas à communiquer clairement de l'information sur nos produits, que cela ne se traduise par un manque de clarté ou par de la confusion, ce qui pourrait potentiellement mener à une mauvaise utilisation. Nous voulons vraiment être en mesure de recommander nos produits pour un usage approprié sur les bons types de culture.

Senator Mercer: We're back to the devil is in the details.

Le sénateur Mercer : Nous revenons donc à une question des détails.

If you can market your products to large commercial operators who are growing large amounts of cannabis, that's one thing. It's the small growers, the people growing the four plants at home, who we need to protect by telling them what is and is not good to help grow their products. Or we could recommend they go buy it at a commercial operation where the government gets more of their tax money.

Si vous pouvez vendre vos produits à de grands opérateurs commerciaux qui cultivent de grandes quantités de cannabis, c'est une chose. Toutefois, ce sont les petits utilisateurs, les gens qui cultivent quatre plants à la maison, qui doivent être protégés, et il faut leur dire ce qui est bon ou néfaste pour les aider à cultiver leurs plantes. Ou bien nous pourrions leur recommander d'aller s'en procurer dans un commerce de détail où le gouvernement peut les taxer davantage.

[*Translation*]

[*Français*]

Senator Dagenais: My question is for Ms. Trainer. For large producers, there is no problem. We are talking about small producers. First, the government will allow people to grow four plants at home. You know full well that it will be impossible to verify and count the number of plants in 700,000 homes. Many people may grow eight plants or 12 plants. In the past, the only way to detect home production of marijuana was using electricity bills. If everyone grows four, five or 10 plants, it will not be possible to tell the difference. What concerns me is that these

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à Mme Trainer. Pour les grands producteurs, il n'y a pas de problème. On parle des petits producteurs. Premièrement, le gouvernement autorisera la culture de quatre plants à domicile. Vous savez très bien qu'il sera impossible de vérifier et de compter le nombre de plants dans 700 000 logements. Plusieurs pourront faire pousser 8 plants ou 12 plants. Auparavant, la seule façon de dépister les producteurs de marijuana à domicile était à partir des comptes d'électricité. Si tout le monde fait pousser 4, 5 ou 10 plants, on ne sera pas en mesure de voir la différence. Ce

people might use bad products that may have health consequences.

Do you have examples of health effects related to the use of a bad product for growing marijuana plants? Let us be frank. Legalization will open wide the door to the black market. Everyone will want to grow a dozen plants at home. In any case, if people grow four plants to respect the law, I really wonder who will check.

[*English*]

Ms. Trainer: I certainly will not comment on the legal aspects of how many plants someone is growing. With respect to your point about the health consequences of using unregistered products, that's exactly why we advocate for clear and transparent regulatory data requirements in order to register a product for use on cannabis. Those requirements would apply regardless of whether the registration is for domestic-class products for a homeowner to use on their four plants or for a commercial-grade product for use in a large facility.

We would like to see clear and transparent data requirements, regardless of which sector the product would be marketed into. I think it's important that consumers have confidence that the products they are using are ultimately safe.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Regarding the consequences of a poor use of the product, do you have examples? Have you analyzed the potential risks?

[*English*]

Ms. Trainer: At CropLife Canada, we have not. I understand that Health Canada has done work in that area, and I believe they have issued a couple of memoranda in recent months resulting from some of the media coverage last year, but that's not something I'm particularly familiar with. Karen might have comments.

Ms. Stephenson: My only comment is that from the media reports I've seen and from some of the conversations we've had with commercial growers, I believe there was a concern the products could potentially create cyanide from the residues of the illegal pesticides on the cannabis. Certainly those are things that would be assessed if a pesticide goes through the proper assessment process within Health Canada and the PMRA to ensure the product, when used on that plant, is safe, considering the ultimate use of the crop at the end of the day.

qui m'inquiète, c'est que ces gens utiliseront peut-être de mauvais produits qui pourraient avoir des conséquences sur la santé.

Avez-vous des exemples d'effets sur la santé liés à l'utilisation d'un mauvais produit pour la culture de plants de marijuana? On ne va pas se le cacher. La légalisation va ouvrir toute grande la porte au marché noir. Tout le monde voudra cultiver sa douzaine de plants à domicile. En tout cas, si les gens cultivent quatre plants pour ne pas enfreindre la loi, je me demande bien qui va le vérifier.

[*Traduction*]

Mme Trainer : Je ne vais pas faire d'observation sur les aspects légaux concernant le nombre de plants qu'une personne cultive. Toutefois, pour ce qui est des conséquences sur la santé de l'utilisation d'un produit non-enregistré, c'est exactement pour cela que nous demandons des exigences quant à des données réglementaires claires et transparentes afin qu'un produit puisse être enregistré pour son utilisation avec du cannabis. Ces exigences s'appliqueraient, peu importe qu'il s'agisse d'un produit à usage domestique permettant à quelqu'un de s'en servir pour ses quatre plants ou d'un produit à usage commercial prévu pour être utilisé dans de grandes installations.

Nous aimerions que les exigences en matière de données soient claires et transparentes, peu importe le secteur dans lequel le produit serait mis en marché. Je pense qu'il est important que les consommateurs aient la certitude que les produits qu'ils utilisent sont sûrs.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Pour ce qui est des conséquences d'une mauvaise utilisation du produit, avez-vous des exemples? Avez-vous analysé les risques potentiels?

[*Traduction*]

Mme Trainer : À CropLife Canada, ce n'est pas le cas. À ma connaissance, Santé Canada a effectué du travail dans ce secteur, et je pense que le ministère a publié quelques mémoires au cours des derniers mois en raison d'une certaine couverture médiatique l'an dernier, mais ce n'est pas quelque chose dont je suis au courant. Karen aurait peut-être des observations.

Mme Stephenson : Tout ce que je peux dire, c'est que d'après ce que j'ai pu voir dans les médias et à partir de conversations que nous avons eues avec des producteurs commerciaux, certaines personnes craignent que les produits puissent potentiellement créer du cyanure à partir des résidus de pesticides illégaux utilisés sur le cannabis. Bien sûr, c'est le genre de choses qui seraient évaluées si un pesticide faisait l'objet d'un processus d'évaluation approprié de la part de Santé Canada et de l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire pour s'assurer que le produit, lorsqu'il est utilisé

sur un plant de cannabis, est sûr, étant donné l'utilisation ultime de cette plante.

[*Translation*]

Senator Dagenais: If we compare that with pesticides, would you say that the government has been less strict for cannabis production than for the sale of unregulated products?

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Si on compare cela avec les pesticides, diriez-vous que le gouvernement a été moins sévère pour la production de cannabis que pour la vente de produits non réglementés?

[*English*]

Mr. Prouse: We are into uncharted waters, as the expression would be in English. This is such a new area and there are very few products that have been registered for marijuana use. We have not gone very far down this road yet. We're still waiting.

[*Traduction*]

M. Prouse : Nous naviguons, comme qui dirait, dans des eaux inconnues. C'est un domaine tellement nouveau qu'il y a très peu de produits qui ont été homologués pour l'utilisation sur les plants de marijuana. Nous n'avons pas fait beaucoup de progrès encore à cet égard. Nous sommes toujours en attente.

There is a program — Dr. Trainer alluded to it — the minor use program. There is provision for these growers to access product if they need it. I think the regulator themselves, if they were here, would acknowledge this is very new ground for them and there is a lot of work to be done.

Il existe un programme — Mme Trainer y a fait allusion — celui des pesticides à usage limité. Une disposition existe, qui permet à ces producteurs d'avoir accès au produit s'ils en ont besoin. Je pense que même l'organisme de réglementation, s'il pouvait témoigner, reconnaîtrait que c'est un domaine tout à fait nouveau et qu'il y a encore beaucoup de travail à faire.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Before adopting this bill, it would be better to wait for these products to be approved by Health Canada.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Avant d'adopter ce projet de loi, il vaudrait mieux attendre que ces produits soient homologués par Santé Canada.

[*English*]

Mr. Prouse: We would certainly encourage the government, before they adopt any act, to take a very fulsome look at how it will apply to existing law, and existing law would be the Pest Control Products Act. I think that would be a worthwhile exercise before full legalization happens. It would be a lot easier to fix any problems now than to try to go back and fix them later.

[*Traduction*]

M. Prouse : Nous encouragerions vraiment le gouvernement, avant d'adopter toute loi, à examiner attentivement son interaction avec la loi en vigueur — la Loi sur les produits antiparasitaires, en l'occurrence. Il me semble que ce serait un exercice judicieux, avant la pleine légalisation. Il serait beaucoup plus facile de remédier aux problèmes maintenant que de faire marche arrière plus tard.

Senator Petitclerc: My question will be very simple. I understand where you're coming from with the pesticide being an accessory in the bill right now. I want you to run it by me as an example.

La sénatrice Petitclerc : Ma question est simple. Je comprends votre position quant aux pesticides considérés comme un accessoire aux termes du projet de loi actuel, mais j'aimerais que vous me donniez un exemple.

For example, if someone buys a fertilizer or pesticide, as far as I know, it will say that this is good for this, this and this. You are saying that the bill will prevent it from saying this is good for tomatoes and cannabis, for example?

Disons que quelqu'un achète un engrais ou un pesticide. Selon mon expérience, le produit indique être approprié pour des usages précis. Si je vous comprends bien, dans le contexte du projet de loi, il ne serait pas possible d'indiquer qu'un produit est bon pour les tomates et le cannabis, par exemple?

Mr. Prouse: That's correct. Karen is probably in the best position to tackle this.

M. Prouse : Effectivement. Karen peut sans doute vous donner plus de détails.

Ms. Stephenson: The way the legislation is currently written, "cannabis accessory" is anything used in the production of cannabis. If we want to put on the label that you can use fertilizer "X" for growing cannabis, then it becomes a cannabis accessory.

Within the legislation there are also provisions or restrictions for cannabis accessories that say you cannot label it, you cannot advertise it for cannabis use, you cannot promote it for cannabis use, and you cannot sell it anywhere minors are likely to be present.

By virtue of those restrictions, we would either have to make the choice to not put cannabis on the label; or, if we put cannabis on the label, we couldn't sell it at Home Depot, Canadian Tire or independent garden centres. You would have to go to a licensed dispensary or some other licensed vendor in order to acquire those products. I think most consumers, as I said in my brief, are used to going to a big-box store or independent garden centre to get the products they need to grow their plants; and cannabis is a plant, like any other plant.

Mr. Prouse: Senator, if I could add that I don't think it was ever the government's intention to capture pesticides and fertilizers. That's the road we're heading down if we apply a blanket definition of "accessory" without looking to see where the conflicts might be. There is a very obvious conflict now with pesticides and fertilizers, and I think there is a fairly easy remedy to this.

Senator Petitclerc: That blanket, as you say, is applying to pesticides. It is also applying to everything else, like lights.

Ms. Stephenson: Yes.

Senator Petitclerc: Okay, so it's not an exception. Then, if I understand well, no child should be exposed, or would be; and they would have to go, like you said, to a specialized distributor who would provide the whole kit, if I may say it that way.

Ms. Stephenson: Yes. And just to add what Dennis said, we have certainly engaged in outreach to the government to validate, first of all, that our interpretation of this definition was correct; and we determined that, yes, indeed, it was correct. Everybody acted very surprised, and everybody we have spoken to has told us these are not the sorts of products we meant to capture. But because of the way the definition is defined, it will definitely capture these products.

Mme Stephenson : Le libellé actuel du projet de loi définit « un accessoire » comme tout élément utilisé dans la production du cannabis. Si l'on souhaite mettre sur une étiquette qu'un engrais peut être utilisé pour la culture du cannabis, cet engrais devient un accessoire.

Or il existe aussi dans le projet de loi des dispositions ou des restrictions quant aux accessoires, qui ne peuvent pas être étiquetés, dont on ne peut pas faire la publicité pour le cannabis, qu'on ne peut pas promouvoir en ce qui concerne le cannabis et qu'on ne peut pas vendre en tout lieu où des mineurs sont susceptibles d'être présents.

Étant donné ces restrictions, nous serions contraints soit de ne pas indiquer cannabis sur l'étiquette soit, si on indiquait cannabis sur l'étiquette, de ne pas pouvoir vendre le produit au Home Depot, au Canadian Tire ou dans des centres de jardinage indépendants. Les gens devraient se rendre dans un dispensaire homologué ou chez un fournisseur agréé pour se procurer ces produits. La plupart des consommateurs, comme je l'ai dit dans mon mémoire, ont l'habitude de se procurer les produits dont ils ont besoin pour la culture des plantes dans de grands magasins ou dans des centres de jardinage indépendants; et le cannabis est une plante comme une autre.

M. Prouse : Laissez-moi ajouter, madame la sénatrice, que le gouvernement n'a sans doute jamais eu l'intention d'appliquer ceci aux pesticides et aux engrais. C'est pourtant ce qui va se passer si nous appliquons une définition générale d' « accessoire », sans tâcher de repérer les éventuels conflits. Il y a un conflit manifeste en ce qui concerne les pesticides et les engrais; il me semble assez facile d'y remédier.

La sénatrice Petitclerc : Cette définition générale s'applique, comme vous l'avez dit, aux pesticides. Elle s'applique aussi à tout le reste, dont les lumières.

Mme Stephenson : Oui.

La sénatrice Petitclerc : D'accord. Ce n'est donc pas une exception. De plus, sauf erreur de ma part, il ne faut exposer aucun enfant au produit. Les acheteurs devraient se rendre chez un distributeur spécialisé qui pourrait fournir la trousse d'ensemble ou quelque chose comme cela.

Mme Stephenson : Oui, c'est bien le cas. Pour étoffer la réponse de Dennis, laissez-moi préciser que nous nous sommes efforcés de sensibiliser le gouvernement à la question. Tout d'abord, nous avons cherché à confirmer que notre interprétation de la définition était exacte, et c'est bien le cas. Tous nos interlocuteurs se sont montrés très surpris; tous nous ont dit que ce n'était pas le type de produit qu'ils visaient. Cependant, étant donné le libellé de la définition, elle s'applique bien à ces produits.

Senator Petitclerc: One last question: As a business, I guess this will force you to produce something that is specific for those retailers. If you want to label it the way that it should be labelled in terms of the information and be distributed only with specific retailers, that will be possible, but then it forces you to — do you see where I'm going?

Ms. Stephenson: Yes. It's certainly possible. Whether it is economically feasible to create a totally separate product line. Most of our fertilizers or lights or what have you are general purpose, but we do provide instructions, for example, if you need to do something a little bit different for tomatoes versus flowers. That's on the label. Similarly, we would do that for cannabis, as appropriate.

To create a totally separate product line just for consumers who wish to grow their four plants, that's certainly something that we would have to look at very carefully to see if it were economically feasible.

Mr. Prouse: I can address that quickly. It's important to understand scales here. This sector is very small, and the more difficult you make it to provide products for the sector, the less likely it is the companies will provide licensed products for this sector. Just to keep scales in mind, there are 24 million acres of canola in Western Canada. There are 3 million acres of corn in southern Ontario. I believe Senator Black could correct me if I get that number wrong. I think I'm close.

This is a very small sector, and like I say, if you make it extremely difficult for companies to enter that space, the less likely they are to enter it and that's not a good public policy outcome either.

Senator Petitclerc: Thank you.

Senator Oh: Thank you, witnesses. I want to bring it back to Bill C-45.

Each household is allowed to grow four plants. Bill C-45 does not specify the size of the house. It only says per household. What if people are growing it in a condominium? You are allowed to grow four plants in 600 square feet. You have 30 storeys, which is pretty common these days. How do you control the growing and the cultivation? What I worry about is mould because people may not be growing properly. Then it gets into the central air-conditioning system and spreads throughout the whole building. Do you foresee any problem in the future?

La sénatrice Petitclerc : J'ai une dernière question. J'imagine que cela va contraindre votre entreprise à créer un produit spécifique pour ces détaillants. Si vous souhaitez faire figurer sur l'étiquette des renseignements pertinents, le produit sera distribué uniquement par certains détaillants, cela est donc possible, mais c'est une contrainte, n'est-ce pas?

Mme Stephenson : Effectivement, c'est possible. Il reste à savoir s'il est rentable de créer une ligne de produits entièrement distincte. La plupart de nos engrais et de nos lumières ou de nos autres produits ont une application générale, même si nous fournissons des directives, au cas où il convient de traiter différemment les tomates et les fleurs, par exemple. Ces renseignements figurent sur l'étiquette. On procéderait de la même façon pour le cannabis, le cas échéant.

La possibilité de créer une gamme de produits distincte pour les consommateurs qui désirent cultiver leurs quatre plants constitue certainement une option que l'on devrait étudier soigneusement pour en déterminer la faisabilité économique.

M. Prouse : Je peux répondre rapidement à la question. Il est important de comprendre que c'est une question d'échelle. Le secteur est très petit, et plus vous rendez difficile l'entrée sur le marché de produits dans le secteur, moins les entreprises fourniront de produits homologués dans ce même secteur. En gardant à l'esprit la question de l'échelle, on compte 24 millions d'acres de colza dans l'Ouest du Canada et 3 millions d'acres de maïs dans le Sud de l'Ontario. J'invite le sénateur Black à me corriger si mes données sont erronées, mais j'estime qu'elles sont assez justes.

Il s'agit d'un très petit secteur, et comme je l'ai dit, en faisant en sorte qu'il soit extrêmement difficile pour les entreprises de se tailler une place dans le marché, il est moins probable qu'elle le fasse et, par conséquent, on se retrouve avec une politique donnant des résultats peu souhaitables.

La sénatrice Petitclerc : Merci.

Le sénateur Oh : Je remercie les témoins. J'aimerais revenir à la question du projet de loi C-45.

Chaque ménage a le droit de cultiver quatre plants. Or, dans le projet de loi C-45, on ne précise pas la taille des foyers. Il n'y est question que de ménage. Qu'arrive-t-il de la culture en condominium? S'il est permis de cultiver quatre plants par zone habitable de 600 pieds carrés, et que vous habitez dans un immeuble à 30 étages, ce qui est assez courant de nos jours, comment arrivera-t-on à contrôler la culture? Je me soucie surtout du fait qu'il y aura de la moisissure, car les gens pourraient faire une culture inadéquate. La moisissure se transmettra par la suite dans le système d'air climatisé et se propagera dans tout l'immeuble. N'entrevoyez-vous pas ce problème à l'avenir?

Ms. Trainer: I think these are concerns that have been raised by a number of different groups and individuals, and they are valid concerns. What they really signify is the importance of having access to products that work and are safe for use on that plant or that crop, whether it's for commercial-scale production or for homeowner use. Until we are able to clarify the requirements around registering a product for those uses, it will be a challenge. There are a very limited number of products that anybody would be able to get access to right now.

Ms. Stephenson: I will add that Hawthorne Canada is focused on urban gardening, which is inside condominiums, being able to offer those indoor growers appropriate products for growing whatever it is they want to grow, whether it be tomatoes or cannabis. ScottsMiracle-Gro has invested more than $450 million acquiring hydroponic companies so we can be the full solution to people growing indoors.

If they have a product they can buy off the shelf that's very easily accessible versus trying to figure out how to do it themselves in maybe a more unsafe way, it certainly minimizes risks to have those sorts of products available.

Senator Oh: So as an individual, I can give four plants to my friend and say, "Here, I have extra plants. You can have four and grow them in your apartment next door." We have no control and you have no control, right?

Ms. Trainer: That's beyond the scope of my expertise.

Ms. Stephenson: We are not in the business of selling plants or seeds. We are in the business of selling equipment and horticultural products that help them grow that. I think it's up to the regulatory framework to ensure access to plants and seeds is in some way controlled. Once they get those plants and seeds, they are going to need safe products to grow them with.

Senator Oh: We must definitely look into the urban lifestyle of growing marijuana. Agreed?

Ms. Stephenson: Certainly. That's a little bit outside of our area of expertise.

Senator Oh: Okay, thank you.

Senator R. Black: I have a very quick and easy question. If it's exempted, then you can put cannabis on the label, you can advertise in Home Depot and have your pamphlets and all that.

Mme Trainer : Je crois que ces préoccupations ont été soulevées par un certain nombre de personnes et de groupes différents, et il s'agit de questions valables. Cela nous rappelle l'importance d'avoir accès à des produits qui fonctionnent et qui sont sûrs lorsqu'il s'agit de cette plante, que l'objectif soit la production commerciale ou la culture à domicile. Tant que nous n'aurons pas défini clairement les exigences se rattachant à l'homologation d'un produit en fonction de son utilisation, ce sera difficile. Il y a un nombre très restreint de produits qui pourraient actuellement être accessibles à tous.

Mme Stephenson : J'ajouterais que Hawthorne Canada met l'accent sur le jardinage en milieu urbain, c'est-à-dire à l'intérieur des condominiums, pour être en mesure d'offrir aux jardiniers intérieurs les produits adéquats pour la culture de quelque plante que ce soit, qu'il s'agisse de tomates ou de cannabis. ScottsMiracle-Gro a investi plus de 450 millions de dollars pour l'acquisition de sociétés du domaine hydroponique afin de pouvoir offrir une solution complète à ceux qui veulent faire de la culture intérieure.

Si l'on offre un produit en vente libre qui serait facilement accessible à tous plutôt que de laisser les gens se débrouiller seuls et faire une culture moins sécuritaire, alors on réduirait les risques.

Le sénateur Oh : Cela veut donc dire que, par exemple, je pourrais donner à un ami quatre plants en lui disant ceci : « Voilà, j'avais des plants supplémentaires. Tu peux en avoir quatre et les cultiver dans ton appartement à côté. » Ni vous ni moi n'avons de contrôle sur ce type de circonstances, n'est-ce pas?

Mme Trainer : Cela dépasse mon domaine d'expertise.

Mme Stephenson : La vente de plants ou de graines n'est pas notre affaire. Nous ne nous occupons que de la vente d'équipement et de produits d'horticulture qui aident à la culture. Je crois qu'il reviendra au cadre réglementaire de faire en sorte qu'il y ait un accès assez contrôlé aux plants et aux graines. Une fois que le consommateur aura acquis un plant et des graines, il devra se procurer des produits sûrs pour faire la culture du cannabis.

Le sénateur Oh : Nous devons certainement nous pencher sur la question de la culture de la marijuana en milieu urbain, n'est-ce pas?

Mme Stephenson : Certainement. C'est un peu en dehors de notre domaine d'expertise.

Le sénateur Oh : Très bien, merci.

Le sénateur R. Black : J'ai une question très brève et très simple. S'il y a une exemption, alors on peut inscrire le cannabis sur l'étiquette, et il sera possible de faire de la publicité chez Home Depot et de distribuer des dépliants et tout cela. Les

The lights can also be advertised as good. Okay, that's all. Thanks.

Mr. Prouse: I think the easy definition, senator, would be exempting products that are already regulated under the Pest Control Products Act. We have a Pest Control Products Act. As Dr. Trainer pointed out, it is very extensive and comprehensive. By and large, as you know from your previous professional experience, it works. We think there is a fairly easy solution here to simply exempt those products.

Ms. Stephenson: I would just like to add, though, certainly CropLife is here representing us on the pest control products piece, but we also need to consider the fertilizers and the lights. From our perspective and from the discussions we've had with government, we understand their concern is more centred around the post-cultivation processes, so the production of oils, concentrates and so on, and the sorts of materials that go into that.

Further to what Dennis was saying, we also have the Fertilizers Act, which ensures that fertilizers are safe for the crops on which they are intended. They also have labelling requirements and safety requirements. And we have the Canada Consumer Product Safety Act, which also protects consumers who buy products such as lights, et cetera.

We have a number of regulatory frameworks already in place that are specifically set up to protect consumers and ensure safe products are in the marketplace. We feel having this extra layer adds complexity. You'll have multiple jurisdictions trying to regulate the same products, and it basically creates the potential for confusion. As Dennis said, that's not good policy.

Senator Gagné: You've actually answered my question, so thank you for that clarification.

As a general statement about the effects of pest control products on our health, I imagine we should expect Health Canada to have the research and the systems in place to ensure that testing is done and we have evidence on the health effects of pest control products on our health. We should be able to have that done in a timely fashion if cannabis is legalized. We'll have to have those facts on the health effects.

That is just a statement on which I was hoping you could comment.

lampes peuvent également faire l'objet d'une publicité selon laquelle elles sont bonnes pour cette culture. Très bien, c'est tout. Merci.

M. Prouse : Monsieur le sénateur, je crois que la façon facile de s'y prendre consisterait à exempter les produits qui sont déjà assujettis à la Loi sur les produits antiparasitaires. Comme Mme Trainer l'a indiqué, cette loi est bien exhaustive. En général, comme vous le savez sans doute d'après votre expérience professionnelle, elle fonctionne bien. Nous estimons qu'il s'agit de la solution assez simple de tout bonnement exempter ces produits.

Mme Stephenson : Toutefois, j'aimerais ajouter que CropLife est ici pour représenter le domaine des produits antiparasitaires, mais il faut également tenir compte des engrais et des lampes. À notre avis, et compte tenu des discussions que nous avons eues avec le gouvernement, nous croyons savoir que leur préoccupation porte davantage sur les procédés postcultures, c'est-à-dire la production d'huiles ou de concentrés, notamment, ainsi que le type de matériels qui entre dans ces procédés de fabrication.

Pour faire suite à ce que Dennis a dit, j'ajouterais qu'il y a également la Loi sur les engrais qui entre en jeu et qui vise à s'assurer que les engrais sont sûrs pour les cultures qui sont visées par son régime. Il y a également en place des exigences en matière d'étiquetage et de sécurité. De plus, il y a la Loi canadienne sur la sécurité des produits de consommation qui vise à protéger les consommateurs qui se procurent différents articles, comme entre autres les lampes.

Il y a donc en place un certain nombre de cadres réglementaires qui ont pour but précis de protéger les consommateurs et de garantir la sûreté des produits en vente sur le marché. D'après nous, le fait d'ajouter une couche de plus rendrait le régime plus complexe. On en arriverait à une situation où différentes administrations essaieraient de réglementer le même produit et tout cela risque de créer de la confusion. Comme Dennis l'a indiqué, ce ne serait pas une bonne politique.

La sénatrice Gagné : Vous avez effectivement répondu à ma question, et je vous remercie de cette précision.

En général, on peut dire que relativement aux conséquences rattachées aux produits antiparasitaires sur notre santé, j'imagine qu'on devrait s'attendre à ce que Santé Canada effectue de la recherche et qu'il mette en place des systèmes visant à faire en sorte que des tests soient réalisés pour que nous ayons des données scientifiques sur les conséquences des produits antiparasitaires sur la santé. Il faudrait que cela soit réalisé à temps par rapport à la légalisation du cannabis. Nous devrions avoir en main des preuves sur les conséquences sur la santé.

C'est une simple observation sur laquelle j'aimerais que vous vous prononciez.

Ms. Trainer: I can speak to that. You are absolutely right. To clarify, PMRA at Health Canada does have the structure and legislation in place to do exactly that. Right now, they are working with companies on a case-by-case basis to evaluate what additional data they will need to see to ensure that these products can be used safely on cannabis. Cannabis is an unusual crop, because it can be used in multiple different ways, post-harvest. That creates a number of challenges.

PMRA does a great job of understanding that and identifying the data requirements that would need to be fulfilled in order to pursue a registration on cannabis. It would be the registrant's responsibility to conduct those studies and pay for those studies, but they would be conducted in accordance with a protocol that would be agreed upon with the regulator.

All of that structure exists and in place. We are looking for clarity on exactly what those data requirements would be. Dealing with this on a case-by-case basis is less than ideal and not transparent. We are looking for clarity on the data requirements. But the structure is in place.

Senator Gagné: How long does it take for a pesticide to go through the regulation in order to certify it for a certain use such as cannabis?

Ms. Trainer: The most recent industry data we have is that it's somewhere in the region of 13 years and in excess of $300 million Canadian. Those are numbers from three or four years ago.

Senator Gagné: To certify a product, it takes 13 years —

Ms. Trainer: Yes.

Senator Gagné: — and $300 million?

Ms. Trainer: Yes. That's from initial R&D through to registration. Less than 1 in 100,000 substances screened will make it to market. That's the success rate.

[*Translation*]

Senator Maltais: I have a last question for Ms. Stephenson. Our first two witnesses this evening, with whom we talked about cannabis residues, are people from Vancouver who invented a composting machine. I will not mention the name of this machine because I do not want to advertise on television. They told us it was ideal; in short, it destroys everything. According to them, it is an extraordinary and totally safe way to compost without a problem. Ms. Stephenson, if I bought your products for my own little garden, would you sell me cannabis residue compost?

Mme Trainer : Avec plaisir. Vous avez tout à fait raison. À titre d'information, l'ARLA de Santé Canada dispose de la structure et des lois nécessaires pour ce faire. Actuellement, elle collabore avec les entreprises au cas par cas afin d'évaluer les données supplémentaires qu'elle devra recueillir pour s'assurer qu'il est possible d'employer ces produits de façon sécuritaire pour produire le cannabis. Le cannabis est une plante particulière, car elle peut être employée de différentes façons après la récolte. Cela pose en soi un certain nombre de problèmes.

L'ARLA comprend et cerne les données nécessaires pour homologuer le cannabis. Le titulaire de l'homologation devrait mener ses études et les financer, mais elles seraient menées conformément au protocole qui serait convenu avec l'organisme de réglementation.

Toute cette structure existe déjà et est mise en place. Nous voulons savoir exactement quelles données devront être recueillies. Il n'est pas idéal et très peu transparent d'y aller au cas par cas. Nous voulons donc plus d'information sur les exigences en matière de données. Cependant, la structure est en place.

La sénatrice Gagné : Et combien de temps un pesticide prend-il à suivre la filière la de réglementation avant d'être homologué pour une utilisation telle que pour le cannabis?

Mme Trainer : D'après les plus récentes données du secteur, un produit prend environ 13 ans et coûte plus de 300 millions de dollars canadiens avant d'être homologué. Ces chiffres sont vieux de trois ou quatre ans.

La sénatrice Gagné : Vous me dites qu'il faut 13 ans pour homologuer un produit…

Mme Trainer : Oui.

La sénatrice Gagné : … et 300 millions de dollars?

Mme Trainer : C'est exact. Et là on parle des premières étapes de la recherche et du développement jusqu'à l'étape finale de l'homologation. Moins d'une substance sur 100 000 aboutit sur le marché. C'est là le taux de réussite.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : J'ai une dernière question à poser à Mme Stephenson. Nos deux premiers témoins ce soir, avec qui nous avons parlé de résidus de cannabis, sont des gens de Vancouver qui ont inventé une machine de compostage. Je ne mentionnerai pas le nom de cette machine, parce que je ne veux pas faire de publicité à la télévision. Ils nous ont dit que c'était le ciel; bref, la destruction. Selon eux, c'est une façon extraordinaire et tout à fait sécuritaire de composter sans problème. Vous, madame Stephenson, si j'achetais de vos

produits pour mon petit jardin, me vendriez-vous des résidus de compost de cannabis?

[*English*]

Ms. Stephenson: I don't know. We have a very thorough R&D process and vendor-qualification process whereby we look at different raw materials. We would have to test those raw materials. We would formulate them in the lab and put them through a number of growth tests to see if they would, indeed, grow in that medium.

There are certainly composting standards that the CFIA, at the federal level, have for compost. There are also provincial quality and safety standards for compost. We would really have to look at all the data, generate some of our own data and do our own greenhouse testing to determine the safety of those products for plants.

When I saw the topic of composting cannabis plants, I made our facilities aware of that, because we do use a lot of compost. ScottsMiracle-Gro is one of the largest users of green waste in North America. We take a lot of those wastes and incorporate them into our growing media products, because they have beneficial properties for plants.

The Chair: On behalf after all the senators present, I would like to thank our guests for appearing here this evening. As you can tell, it was interesting discussion with lots of questions.

(The committee adjourned.)

[*Traduction*]

Mme Stephenson : Je n'en sais rien. Nous avons un processus de R-D et de qualification des fournisseurs des plus rigoureux dans le cadre duquel nous examinons les diverses matières premières. Nous aurions à tester ces matières premières. Nous en ferions la formulation dans le laboratoire et les soumettrions à divers tests de croissance pour voir si elles poussent bel et bien dans ce médium.

L'ACIA, à l'échelon fédéral, impose certaines normes de compostage. Il existe également des normes de qualité et de sécurité provinciales. Il nous faudrait vraiment examiner l'ensemble des données, produire des données de notre cru et faire des tests dans nos serres pour déterminer la sécurité de ces produits à l'égard des plantes.

Quand j'ai vu le sujet de compostage des plants de cannabis, j'en ai informé nos installations, car nous utilisons beaucoup de compost. ScottsMiracle-Gro est l'un des plus grands utilisateurs de déchets verts en Amérique du Nord. Nous prenons nombre de ces déchets et les incorporons dans nos médiums de croissance, car ils présentent des propriétés bénéfiques pour les plantes.

La présidente : Au nom de tous les sénateurs ici présents, je souhaite remercier nos invités d'être venus témoigner ce soir. Comme vous pouvez le voir, la discussion a été des plus intéressantes et a couvert un grand nombre de questions.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 26, 2018

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:01 a.m. to study how the value-added food sector can be more competitive in global markets.

Senator Diane F. Griffin (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. I'm Senator Diane Griffin from Prince Edward Island and chair of the committee. I would like to start by asking the senators to introduce themselves.

Senator Mercer: Terry Mercer from Nova Scotia.

Senator Gagné: Raymonde Gagné, Manitoba.

Senator R. Black: Rob Black, Ontario.

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

[*Translation*]

Senator Petitclerc: Chantal Petitclerc from Quebec.

[*English*]

Senator Doyle: Norman Doyle, Newfoundland and Labrador.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais from Quebec.

Senator Maltais: Ghislain Maltais from Quebec.

[*English*]

The Chair: Thank you, folks. Today, the committee is continuing its study on how the value-added food sector can be competitive in global markets.

On our first panel, we have, from the Canola Council of Canada, Brian Innes, Vice-President for Public Affairs; Jack Froese, President of the Canadian Canola Growers Association; and also, from the Canadian Oilseed Processors Association, we have Chris Vervaet, Executive Director; and, to round out the panel, Catherine Scovil, Director of Government Relations for the Canadian Canola Growers Association.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 26 avril 2018

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 1, pour étudier comment le secteur des aliments à valeur ajoutée peut être plus concurrentiel sur les marchés mondiaux.

La sénatrice Diane F. Griffin (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je suis la sénatrice Diane Griffin, de l'Île-du-Prince-Édouard, et je préside ce comité. Je commencerai en demandant aux membres du comité de se présenter.

Le sénateur Mercer : Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Gagné : Raymonde Gagné, du Manitoba.

Le sénateur R. Black : Rob Black, de l'Ontario.

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Petitclerc : Chantal Petitclerc, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Doyle : Norman Doyle, de Terre-Neuve-et-Labrador.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec.

Le sénateur Maltais : Ghislain Maltais, du Québec.

[*Traduction*]

La présidente : Merci, mesdames et messieurs. Aujourd'hui, le comité poursuit son étude sur la façon dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être concurrentiel sur les marchés mondiaux.

Notre premier groupe de témoins est composé de Brian Innes, vice-président aux affaires publiques, Conseil canadien du canola, de deux représentants de la Canadian Canola Growers Association, Jack Froese, président, et Catherine Scovil, directrice des relations gouvernementales, et de Chris Vervaet, directeur exécutif de la Canadian Oilseed Processors Association.

With that, I'd like to thank the panel for accepting our invitation to be here today. It's great to have you. We'll ask the witnesses to make their presentations, and I understand we're starting out with Mr. Brian Innes.

Brian Innes, Vice-President, Public Affairs, Canola Council of Canada: Good morning, honourable senators. It's a real pleasure to be here today to share information about how the value-added canola sector can be more competitive in global markets.

First, I'd like to explain a little bit about the Canola Council of Canada. We're a value-chain organization representing the canola industry, the 43,000 canola growers, the seed developers, the processors who crush seed into meal for livestock and oil for humans, and the exporters who export canola for processing at its destination. I'm here today with two parts of our value chain that are most interested in how we can make our value-added processing sector more competitive.

We're here today because competitiveness in global export markets is critical for the canola industry. More than 90 per cent of everything we grow in Canada is exported to markets around the world, and we're seeing growing global demand for the healthy oil and protein we produce.

The question is how we seize this demand and how we increase our value-added processing here in Canada.

Our industry has a plan to help to do this, to meet the world's growing appetite for healthier oils and protein. Keep it Coming 2025 is our industry's plan to increase demand for canola oil, meal and seed and to meet this demand through sustainable production and yield improvement, achieving 26 million metric tonnes of production by 2025.

To put this in perspective, when we achieve this, this will be an extra $4.5 billion in exports for Canada. As we collectively aim to meet the Government of Canada's target of $75 billion in exports by 2025, creating the conditions for value-added growth is a key part of our industry being able to contribute $4.5 billion towards this $75 billion target.

Reaching this target means our value-added sector must continue to be globally competitive. How do we achieve this, and what is the role for the federal government in helping to

Je tiens à remercier les témoins d'avoir accepté notre invitation à comparaître aujourd'hui. C'est un plaisir de vous avoir parmi nous. Je demanderai maintenant aux témoins de faire leurs exposés, et je crois comprendre que c'est M. Brian Innes qui parlera en premier.

Brian Innes, vice-président, Affaires publiques, Conseil canadien du canola : Bonjour, mesdames et messieurs. Je suis très heureux d'être ici aujourd'hui pour vous parler de la façon dont le secteur du canola à valeur ajoutée peut être plus concurrentiel sur les marchés mondiaux.

Je voudrais tout d'abord vous dire un mot sur le Conseil canadien du canola. Nous sommes une organisation de la chaîne de valeur qui représente l'industrie du canola, les 43 000 producteurs de canola, les producteurs de semences, les transformateurs qui moulent les graines pour en obtenir de la moulée pour le bétail et de l'huile pour l'alimentation humaine et les exportateurs qui envoient le canola en vue de sa transformation dans d'autres pays. Je suis ici aujourd'hui avec les représentants de deux des segments de notre chaîne de valeur qui sont les plus intéressés par les moyens d'accroître la compétitivité de notre secteur de la transformation à valeur ajoutée.

Nous sommes ici aujourd'hui parce que la compétitivité sur les marchés d'exportation mondiaux revêt une importance cruciale pour l'industrie du canola. Plus de 90 p. 100 de tout ce que nous cultivons au Canada est exporté vers les marchés extérieurs, et nous constatons une demande mondiale croissante pour l'huile et les protéines saines que nous produisons.

La question est de savoir comment nous pouvons répondre à cette demande et accroître la transformation à valeur ajoutée au Canada.

Dans ce but, notre industrie, devant l'appétit mondial croissant pour des huiles et des protéines plus saines, a établi un plan, appelé Keep it Coming 2025, qui vise à accroître la demande d'huile, de tourteau et de graines de canola et à y répondre au moyen d'une production durable et d'une amélioration du rendement, plan qui devrait nous permettre de produire 26 millions de tonnes métriques d'ici 2025.

Pour mettre les choses en perspective, ce niveau de production représentera 4,5 milliards de dollars d'exportations supplémentaires pour le Canada. Comme nous visons collectivement à atteindre l'objectif, fixé par le gouvernement du Canada, de 75 milliards de dollars d'exportations d'ici 2025, la création de conditions propices à la croissance à valeur ajoutée est un élément clé pour notre industrie, dont la contribution représentera 4,5 des 75 milliards de dollars de cet objectif.

Pour atteindre cet objectif, il faut que notre secteur à valeur ajoutée demeure concurrentiel à l'échelle mondiale. Comment y parvenir et quel rôle le gouvernement fédéral peut-il jouer pour aider à créer un cadre permettant d'assurer notre compétitivité

create an environment where we can be competitive globally? That's the question that seizes us.

Let's start by looking at what got us here today. Our world-class canola processing industry has grown by more than 150 per cent in the last decade. There's been more than $1.5 billion invested in new and upgraded facilities during this time, and all of this output from this additional capacity has been destined for export markets.

As a result, stable and open trade has been a key factor to enable our growth. That means we've either had no tariffs on our processed product or we've had tariffs similar to those of our competitors. It also means we've been able to export our value-added products free of non-tariff barriers.

When we look to our future, stable and open trade free of tariff and non-tariff barriers is essential for us to continue to grow our value-added exports.

Let's think about an example. There's lots of attention to NAFTA in the news. Before NAFTA, our canola meal faced a 37 per cent tariff when it was exported to the United States. Now, the U.S. is our largest market because we have no tariffs going to the United States. When we prepare the path for future value-added export, we need to have competitive access to global markets. Consider the following barriers that our sector currently faces for value-added exports.

In Japan, no tariffs apply to our raw seed, but our processed oil has tariffs of up to 16 per cent. We're losing ground to Australia in this market because their tariffs on canola oil are lower than ours. Japan has a free trade agreement with Australia, where the tariffs on oil coming from Australia are being phased out.

In Vietnam, a growing market for healthy oil, we face a 5 per cent tariff on canola oil. In Colombia, our canola faces variable tariffs as high as 40 per cent. Competitive exports of oil from the United States don't face these tariffs. Their free trade agreement got rid of the price-band system that puts tariffs on our value-added exports.

In India, tariffs on canola oil fluctuate wildly. Right now, India applies a 35 per cent tariff on canola oil from Canada.

sur les marchés mondiaux? C'est la question dont nous sommes saisis.

Voyons d'abord ce qui nous a amenés ici aujourd'hui. Notre industrie de transformation du canola, déjà de classe mondiale, a connu une croissance de plus de 150 p. 100 au cours de la dernière décennie. Plus de 1,5 milliard de dollars ont été investis dans la construction ou la modernisation d'installations pendant cette période, et toute la capacité supplémentaire résultant de cet investissement a servi à répondre à la demande du marché d'exportation.

La stabilité et la liberté du commerce ont été un facteur clé de cette croissance. Cela s'explique par le fait que nos exportations de produits transformés n'ont pas été assujetties à des tarifs douaniers ou que nous avons bénéficié de tarifs semblables à ceux de nos concurrents, et aussi que nous avons pu exporter nos produits à valeur ajoutée sans barrières non tarifaires.

La croissance future de nos exportations à valeur ajoutée exigera un commerce stable et ouvert, libre de barrières tarifaires et non tarifaires.

Prenons un exemple. Les médias parlent beaucoup de l'ALENA. Avant l'ALENA, nos exportations de tourteau de canola vers les États-Unis étaient assujetties à un tarif douanier de 37 p. 100. Aujourd'hui, les États-Unis sont notre plus grand marché du fait de la suppression de ce tarif. Lorsque nous préparons la voie à de futures exportations à valeur ajoutée, nous devons nous assurer d'un accès concurrentiel sur les marchés étrangers. Songez aux obstacles suivants auxquels notre secteur est actuellement confronté pour les exportations à valeur ajoutée.

Au Japon, aucun tarif douanier ne s'applique à nos graines brutes, mais notre huile transformée est frappée d'un tarif douanier pouvant atteindre 16 p. 100. Nous perdons du terrain par rapport à l'Australie sur ce marché parce que les tarifs douaniers applicables à l'huile de canola australienne sont plus bas que les nôtres. Le Japon a conclu un accord de libre-échange avec l'Australie qui prévoit la suppression progressive des tarifs douaniers sur l'huile australienne.

Au Vietnam, marché où la demande d'huile santé est en pleine croissance, nous devons absorber un tarif douanier de 5 p. 100 sur l'huile de canola. En Colombie, les tarifs douaniers sont variables, pouvant atteindre jusqu'à 40 p. 100. Les exportations concurrentielles d'huile des États-Unis ne sont pas assujetties à ces tarifs. Leur accord de libre-échange a éliminé le système des tranches de prix qui impose des tarifs douaniers sur nos exportations à valeur ajoutée.

En Inde, les tarifs douaniers sur l'huile de canola fluctuent énormément. À l'heure actuelle, l'Inde impose un tarif de 35 p. 100 sur l'huile de canola du Canada.

In the United States, despite NAFTA, our processed products like margarine and shortening have tariffs of 8 per cent.

Aux États-Unis, malgré l'ALENA, nos produits transformés comme la margarine et le shortening sont frappés d'un tarif de 8 p. 100.

This list may seem daunting. What do all of these barriers have in common? The answer is Canada is either negotiating or has concluded a free trade agreement with these countries, concluded but not yet implemented. As a result, a priority for the Government of Canada should be to complete and implement the trade agreements with these countries to enable us to have competitive access and get rid of the barriers I just described.

Cette énumération peut porter au découragement. Qu'est-ce que tous ces obstacles ont en commun? La réponse, c'est que le Canada est en train de négocier un accord de libre-échange avec ces pays, ou en a conclu un qui n'est pas encore entré en vigueur. La priorité du gouvernement du Canada devrait donc être de conclure et de mettre en application des accords commerciaux avec ces pays afin de nous permettre d'y avoir un accès concurrentiel et d'éliminer les obstacles que je viens de décrire.

I'll conclude my remarks by stating that being globally competitive is not an option for an industry that exports 90 per cent of what it produces. It's an imperative. On behalf of our industry and the quarter million Canadian jobs it supports, we thank you for studying this incredibly valuable issue of how we maintain competitiveness in the value-added sector. I look forward to your questions, and my two colleagues from our industry will describe other aspects of how we can maintain this competitiveness.

Je conclurai en disant que, pour une industrie qui exporte 90 p. 100 de sa production, ce n'est pas une option. C'est un impératif. Au nom de notre industrie et du quart de million d'emplois canadiens qu'elle représente, nous vous remercions de vous pencher sur cette question d'extrême importance, où il s'agit de déterminer comment maintenir notre compétitivité dans le secteur des produits à valeur ajoutée. Je serai heureux de répondre à vos questions, après que mes deux collègues de l'industrie auront fait l'exposé d'autres moyens à prendre pour maintenir notre compétitivité.

The Chair: Thank you very much for your presentation, and we'll hear from Mr. Jack Froese.

La présidente : Merci beaucoup de votre exposé. Nous entendrons maintenant M. Jack Froese.

Jack Froese, President, Canadian Canola Growers Association: Thank you for the opportunity to appear on the committee's study on how the value-added sector can be more competitive in global markets.

Jack Froese, président, Canadian Canola Growers Association : Merci de nous avoir donné l'occasion de participer à l'étude du comité sur la façon dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus concurrentiel dans les marchés mondiaux.

As introduced, my name is Jack Froese. I'm a fourth generation Canadian farmer from southern Manitoba and currently serve as the President of the Canadian Canola Growers Association. I'm here today with Catherine Scovil, CCGA's Director of Government Relations.

Comme vous l'avez dit, je m'appelle Jack Froese. Je suis un agriculteur de quatrième génération du Sud du Manitoba et je siège actuellement comme président de la Canadian Canola Growers Association. Je suis accompagné de Catherine Scovil, directrice des relations gouvernementales de la CCGA.

CCGA is a national organization of canola farmers, representing 43,000 farmers from Ontario to British Columbia.

La CCGA, l'association nationale des producteurs de canola, représente les intérêts de 43 000 agriculteurs de l'Ontario jusqu'à la Colombie-Britannique.

I want to start by discussing the importance of the value-added sector to canola farmers. In 2017, 43 per cent of the canola produced in Canada was processed domestically into oil and meal. While ultimately destined for export markets, processing canola at home keeps the economic benefits within Canada, supporting communities across our country, creating and sustaining jobs and providing delivery options for canola farmers.

Premièrement, j'aimerais vous parler de l'importance du secteur à valeur ajoutée pour les producteurs de canola. En 2017, 43 p. 100 du canola produit au Canada a été transformé ici, en huile et en tourteau. La transformation du canola au Canada, bien qu'il soit destiné à être exporté vers d'autres marchés, permet de conserver les avantages économiques liés à cette activité au pays et de soutenir les collectivités canadiennes en favorisant la création et le maintien d'emplois et en offrant un choix d'options d'expédition aux producteurs.

Where I farm, I am fortunate to have the ability to deliver to my local grain elevators or to a canola processor, which is about 40 kilometres away. I am also just under 100 kilometres from a

Dans ma région, j'ai la chance de pouvoir expédier mes récoltes aux silos à grains locaux ou à une usine de transformation de canola qui se trouve à environ 40 kilomètres de mon exploitation agricole. J'ai également accès à une usine de

processing facility in the United States. Multiple delivery options amount to better competition.

I can shop around for the best price and contract terms that work for my farm. In many cases, the price I receive from the processor will be higher than the price I receive at the grain elevator as I am essentially cutting out a middle step. Processors need canola regularly to keep their operations running at capacity.

Keeping our value-added processing and growing it in the future has benefits for me and the Canadian economy, keeping jobs here at home. To make this happen, we need solid trade agreements, an efficient transportation system and domestic policies that do not erode our competitiveness.

Exporting 90 per cent of canola production as seed, meal or oil means that open and predictable trade is critical, and tariffs create signals on what to ship. For example, Japan is our third largest customer. Canola seed enters duty-free, while canola oil faces a 16 per cent duty. As a result, Canada exported $1.4 billion in seed and only $6.4 million in oil to Japan in 2017.

Known as tariff escalation, applied tariffs are set higher for processed products than the raw commodity, allowing the import country to capture the resulting value-added activity.

The Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership, CPTPP, agreement will eliminate this tariff discrepancy. The removal of Japan's oil tariff over five years is expected to spur demand for Canadian canola oil. A study commissioned by the Canola Council of Canada, and Brian Innes, estimates an increase of $780 million per year, or roughly one million tonnes of canola oil and meal exports. The increased demand will directly support the growth of value-added processing and productivity in Canada.

On behalf of Canada's canola farmers, I urge the government to quickly ratify the partnership and ensure Canada is among the first six countries to implement the agreement. This secures the competitive advantage Canada will have over the United States and reduces the advantage Australia has through its free trade agreements.

transformation aux États-Unis, située à moins de 100 kilomètres de chez moi. L'accès à plusieurs options d'expédition crée un environnement plus concurrentiel.

Cela me permet de rechercher le meilleur prix et de négocier les meilleures conditions contractuelles pour mon exploitation agricole. L'usine de transformation m'offre souvent un prix plus élevé que l'exploitant de silos, puisque j'évite de passer par un intermédiaire. Par ailleurs, les entreprises de transformation ont besoin d'un approvisionnement régulier de canola pour maintenir leurs activités.

Le maintien de notre industrie de transformation à valeur ajoutée et sa croissance future favoriseront à la fois mon secteur et l'économie canadienne, en conservant des emplois au pays. Or, pour atteindre ce résultat, il nous faut des traités commerciaux solides, un système de transport efficace et des politiques intérieures qui ne nuisent pas à notre capacité concurrentielle.

Le fait que nous exportons 90 p. 100 de notre production de canola, sous forme de graines, d'huile ou de tourteau, souligne le besoin critique d'un environnement commercial ouvert et prévisible. Or, les tarifs douaniers ont une forte influence sur le choix des produits que nous exportons. Par exemple, au Japon, notre troisième marché d'exportation, les graines de canola sont exemptes de droits de douane, tandis que l'huile de canola est soumise à un tarif douanier de 16 p. 100. Par conséquent, en 2017, le Canada a exporté au Japon des graines d'une valeur de 1,4 milliard de dollars, mais seulement 6,4 millions de dollars en huile.

Cette pratique, appelée la progressivité tarifaire, consiste à appliquer des droits plus élevés aux produits transformés qu'aux produits primaires, de sorte que le pays importateur puisse tirer profit des activités de transformation à valeur ajoutée.

L'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste, le PTPGP, permettra d'éliminer cet écart de tarifs. En effet, l'abolition, sur une période de cinq ans, des droits imposés par le Japon sur l'huile devrait stimuler la demande pour l'huile de canola canadienne. Une étude commandée par le Conseil canadien du canola, ainsi que par Brian Innes, prédit une augmentation des exportations de 780 millions de dollars par année, soit l'équivalent d'environ un million de tonnes d'huile et de tourteau de canola. La hausse de la demande favorisera directement la croissance et la productivité du secteur de la transformation à valeur ajoutée au Canada.

Au nom des producteurs de canola canadiens, je recommande vivement au gouvernement de ratifier le PTPGP dans les plus brefs délais et de veiller à ce que le Canada soit l'un des six premiers pays à le mettre en œuvre. Cela permettra de renforcer l'avantage concurrentiel du Canada par rapport aux États-Unis et de limiter l'avantage dont bénéficie l'Australie en vertu de son accord de libre-échange.

Similarly, the tariff structure acts as a market access barrier to China. The tariff on soybeans, a substitute product, is 3 per cent whereas it is 9 per cent for canola. This effectively creates a disincentive to canola sales. Tariff elimination, such as that possible through a free-trade agreement, would address the tariff advantage soybeans have over canola and enhance the competitiveness of oil and meal processed in Canada.

Dans le même ordre d'idées, la structure tarifaire actuelle entrave aussi l'accès au marché chinois. La Chine impose des droits de 9 p. 100 sur le canola et de 3 p. 100 sur les fèves de soya, un substitut du canola; une situation ayant un effet dissuasif sur les ventes de canola. L'abolition de ces droits, notamment au moyen d'un accord de libre-échange, éliminerait l'écart entre les tarifs sur la fève de soya et le canola et améliorerait la compétitivité de l'huile et du tourteau produits au Canada.

Next is transportation. I cannot stress enough the need for Canada to have a world-class rail system. Each tonne of grain moves an average of 1,500 kilometres to reach an export position and we absolutely need an effective, predictable and timely rail system. We don't have this now. Bill C-49 has the potential to make significant improvements to our rail system, and we continue to look forward to its passage.

Passons maintenant au transport. Je ne saurais trop insister sur la nécessité d'un réseau ferroviaire de premier ordre au Canada. Chaque tonne de canola doit parcourir en moyenne 1 500 kilomètres pour atteindre un port d'exportation. C'est pourquoi il nous faut absolument un réseau ferroviaire efficace, fiable et rapide. À l'heure actuelle, nous n'avons pas accès à un tel réseau. Le projet de loi C-49 a le potentiel d'améliorer considérablement notre réseau ferroviaire et nous continuons d'attendre son adoption avec impatience.

Infrastructure investments are also important. Even our own export market customers comment on our rail system. Each year, the canola industry meets with Japanese customers — and we've done this for 42 years — as the market is stable and consistent. In my discussions with them, it was clear they viewed Canada's transportation system as needing improvement.

L'investissement dans l'infrastructure est tout aussi important. En fait, même nos clients dans nos marchés d'exportation critiquent notre réseau ferroviaire. Chaque année, l'industrie du canola rencontre des clients du Japon — et nous le faisons depuis 42 ans —, car le marché japonais est un importateur important et stable. En discutant avec ces clients, j'ai vite compris qu'ils trouvaient eux aussi que le réseau de transport canadien avait besoin d'améliorations.

Finally, we need to ensure domestic policies enhance our ability to compete, not erode it. We know that the environment and sustainability are key priorities and farmers are doing their part. With changes to production practices, we are now sequestering more carbon in our soils than in the past and new tools and equipment means we are also mitigating our emissions. As farmers, we want to be recognized for the work and we cannot afford to have domestic policies such as carbon taxes erode our competitiveness.

Finalement, nous devons nous assurer que nos politiques intérieures favorisent notre capacité concurrentielle et éviter qu'elles lui nuisent. Nous savons tous que l'environnement et la durabilité sont des priorités majeures, et les agriculteurs s'engagent à les respecter. Grâce aux changements apportés à nos pratiques agricoles, nous sommes parvenus à accroître les quantités de carbone stockées dans le sol. De plus, nous utilisons de nouveaux outils et équipements qui nous permettent de réduire les émissions. En tant qu'agriculteurs, nous souhaitons être reconnus pour notre travail. Nous ne pouvons pas accepter des politiques intérieures, telles que la taxe sur les émissions carboniques, qui nuisent à notre capacité concurrentielle.

One opportunity to benefit value-added processing is through the Clean Fuel Standard. Canola biofuel can be part of the answer as it produces up to 90 per cent fewer greenhouse gas emissions than fossil fuels. A clear signal, such as through an increased biofuel mandate, would contribute to reduced greenhouse gases and provide the confidence processors need to invest in processing facilities.

La norme sur les carburants propres présente une occasion intéressante pour l'industrie de la transformation à valeur ajoutée. En effet, les biocarburants à base de canola peuvent faire partie de la solution, puisqu'ils produisent jusqu'à 90 p. 100 moins d'émissions de gaz à effet de serre que les combustibles fossiles. Une indication claire, telle que l'élargissement du mandat relatif aux biocarburants, contribuerait à réduire les émissions de gaz à effet de serre ainsi qu'à encourager les entreprises de transformation à investir en toute confiance dans l'expansion de leurs installations.

In conclusion, better access for oil and meal globally, a strengthened transportation system and domestic policies that enhance, not erode, competitiveness will create opportunities to grow our markets for value-added products.

Thank you for the opportunity to appear today.

Chris Vervaet, Executive Director, Canadian Oilseed Processors Association: Thank you very much, Madam Chair, and members of the committee. On behalf of the Canadian Oilseed Processors Association, COPA, I would like to extend our thanks to the committee for the opportunity to contribute to this important study. My name is Chris Vervaet and I am the executive director of COPA.

The COPA works in partnership with the Canola Council of Canada to represent the interests of oilseed processors in this country. We represent the companies that own and operate 14 processing facilities from Quebec to Alberta. These facilities process canola and soybeans grown by Canadian farmers into value-added products for the food processing, animal feed and biofuel sectors. This creates not only incredible demand for oilseeds grown by Canadian grain farmers but also injects stable, high-paying jobs into the urban and rural communities where our members operate.

COPA member companies have identified Canada as a good place to invest, almost tripling processing capacity over the past decade and setting a goal to process 14 million metric tonnes of canola by 2025. In fact, it is estimated that processing canola and soybeans in Canada is now responsible for approximately $7.8 billion in economic activity, and according to the Conference Board of Canada's *Canadian Industrial Outlook: Food Manufacturing—Winter 2017*, our sector has been the key driver for the food manufacturing industry's growth in this country.

Despite this success, the industry currently faces difficult headwinds to spur additional investment and meet our 2025 target. My testimony today will focus on some of the challenges that impact our competitiveness and influence our industry's decisions to invest in Canada.

First, I'd like to briefly talk about trade. My colleagues have already covered this in some detail, but I just want to underscore that our industry's success really is predicated on the ability to trade into the global marketplace.

I want to focus some attention on railway service. Predictable and consistent railway service really is the lifeblood of our business. Approximately 80 per cent of our value-added products

En conclusion, l'élimination des barrières à l'exportation du canola sous forme d'huile et de tourteau, l'amélioration du réseau de transport et l'adoption de politiques intérieures qui favorisent notre capacité concurrentielle, au lieu de lui nuire, permettront de développer nos marchés d'exportation de produits à valeur ajoutée.

Je vous remercie de nous avoir invités à témoigner.

Chris Vervaet, directeur exécutif, Canadian Oilseed Processors Association : Madame la présidente et membres du comité, au nom de la Canadian Oilseed Processors Association, la COPA, je tiens à vous remercier de nous avoir donné l'occasion de contribuer à cette importante étude. Je m'appelle Chris Vervaet et je suis le directeur général de la COPA.

La COPA travaille en partenariat avec le Conseil canadien du canola pour représenter les intérêts des transformateurs d'oléagineux. L'association agit au nom des entreprises qui détiennent et qui exploitent 14 installations de transformation, de l'Alberta au Québec. Ces installations transforment le canola et le soja cultivés par des agriculteurs canadiens en des produits à valeur ajoutée pour les secteurs de la transformation des aliments, de l'alimentation animale et des biocarburants. Cela crée non seulement une demande incroyable pour les oléagineux cultivés par les céréaliculteurs canadiens, mais aussi des emplois stables et bien rémunérés dans les collectivités urbaines et rurales où nous exerçons nos activités.

Les entreprises membres de la COPA ont déterminé que le Canada est un bon endroit où investir, en triplant presque la capacité de transformation au cours de la dernière décennie et en se fixant comme objectif de transformer 14 millions de tonnes de canola d'ici 2025. On estime que la transformation du canola et du soja au Canada est maintenant responsable d'une activité économique de 7,8 milliards de dollars par année et, selon le document intitulé *Canadian Industrial Outlook: Food Manufacturing—Winter 2017* du Conference Board du Canada, notre secteur a été le principal moteur de la croissance de l'industrie de la fabrication des aliments.

Malgré ce succès, l'industrie est actuellement confrontée à des vents contraires difficiles pour stimuler des investissements supplémentaires et atteindre son objectif de 2025. Le témoignage d'aujourd'hui portera sur certains des défis qui ont une incidence sur notre capacité concurrentielle et qui influencent les décisions de notre industrie en matière d'investissement au Canada.

Tout d'abord, j'aimerais parler brièvement du commerce. Mes collègues ont déjà abordé cette question en détail, mais je tiens à souligner que le succès de notre industrie repose en réalité sur la capacité de commercer sur le marché mondial.

J'aimerais attirer l'attention sur le service ferroviaire. Un service ferroviaire prévisible et constant est l'élément vital de notre entreprise. Environ 80 p. 100 de nos produits à valeur

are moved by rail to access both continental and offshore markets.

Inconsistent rail service is unfortunately a chronic issue in Canada, which continues to impact our ability to service customers in a reliable and timely fashion. When customers can't adequately source from oilseed processors in Canada, they quickly turn to alternate suppliers in the global marketplace.

In the absence of a competitive environment for railways, COPA is of the view that legislation and regulations are necessary to hold the railways accountable to provide the service required to ensure the success of our industry. In this regard, we support Bill C-49 as amended by the Senate. It contains several critical components that oilseed processors feel will improve the commercial balance between shipper and railway. We encourage the Senate to work closely and collaboratively with the House of Commons to ensure the bill passes with amendments as soon as possible.

We also encourage the government to get involved as necessary to prevent rail service issues from occurring due to labour disruptions. Any work stoppage will have far-reaching negative impacts on our industry, the canola value chain and the entire economy.

Third, I'd like to briefly talk about climate change and carbon pricing policies. My members acknowledge the role of government to address climate change and reduce greenhouse gas emissions through legislation and regulations. The oilseed processing industry is an energy-intensive operation that requires significant amounts of natural gas and electricity. Due to this reliance on energy, COPA's members have long recognized the importance of resource and energy efficiency to lower costs and also greenhouse gas emissions.

Although the industry has implemented technologies to maximize efficiencies, a price on carbon will place a significant cost burden on our industry. For example, a carbon price of $50 a tonne on CO_2 will cost oilseed processors an additional $30 million every year.

Due to the globally competitive nature of our industry, these additional costs cannot be passed through the supply chain, which impacts our ability to compete, particularly against jurisdictions that do not have any carbon pricing mechanisms in place.

ajoutée sont transportés par chemin de fer vers les marchés continentaux et étrangers.

Le manque de constance du service ferroviaire est malheureusement un problème chronique au Canada, ce qui continue d'avoir une incidence sur notre capacité de servir nos clients de façon fiable et rapide. Lorsque les clients ne peuvent pas s'approvisionner adéquatement auprès des transformateurs d'oléagineux au Canada, ils se tournent rapidement vers d'autres fournisseurs du marché mondial.

En l'absence d'un contexte concurrentiel pour les chemins de fer, la COPA est d'avis que la mise en place de lois et de règlements est nécessaire afin de tenir les entreprises ferroviaires responsables de la prestation du service requis pour assurer le succès de notre industrie. À cet égard, nous appuyons le projet de loi C-49 modifié par le Sénat. Il contient plusieurs éléments essentiels qui, selon les transformateurs d'oléagineux, amélioreront l'équilibre commercial entre l'expéditeur et les entreprises ferroviaires. Nous encourageons le Sénat à travailler en étroite collaboration avec la Chambre des communes pour faire en sorte que le projet de loi soit adopté avec des modifications dès que possible.

Nous encourageons également le gouvernement à intervenir au besoin pour prévenir les problèmes de service ferroviaire en raison d'interruptions de travail. Tout arrêt de travail aura des répercussions négatives importantes sur notre industrie, sur la chaîne de valeur du canola et, en fait, sur l'ensemble de l'économie canadienne.

Troisièmement, j'aimerais parler brièvement des changements climatiques et des politiques de tarification du carbone. Nos membres reconnaissent le rôle du gouvernement dans la lutte contre les changements climatiques et la réduction des émissions de gaz à effet de serre au moyen de lois et de règlements. La transformation des oléagineux est une opération énergivore qui nécessite des quantités importantes de gaz naturel et d'électricité. En raison de cette dépendance à l'énergie, les membres de la COPA reconnaissent depuis longtemps l'importance de l'efficacité des ressources et de l'énergie pour réduire les coûts et les émissions de gaz à effet de serre.

Bien que l'industrie ait mis en œuvre des technologies pour maximiser l'efficacité, la tarification du carbone imposera un lourd fardeau financier à l'industrie. Des tarifs du carbone de 50 $ la tonne de CO_2 coûteront aux transformateurs d'oléagineux 30 millions de dollars de plus par année.

En raison de la nature concurrentielle de notre industrie à l'échelle mondiale, ces coûts supplémentaires ne peuvent être absorbés par la chaîne d'approvisionnement, ce qui a une incidence sur notre capacité de livrer concurrence, en particulier par rapport aux pays qui n'ont pas mis en place de mécanismes de tarification du carbone.

It is critical that Canada maintains and improves a business environment to attract investment in agriculture processing while it concurrently addresses the climate change challenge. In this regard, my members in COPA were encouraged that the federal government pricing backstop proposes mitigation measures to offset costs associated with carbon pricing and address competitiveness implications.

Similar measures are being implemented and/or proposed in other Canadian jurisdictions. It is critical that the federal backstop and provincial initiatives do not result in multiple regulatory obligations for our industry.

It is equally important that other proposed policies and regulations under the Pan-Canadian Framework on Clean Growth and Climate Change are not duplicative in nature and/or place costs on the same greenhouse gas emissions. The government must work closely with provinces and industry to develop climate change policies that maintain competitiveness and minimize regulatory burden, while at the same time encouraging reasonable emission reductions.

In conclusion, open and stable trade, predictable rail service and policies related to climate change are some of the key issues that determine our industry's ability to compete. However, there are a multitude of other factors that influence the competitiveness of our industry, including but not limited to, a predictable domestic regulatory environment for food and feed safety, access to labour and government incentives or programs that support efficiency and improve productivity.

I won't have the time to cover all of these factors in my presentation today but would welcome an opportunity to address any questions on these and other aspects that drive our industry's ability to compete in the marketplace.

The Chair: Thank you very much. We'll now move to questions. I'd ask senators to keep their questions to two for the first round, and we'll start a list for a second round if you want to ask more questions.

[*Translation*]

Senator Maltais: Welcome. Your observations were very interesting. I have some questions for you. Firstly, will Bill C-49 in its current form fix some of our interconnection transportation problems?

Il est essentiel que le Canada maintienne et améliore le contexte commercial afin d'attirer les investissements dans la transformation des produits agricoles tout en s'attaquant au défi que posent les changements climatiques. À cet égard, la COPA est encouragée par le fait que le filet de sécurité fédéral en matière de tarification du carbone propose des mesures d'atténuation pour contrebalancer les coûts associés à la tarification du carbone et pour tenir compte des répercussions sur la capacité concurrentielle.

Des mesures semblables sont mises en œuvre ou proposées dans d'autres administrations canadiennes; il est donc essentiel que le filet de sécurité fédéral et les initiatives provinciales n'entraînent pas de multiples obligations réglementaires pour notre industrie.

Il est tout aussi important que les autres politiques et règlements proposés en vertu du Cadre pancanadien sur la croissance propre et les changements climatiques ne fassent pas double emploi ou n'imposent pas les mêmes coûts sur les mêmes émissions de gaz à effet de serre. Le gouvernement doit travailler en étroite collaboration avec les provinces et l'industrie pour élaborer des politiques sur les changements climatiques qui maintiennent la capacité concurrentielle et réduisent au minimum le fardeau réglementaire, tout en encourageant des réductions raisonnables des émissions.

En conclusion, un marché ouvert et stable, un service ferroviaire prévisible et des politiques liées aux changements climatiques sont des enjeux clés qui déterminent la capacité concurrentielle de notre industrie. Toutefois, il existe une multitude d'autres facteurs qui influent sur le caractère concurrentiel de notre industrie, notamment un environnement réglementaire national prévisible pour la sécurité des produits destinés à l'alimentation humaine et animale, l'accès à la main-d'œuvre et des mesures incitatives et des programmes gouvernementaux qui appuient l'efficacité et améliorent la productivité.

Je n'aurai pas le temps aujourd'hui de parler de tous ces facteurs, mais je serais heureux de répondre à vos questions sur ces aspects, mais aussi sur d'autres sujets, qui déterminent la capacité de notre industrie de livrer concurrence sur le marché.

La présidente : Merci beaucoup. Nous allons maintenant passer aux questions. Je demanderais aux sénateurs de poser leurs questions aux deux témoins lors du premier tour et nous ouvrirons une liste pour le deuxième tour, si vous voulez poser des questions supplémentaires.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Bienvenue, messieurs. Vous avez des notes très intéressantes. J'ai quelques questions à vous poser. Premièrement, est-ce que le projet de loi C-49 dans son état actuel réglera une partie des problèmes de transport d'interconnexion?

[*English*]

Mr. Vervaet: I can address that question.

We certainly feel Bill C-49, as drafted originally and as amended, is a step in the right direction in terms of addressing some of the chronic issues we face as processors when it comes to rail service, most notably the ability to apply reciprocal penalties when railways don't provide the service that we need to move our products. We think this is a really important component in the bill. We feel other provisions, such as the long-haul interswitch provision, are steps in the right direction towards compelling better service but also introducing some level of competition in the marketplace. We feel the amendments put forward by the Senate on that particular provision are quite important to make that a feasible option should the bill reach its conclusion.

So we definitely feel Bill C-49 in its entirety is a step in the right direction, and we do encourage the government to pass the bill, as amended, as quickly as possible.

[*Translation*]

Senator Maltais: Thank you. Secondly, what impact will the carbon tax have on canola producers? Mr. Froese, you are yourself a canola producer.

[*English*]

Mr. Froese: We're just starting to see the impact of it now with the prices on fuel, but it will definitely impact the costs that we have. Our costs on the farm have been escalating in the last number of years, and it's really escalating in a lot of different areas, this being one of them.

[*Translation*]

Senator Maltais: Is this enough to make you uncompetitive on international markets?

[*English*]

Mr. Froese: It's tough to answer because we haven't really seen impacts on the tax as such. It's just coming into play.

[*Translation*]

Senator Maltais: I have a final question. How many tonnes of greenhouse gases are emitted by canola producers? Do you have any figures on this?

[*Traduction*]

M. Vervaet : Je peux répondre à cette question.

Nous sommes certainement d'avis que le projet de loi C-49, tel qu'il a été rédigé à l'origine et tel qu'il a été modifié, constitue un pas dans la bonne direction pour régler certains des problèmes chroniques auxquels nous transformateurs sommes confrontés vis-à-vis du service ferroviaire, notamment la capacité d'imposer des pénalités réciproques lorsque les chemins de fer ne fournissent pas le service dont nous avons besoin pour transporter nos produits. Nous sommes persuadés que c'est un élément très important du projet de loi. Nous estimons que d'autres mesures, comme la disposition sur l'interconnexion de longue distance, sont un pas dans la bonne direction pour assurer un meilleur service, mais aussi pour introduire un certain niveau de concurrence sur le marché. Nous pensons que les amendements à cette disposition particulière proposés par le Sénat sont très importants pour rendre cette possibilité réalisable si le projet de loi arrive à son terme.

Nous sommes donc convaincus que le projet de loi C-49 dans son ensemble est un pas dans la bonne direction et nous encourageons le gouvernement à adopter le projet de loi modifié le plus rapidement possible.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Je vous remercie. Deuxièmement, quelle sera l'incidence de la taxe sur le carbone sur les producteurs de canola? Monsieur Froese, vous êtes vous-même un producteur.

[*Traduction*]

M. Froese : Nous commençons à peine à en voir les effets sur les prix du carburant, mais cela aura certainement une incidence sur nos coûts. Les coûts auxquels nous sommes confrontés sur les exploitations agricoles n'ont cessé d'augmenter au cours des dernières années, et cela dans de nombreux secteurs, dont celui-ci.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Est-ce suffisant pour vous rendre non concurrentiels sur les marchés internationaux?

[*Traduction*]

M. Froese : Il est difficile de répondre parce que nous n'avons pas vraiment constaté d'incidence sur la taxe en elle-même. Cela vient tout juste d'entrer en jeu.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : J'ai une toute dernière question. Combien de tonnes d'émissions de gaz à effet de serre émettent les producteurs de canola? Avez-vous des chiffres?

[English]

Catherine Scovil, Director of Government Relations, Canadian Canola Growers Association: We don't specifically, but there are some figures about grain production overall, and we'd certainly be happy to get those and share them with the committee.

[Translation]

Mr. Innes: If I may answer.

[English]

One important factor in agriculture is not just thinking about emissions but our ability as a sector to capture carbon in the soil. There has been a lot of research that looks at the ability of agriculture to sequester carbon in the soil. When we look at the impact and the benefits of agriculture, it's also about our ability to take carbon out of the air with plants, to sequester carbon in the soil and to have an impact on the overall amount of emissions by our ability to bring carbon from the air into the soil into the plant.

Senator Mercer: Thank you for being here. I want to go back to Bill C-49 for just a moment. Bill C-49 was sent from the Senate back to the House of Commons on March 29. Today is April 26. The House of Commons hasn't discussed the amendments sent back to them. This is the same House of Commons that harassed the Standing Senate Committee on Transport and Communications — I happen to be a member of that committee as well — to pass the bill.

We all received calls from MPs. Some of us received calls from cabinet ministers trying to get us to pass the bill in its original form. We didn't do that. We sent it back and I think we've improved it, particularly with respect to transportation. I just want to report that. You probably know that, but people viewing may not.

I want to talk about something that always confuses people when they watch us having these debates. We continue to talk about value-added and we continue to talk about exporting our product, but we don't know how our customers purchase canola. When I buy canola, I go to my Sobey's store in Nova Scotia and I buy canola in a bottle and use it for cooking in my home. I do most of the cooking at home when I'm there, so I use canola. How do consumers in Japan, Vietnam, Colombia and India use canola?

I'm asking the question because we're studying value-added, and value-added may be some post-harvesting production that might put the product in a better format, creating more jobs in

[Traduction]

Catherine Scovil, directrice des relations gouvernementales, Canadian Canola Growers Association : Nous n'avons pas de chiffres précis, mais il y a des chiffres sur la production céréalière en général, nous nous ferons un plaisir de les obtenir et de les communiquer au comité.

[Français]

M. Innes : Si vous me permettez de répondre.

[Traduction]

En agriculture il importe de ne pas seulement penser aux émissions, mais aussi à la capacité de notre secteur de piéger le carbone dans le sol. Beaucoup de recherches ont porté sur la capacité de l'agriculture de piéger le carbone dans le sol. L'évaluation de l'impact et des bienfaits de l'agriculture porte également sur notre capacité à extraire le carbone de l'air grâce aux plantes, de le piéger dans le sol et d'avoir un effet sur les émissions globales par notre capacité de capturer le carbone de l'air en le piégeant dans le sol et dans la plante.

Le sénateur Mercer : Merci d'être ici. J'aimerais revenir un instant au projet de loi C-49. Ce projet de loi a été renvoyé du Sénat à la Chambre des communes le 29 mars. Nous sommes aujourd'hui le 26 avril. La Chambre des communes n'a pas discuté des amendements qui lui ont été renvoyés. C'est cette même Chambre des communes qui a harcelé le Comité sénatorial permanent des transports et des communications — je suis également membre de ce comité — pour qu'il adopte le projet de loi.

Nous avons tous reçu des appels de députés. Certains d'entre nous ont reçu des appels de ministres qui voulaient que nous adoptions le projet de loi dans sa forme initiale. Ce n'est pas ce que nous avons fait. Nous l'avons renvoyé et je pense que nous l'avons amélioré, surtout en ce qui concerne le transport. Je voulais simplement le signaler. Vous le savez probablement, mais les gens qui nous regardent ne le savent peut-être pas.

Je veux parler de quelque chose qui déroute toujours les gens lorsqu'ils nous regardent tenir ces débats. Nous continuons de parler de valeur ajoutée et d'exportation, mais nous ne savons pas comment nos clients achètent du canola. Quand j'achète du canola, je vais à mon magasin Sobey's en Nouvelle-Écosse, j'achète de l'huile de canola en bouteille et je l'utilise pour faire la cuisine chez moi. Je fais la majeure partie de la cuisine quand je suis chez moi, alors j'utilise le canola. Comment les consommateurs du Japon, du Vietnam, de la Colombie et de l'Inde utilisent-ils le canola?

Je pose la question parce que nous étudions la valeur ajoutée et celle-ci pourrait peut-être venir d'une transformation après la récolte, afin de proposer le produit sous une forme plus intéressante, ce qui permettrait de créer plus d'emplois au

Canada, et cetera. How do those consumers need canola? In what form do they need it and what do they use it for?

Canada, et ainsi de suite. Quels sont les besoins de ces consommateurs en matière de canola? Sous quelle forme en ont-ils besoin et à quoi l'utilisent-ils?

Mr. Innes: Just to start, consumers around the world value canola for the same things the North Americans value, which is a very healthy oil that can lower the risk of cardiovascular disease and diabetes, that's very low in saturated fat, that's very versatile for a number of different cuisines. Whether you are making gyozas or tempura in Japan, stir frying in China or making tortillas in Mexico, it's a very versatile oil. The properties that make it fit well into a Canadian diet, regardless of our cultural background, also make it fit very well into diets around the world.

M. Innes : Pour commencer, les consommateurs du monde entier apprécient le canola pour les mêmes raisons que les Nord-Américains : parce qu'il s'agit d'une huile très saine qui peut réduire le risque de maladies cardiovasculaires et de diabète, qui contient très peu de gras saturés et qui est très polyvalente pour un certain nombre de cuisines différentes. Que vous fassiez cuire des gyozas ou des tempuras au Japon, que vous fassiez sauter des aliments à feu vif en Chine ou frire des tortillas au Mexique, c'est une huile très polyvalente. Les propriétés qui font qu'elle s'intègre bien au régime alimentaire canadien, peu importe notre origine culturelle, la rendent aussi très bien adaptée aux régimes alimentaires du monde entier.

As an oil, the reason we grow so much is because we are providing a versatile, healthy product that fits into the cuisines of many different cultures. When we look to the future, there's also an opportunity to make more value from the protein that canola contains. Right now the protein is fed to livestock, and we're working on how to make the protein even more valuable for more varieties of livestock and fish.

La raison pour laquelle nous cultivons tant de canola est que cela nous permet d'offrir une huile saine et polyvalente qui s'intègre aux cuisines de nombreuses cultures différentes. À l'avenir, il sera également possible de tirer davantage de valeur de la protéine contenue dans le canola. À l'heure actuelle, la protéine est destinée au bétail et nous cherchons des moyens de la rendre encore plus précieuse pour l'alimentation d'un plus grand nombre de variétés de bétail et de poissons.

When we look to the future and the results of research and efforts we're putting in right now, we're seeing opportunities in plant-based proteins, being able to take the protein from the canola seed, to process it and be able to incorporate it into human diets as well.

Lorsque nous envisageons l'avenir et les résultats des recherches et des efforts que nous déployons en ce moment, nous voyons des occasions liées aux protéines végétales et à la possibilité d'extraire ces protéines de la graine de canola, de les transformer et de les incorporer dans l'alimentation humaine également.

Essentially what we produce in canola is oil and protein. The oil is already highly valued for food and biofuel, and the protein is an opportunity for us to add even more value in the future.

Le canola contient essentiellement de l'huile et des protéines. L'huile est déjà très prisée pour l'alimentation et les biocarburants et la protéine constitue pour nous une occasion d'ajouter à l'avenir encore plus de valeur à ce produit.

Mr. Froese: I'd like to add in the case of the canola meal, which is a byproduct, the dairy industry really likes meal as a feedstuff, because it produces an extra litre of milk per cow per day if they put it in their rations. That's significant.

M. Froese : J'aimerais ajouter dans le cas de la farine de canola, un sous-produit, que l'industrie laitière l'apprécie vraiment comme aliment, parce qu'elle permet de produire un litre de lait supplémentaire par vache et par jour lorsqu'elle est présente dans les rations. C'est important.

Senator Mercer: Yes. That's why we ask interesting questions.

Le sénateur Mercer : Oui. C'est pourquoi nous posons des questions intéressantes.

Of the countries on the list in your presentation, still our biggest market is the United States. The potential bigger markets are from the TPP, correct? Those would be markets that normally would want to use canola oil, which includes Japan and Vietnam, and India in particular.

Parmi les pays qui figurent sur la liste citée dans votre exposé, notre plus grand marché reste les États-Unis. Les grands marchés potentiels proviennent du Partenariat transpacifique, le PTP, n'est-ce pas? Il s'agit de marchés qui devraient en toute logique vouloir utiliser l'huile de canola, ce qui comprend le Japon, le Vietnam et en particulier l'Inde.

We agreed to the agreement and so have our partners. Is it the signing or the implementation of the agreement that is holding us up from benefiting?

Nous avons accepté l'entente, tout comme nos partenaires. Est-ce la signature ou la mise en œuvre de l'entente qui nous empêche pour le moment d'en profiter?

Mr. Innes: Exactly. We have signed the agreement, but until we put it through Parliament, it's not in effect. The agreement, as Jack outlined, will come into effect when six countries put it through their legislative processes. We need to get it implemented.

I was in Auckland when we first signed that agreement more than two years ago. Signing is a good step, but it's not enough for us to be able to export more value-added products.

Senator Mercer: One of the things that makes things move in this city is people like you telling us how many jobs are pending when we finally get it ratified by Parliament. What members of Parliament and senators are motivated by is the end result of how many jobs would be created, and if we know where the jobs will be created, that's even better. Can you help us with that? What is in the system that will click in when ratification takes place?

Mr. Innes: I'll start and allow my colleagues to contribute and provide some examples.

Jack outlined that we see an opportunity to export $780 million more of value-added products when the CPTPP comes into effect. Those jobs are throughout the whole value chain, but especially in the processing sector, and all of the jobs that are supported not just directly, but indirectly through processing facilities.

I'll allow Chris and Jack both to explain how, when we increase exports, we're able to create more jobs.

Mr. Vervaet: The TPP and specifically, and probably most important, the access to the Japanese market for canola oil is critical.

By way of anecdote, COPA recently moved offices. I was cleaning out old filing cabinets and came across an old masters student thesis from 1978 talking about the importance of access to Japan for canola oil. Here we are decades later, still having that discussion. That's to underscore how great an importance we place on getting that access to Japan so we can meet our target of 14 million metric tonnes by 2025.

We're still hoping we can meet that target. Like I said in my testimony, we do have some headwinds. Among them is the ability to access these important markets like Japan. It is critical to get the CPTPP ratified and implemented as soon as possible.

M. Innes : C'est exact. Nous avons signé l'entente, mais tant que nous ne l'aurons pas soumise au Parlement, elle ne sera pas en vigueur. Comme Jack l'a souligné, l'entente entrera en vigueur lorsque six pays l'auront soumis à leur processus législatif. Nous devons la mettre en œuvre.

J'étais à Auckland lorsque nous avons signé cette entente il y a plus de deux ans. La signature est un pas dans la bonne direction, mais ce n'est pas suffisant pour que nous puissions exporter davantage de produits à valeur ajoutée.

Le sénateur Mercer : L'une des choses qui permettent d'avancer dans cette ville, c'est que des gens comme vous nous disent combien d'emplois seront créés lorsque le Parlement aura finalement ratifié l'entente. Ce qui motive les députés et les sénateurs, c'est le nombre final d'emplois qui seraient créés et si nous savons où les emplois seront créés, c'est encore mieux. Pouvez-vous nous aider à cet égard? Qu'y a-t-il dans les rouages de cette entente qui entrera en vigueur lorsque la ratification aura lieu?

M. Innes : Je vais commencer puis je laisserai mes collègues vous donner quelques exemples.

Jack a souligné que nous estimons pouvoir exporter 780 millions de dollars de plus de produits à valeur ajoutée lorsque l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste, le PTPGP, entrera en vigueur. Ces emplois se trouvent dans toute la chaîne de valeur, mais surtout dans le secteur de la transformation et cela concerne aussi tous les emplois soutenus directement et indirectement par les installations de transformation.

Je vais laisser Chris et Jack vous expliquer comment, lorsque nous augmentons les exportations, nous pouvons créer plus d'emplois.

M. Vervaet : Le PTP, et pour être plus précis, c'est sans doute le plus important d'ailleurs, l'accès au marché japonais qui est crucial pour l'huile de canola.

À titre d'anecdote, la Canadian Oilseed Processors Association a récemment changé de bureaux. Je vidais de vieux classeurs et je suis tombé sur un mémoire de maîtrise de 1978 qui parlait de l'importance de l'accès au marché japonais pour l'huile de canola. Des décennies plus tard, nous en sommes toujours au même débat. Cela simplement pour souligner l'importance que nous accordons à l'accès au marché japonais pour pouvoir atteindre notre objectif de 14 millions de tonnes d'ici 2025.

Nous espérons toujours pouvoir atteindre cet objectif. Comme je l'ai dit dans mon témoignage, nous avons des défis à relever. Parmi ces enjeux, il y a la capacité d'accéder à ces marchés importants dont le Japon fait partie. Il est essentiel de ratifier et de mettre en œuvre le PTPGP le plus tôt possible.

The Chair: Senator Mercer, we'll put you on second round, and you can come back to this one.

Senator Mercer: It just demonstrates, chair, how government moves in slow increments.

Senator Oh: Welcome back, gentlemen. This is informative on the issue for exports.

I think your area of most concerned is exports, looking for newer emerging markets, maybe in the Asia-Pacific rim. You guys are also fighting for tariffs. Recently, I attended a conference and the worry was about protectionism on tariffs increasing between countries.

What do you see? Do you see that there will be more tariffs coming in — new tariffs — affecting your exports, besides to the south?

Mr. Innes: When we look at the world today, it's very uncertain — much more so than five years ago. The vision that the Government of Canada is projecting around how we can all prosper through trade is one we need to keep explaining to Canadians and people around the world, because we do see protectionism from the United States. We have also seen a move away from open trade in the United Kingdom, with Brexit, and we have seen around the world that protectionism forces do bubble up.

Our vision of how we've prospered as a sector and how Jack has been able to export his crops has been supported by being able to export free of tariffs.

Mr. Vervaet: To add one thing, I think tariffs are an important component — the actual explicit tax charged on goods — but the non-tariff barriers are often of greater concern to us, and trying to manage those as an industry. Those are probably the bigger challenges we face when we export into the global market.

Mr. Froese: It creates a lot of volatility and instability. We need stability. Anytime you have these kinds of actions, there is substitution and different countries sourcing from different spots. This causes a lot of volatility.

Senator Oh: Would you say your competitor for canola oil is probably Australia? Is Australia the biggest competitor for Canada?

Mr. Vervaet: When it comes to canola oil, Australia is one of the major players.

La présidente : Monsieur le sénateur Mercer, nous vous donnerons la parole au deuxième tour de questions et vous pourrez revenir sur ce point.

Le sénateur Mercer : Cela démontre, madame la présidente, la lenteur du gouvernement.

Le sénateur Oh : Bienvenue, messieurs. Tout ceci est très instructif sur la question des exportations.

Je pense que ce qui vous préoccupe le plus, ce sont les exportations, la recherche de nouveaux marchés émergents, peut-être dans la région Asie-Pacifique. Vous vous battez aussi pour les tarifs. Récemment, j'ai assisté à une conférence où l'on s'inquiétait du protectionnisme grandissant et de la hausse des tarifs douaniers entre les pays.

Comment envisagez-vous l'avenir? Croyez-vous qu'il y aura davantage de droits de douane — de nouveaux tarifs — qui auront une incidence sur vos exportations, à part celles vers le Sud?

M. Innes : Le monde d'aujourd'hui est très incertain — beaucoup plus qu'il y a cinq ans. La vision mise en avant par le gouvernement du Canada, selon laquelle nous pouvons tous prospérer grâce au commerce doit être constamment expliquée aux Canadiens et aux gens partout dans le monde, parce que nous assistons à un protectionnisme de la part des États-Unis. Le Royaume-Uni s'est aussi éloigné du libre-échange, avec le Brexit et nous avons vu que partout dans le monde les forces protectionnistes refont surface.

La prospérité de notre secteur, et la possibilité qu'a eue Jack d'exporter ses récoltes a été soutenue, selon nous, par la possibilité d'exporter en franchise de droits.

M. Vervaet : J'ajouterai que les droits de douane sont un élément important — la taxe sur les produits elle-même —, mais ce qui nous préoccupe davantage ce sont les barrières non tarifaires ainsi que le fait d'essayer de les gérer au niveau de notre secteur industriel. Ce sont probablement les principaux défis auxquels nous faisons face lorsque nous exportons sur le marché mondial.

M. Froese : Cela crée beaucoup de volatilité et d'instabilité. Nous avons besoin de stabilité. Chaque fois qu'il y a ce genre d'actions, des substitutions se produisent et les pays s'approvisionnent à différents endroits. Cela cause beaucoup de volatilité.

Le sénateur Oh : Diriez-vous que l'Australie est sans doute votre concurrent en ce qui concerne l'huile de canola? L'Australie est-elle le principal concurrent du Canada?

M. Vervaet : En ce qui concerne l'huile de canola, l'Australie est l'un des principaux acteurs.

However, when we look at the global marketplace, we look at the space of vegetable oil overall. We do compete against other canola producers and oil suppliers globally, but our bigger competition, arguably, is the palm oils and the soybean oils of the world. We compete against other vegetable oils, not just against the other canola oil producers in the market.

Ms. Scovil: Chris was starting to get on the idea that we look to have our governments engage in free trade agreements to really address tariffs but also the non-tariff barriers. That's critical. Those are the ones that seem to come up regularly. We look to our government and our government officials to be active in helping us to address those non-tariff barriers. That's a day-to-day, week-to-week, month-to-month job we have to keep on. It's industry and government working together.

Senator Oh: Do we know if Australia is doing things the same way we are on climate change? If we go too fine on climate change, we are going to lose the edge when they are not doing the similar phases to what we're doing?

Mr. Vervaet: That's a terrific question and a very good point. I'm not going to pretend to be an expert on climate change policies globally, but in terms of Australia's position specifically, I have read they did have a carbon tax in place at one point in time. That has since been repealed. We also compete against jurisdictions like the United States, which is one of the biggest soybean crushing countries in the world. They do not have a carbon tax in place either.

We compete, again, in the global marketplace, whether it's against a canola-producing nation like Australia or a soybean-producing nation like the United States. When we see policies like a carbon tax put in place in Canada and not in the other jurisdictions we compete with, we definitely feel that.

Mr. Froese: In my case, I have a processing facility 40 kilometres away from my farm in Canada and 100 kilometres away from a facility in the United States. If you have a carbon tax that is going to impact the industry, once it's on the truck, whether it's 40 kilometres or 100 kilometres, it doesn't matter, but if it's going to put an extra $5 or $10 per tonne in my pocket, guess where that product is going to go.

Senator Oh: I know you are going to China in November to sell more canola oil. I wish you all the best. Sell more.

Toutefois, lorsque nous étudions le marché mondial, nous considérons la place de l'huile végétale dans son ensemble. Nous sommes en concurrence avec d'autres producteurs de canola et d'autres fournisseurs d'huile à l'échelle mondiale, mais notre principal concurrent, je dirais, ce sont les huiles de palme et les huiles de soja du monde entier. Nous sommes en concurrence avec d'autres huiles végétales, pas seulement avec les autres producteurs d'huile de canola présents sur le marché.

Mme Scovil : Chris commençait à dire que nous voulons que nos gouvernements concluent des accords de libre-échange pour vraiment s'attaquer aux tarifs douaniers, mais aussi aux barrières non tarifaires. C'est essentiel. Ce sont celles qui semblent revenir régulièrement sur le tapis. Nous comptons sur notre gouvernement et sur les fonctionnaires pour nous aider à éliminer ces barrières non tarifaires. C'est un travail quotidien, de semaine en semaine, de mois en mois, que nous devons poursuivre. L'industrie et le gouvernement doivent travailler ensemble.

Le sénateur Oh : Savons-nous si l'Australie fait les mêmes choses que le Canada concernant les changements climatiques? Si nous allons trop loin en matière de changements climatiques, n'allons-nous pas perdre l'avantage si ce pays ne suit pas les mêmes étapes que nous?

M. Vervaet : C'est une excellente question et un très bon point. Je ne prétends pas être un expert des politiques mondiales sur les changements climatiques, mais s'agissant de la position de l'Australie, j'ai lu qu'il y avait eu à un moment donné une taxe sur le carbone. Cette disposition a été abrogée depuis. Nous sommes également en concurrence avec des pays comme les États-Unis, qui sont l'un des plus grands pays de broyage du soja au monde et dans lequel il n'y a pas non plus de taxe sur le carbone.

Encore une fois, nous sommes en concurrence sur le marché mondial, que ce soit avec un pays producteur de canola comme l'Australie ou un pays producteur de soja comme les États-Unis. Lorsque des politiques comme la taxe sur le carbone sont mises en place au Canada et pas dans les autres pays avec lesquels nous sommes en concurrence, il est certain que nous le pensons.

M. Froese : En ce qui me concerne, il y a une usine de transformation qui se trouve à 40 kilomètres de mon exploitation agricole, au Canada et une autre à 100 kilomètres, aux États-Unis. S'il y a une taxe sur le carbone qui a une incidence sur l'industrie, une fois que le produit est dans le camion, qu'il faille faire 40 kilomètres ou 100 kilomètres, peu importe, mais si cela me permet de mettre 5 $ ou 10 $ de plus par tonne dans ma poche, devinez où ira ce produit.

Le sénateur Oh : Je sais que vous irez en Chine en novembre pour vendre plus d'huile de canola. Je vous souhaite bonne chance. J'espère que vous en vendrez davantage.

Senator Gagné: I was wondering if there are enough processing plants in Canada.

Mr. Vervaet: I would say no. It would be great if we could process more.

I think it was in Jack's presentation where he articulated that half of the canola produced in Canada is processed in Canada and then sold abroad as a value-added product. We have a goal of reaching 14 million metric tonnes of processing. We are currently at about 9 or 10 million tonnes. We have a way to go, and we have a goal to do more. We think that Canada, again, is a good place to invest where we can see some expansion, but we need the right regulatory environment to be able to make those investments.

Senator Gagné: How big a challenge is the access to labour?

Mr. Vervaet: That's a really good question. It's something that around our board table as a COPA membership, it does come up from time to time. Certainly in the West, when we see the resource sector firing on all cylinders, it does become a bit of a challenge to maintain labour at the processing facilities we operate.

At times, it can be a considerable challenge to have access to labour and then to maintain employment at our locations.

Senator Gagné: Richardson Oilseed is a member of your organization. They announced on April 4 they were investing more than $30 million to develop an innovation centre in the heart of downtown Winnipeg featuring state-of-the-art technology and equipment for research and product development. Certainly, it's a very good announcement, very happy for Manitoba, and for Canada. Would you agree this is a testament to the optimism for the Western Canadian agricultural industry and its potential growth?

Mr. Vervaet: Yes, I think construction of the innovation centre is important and indicative of the commitment the industry has towards the grain and oilseed sector generally. In fact, I can see the construction from my office window. It's really encouraging every time I turn around to see the progress they are making there.

I think the innovation of new products to meet the demands of consumers is an important component for the continued success of our entire value chain. I don't know if colleagues want to add to that. But again it's an encouraging step to see that type of investment and commitment to the industry.

La sénatrice Gagné : Je me demandais s'il y avait suffisamment d'usines de transformation au Canada.

M. Vervaet : Je dirais que non. Ce serait formidable si nous pouvions en traiter davantage.

Je crois que c'est Jack qui a dit dans son exposé que la moitié du canola produit au Canada est transformé au Canada, puis vendu à l'étranger comme produit à valeur ajoutée. Notre objectif est d'atteindre la transformation de 14 millions de tonnes. Nous en sommes actuellement à environ 9 ou 10 millions de tonnes. Nous avons du chemin à faire et notre objectif est d'en faire davantage. Nous pensons que le Canada est un bon endroit où investir là et on y voit un certain développement des activités, mais nous avons besoin d'un cadre réglementaire adéquat pour pouvoir faire ces investissements.

La sénatrice Gagné : Dans quelle mesure l'accès à la main-d'œuvre représente-t-il un défi?

M. Vervaet : C'est une très bonne question. Elle est posée de temps à autre au conseil d'administration des membres de la Canadian Oilseed Processors Association. Évidemment, dans l'Ouest, lorsque le secteur des ressources tourne à plein régime, il est un peu difficile de maintenir suffisamment de main-d'œuvre dans les installations de transformation que nous exploitons.

Parfois, il peut être très difficile d'avoir accès à la main-d'œuvre, puis de conserver les emplois chez nous.

La sénatrice Gagné : Richardson Oilseed est membre de votre organisation. Le 4 avril, cette entreprise a annoncé un investissement de plus de 30 millions de dollars pour mettre sur pied un centre d'innovation au cœur du centre-ville de Winnipeg, où l'on trouve des technologies et de l'équipement de pointe pour la recherche et le développement de produits. C'est une excellente nouvelle pour le Manitoba et pour le Canada. Êtes-vous d'accord pour dire que cela témoigne de l'optimisme qui règne au sujet de l'industrie agricole de l'Ouest canadien et de son potentiel de croissance?

M. Vervaet : Oui, je pense que la construction du centre d'innovation est importante et témoigne de l'engagement de l'industrie envers le secteur des céréales et des oléagineux en général. En fait, je vois la construction de ce centre depuis la fenêtre de mon bureau. C'est très encourageant, chaque fois que je me retourne, de constater les progrès réalisés.

Je pense que l'innovation menant à la création de nouveaux produits afin de répondre aux demandes des consommateurs est un élément important du succès continu de toute notre chaîne de valeur. Je ne sais pas si mes collègues veulent ajouter quelque chose. Mais encore une fois, il est encourageant de voir ce genre d'investissement et d'engagement envers le secteur.

Mr. Froese: I would agree, but it's further testament to getting our transportation system right. We can move both products and it's not moving in a proper fashion. Once you have the processed product, it's got to move. It's got to move in a timely fashion. We will have to have a long-term vision in my estimation as well, to either port, making sure we have the corridors in place, and having the infrastructure vision for this as well. We're an export nation. Ninety per cent of what we produce is exported, whether it's grain, potash, forestry, oil or gas, and everybody is looking through the same corridors to get their product to market. It's not happening now in a good fashion. We need to get that corrected.

M. Froese : Je suis d'accord, mais c'est une preuve supplémentaire que nous devons améliorer notre système de transport. Nous pourrions transporter les deux produits, mais ce n'est pas le cas. Une fois que vous avez le produit transformé, il doit être transporté. Il doit être transporté rapidement. Je pense également que nous devrons avoir une vision à long terme pour l'un ou l'autre des ports, nous assurer que les couloirs de transport sont en place et aussi regarder l'infrastructure. Nous sommes un pays exportateur. Quatre-vingt-dix pour cent de ce que nous produisons est exporté, qu'il s'agisse de céréales, de potasse, de produits forestiers, de pétrole ou de gaz et tout le monde cherche à emprunter les mêmes couloirs pour acheminer ses produits vers les marchés. Aujourd'hui cela n'a pas lieu dans de bonnes conditions. Nous devons corriger cela.

Senator Gagné: I was reading the newsletter published by Farm Credit Canada, and it was about the 2018 outlook for the Canadian food processing sector. It was published in January. In this newsletter, they were saying processed foods like canola oil, beef, pork, chocolate and bread are a "sweet spot" for Canadian exporters. Food preparations, a category currently growing in world markets, also holds potential. I imagine that it is partly why the Richardsons will be investing in food preparations in this innovation centre. Am I correct?

La sénatrice Gagné : Je lisais le bulletin publié par Financement agricole Canada, qui portait sur les perspectives du secteur canadien de la transformation des aliments pour 2018. Il a été publié en janvier. Dans ce bulletin d'information, il est écrit que les aliments transformés comme l'huile de canola, le bœuf, le porc, le chocolat et le pain constituent un point d'équilibre parfait pour les exportateurs canadiens. Les préparations alimentaires, une catégorie actuellement en croissance sur les marchés mondiaux, présentent également un potentiel. J'imagine que c'est en partie la raison pour laquelle Richardson Oilseed investira dans les préparations alimentaires dans ce centre d'innovation. Ai-je raison?

Mr. Vervaet: I couldn't speak to the specific motivations of that particular initiative by Richardson and that food innovation centre.

M. Vervaet : Je ne parlerai pas ici des raisons pour lesquelles Richardson a pris l'initiative de ce centre d'innovation alimentaire.

[*Translation*]

[*Français*]

Senator Dagenais: Thank you to our guests. My first question is for Mr. Innes.

I would like to return to the topic of the tariffs imposed by different countries, which you mentioned earlier, and which deprive you of export revenue for processed products.

For example, if tariffs were abolished for the Australian market, I would imagine that you would have to mount an offensive to counter the elimination of these Australian tariffs. Could you evaluate how much such an offensive would cost? Because things are continually changing with the various agreements. Could you evaluate how much it would cost to compete with Australia if its tariffs were phased out?

Mr. Innes: Thank you for the question. With regard to tariffs and how much all this costs us, we are at a disadvantage compared to other countries.

Le sénateur Dagenais : Merci à nos invités. Ma première question s'adresse à M. Innes.

J'aimerais revenir sur les droits de douane imposés par différents pays, dont vous nous avez parlé, et qui vous privent de revenus d'exportation de produits transformés.

Entre autres, si par exemple le marché de l'Australie abolissait des frais, j'imagine que vous devriez adopter une offensive pour contrer l'abolition des frais de l'Australie. Pouvez-vous évaluer combien pourrait coûter une offensive? Parce que les choses bougent continuellement, entre différentes ententes. Pouvez-vous évaluer combien cela pourrait coûter pour contrer l'Australie si elle abolissait les frais de douane?

M. Innes : Merci de votre question. Pour ce qui est de la question des frais de douane et combien cela nous coûte, nous avons un désavantage par rapport à d'autres pays.

[English]

Canadian canola is most of what is exported to Japan. Australia is another major exporter of canola in the world and has capacity to increase their exports of canola oil to Japan. The cost to us is losing the market of canola seed exports that we currently have to Japan, as well as losing the opportunity to export more value-added products like canola oil.

As Jack outlined, our exports to Japan are about $1.2 billion right now. When Australia has the advantage, as they do now, they are taking away some of our market for canola seed exports, which is lowering that $1.2 billion compared to what it could be. Their tariffs are coming down over time, and now, it's really starting to get to the point where they have an ability to export canola oil from Australia to Japan. We're just starting to see that transition. The longer it goes on, the more Australian tariffs come down, the more they are going to eat away at our seed exports and take away the opportunity we have to add more value for our oil exports.

[Translation]

Senator Dagenais: Thank you.

Mr. Froese, when we look at what is happening in the United States, we see that there are the NAFTA negotiations as well as the protectionist attitude in the U.S. This morning, I read in the newspapers that they are once again considering the infamous sunset clause. That means that the United States could withdraw from NAFTA in five years without giving any explanation. We should also remember that American factory owners receive tax benefits from the American government, as they always have.

Could you tell us a little more about the prices that you can obtain on both sides of the border? Competition is very intense. Have you thought about where you might be in five years, for example, if nothing changes?

[English]

Mr. Froese: Presently there is very little difference. There is a lot of transparency. I receive my daily market reports out of the U.S. and Canada. As far as canola pricing is concerned, it's within cents of each other. If we look at trade with the United States and their consumption of canola meal in their dairy markets, if they would close that market to us, that would have a disastrous effect on our processing plants. A lot of the meal goes into those markets.

[Traduction]

Le canola canadien est exporté surtout au Japon. L'Australie, autre grand exportateur de canola dans le monde, a la capacité d'accroître ses exportations d'huile de canola vers le Japon. Ce que nous risquons, c'est de perdre notre part actuelle de marché des exportations de graines de canola vers le Japon et la possibilité d'exporter davantage de produits à valeur ajoutée comme l'huile de canola.

Comme l'a indiqué M. Froese, nos exportations vers le Japon se chiffrent actuellement à environ 1,2 milliard de dollars. Lorsque l'Australie a l'avantage, comme c'est le cas maintenant, elle nous enlève une partie de notre marché d'exportation de graines de canola; nos exportations tombent donc sous la barre des 1,2 milliard de dollars plutôt que d'augmenter comme elles le devraient. Ses droits de douane diminuent avec le temps, et maintenant, l'Australie commence vraiment à pouvoir exporter de l'huile de canola vers le Japon. Nous commençons à peine à voir cette évolution. Plus le temps passe, plus les tarifs douaniers australiens diminuent et plus l'Australie érode nos exportations de semences et nous prive de la possibilité d'ajouter une valeur à nos exportations d'huile de canola.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Merci.

Monsieur Froese, quand on regarde ce qui se passe actuellement aux États-Unis, on voit les discussions sur l'ALENA, entre autres, et l'attitude protectionniste des États-Unis. Je lisais encore ce matin dans les journaux qu'ils considèrent de nouveau la fameuse « clause crépusculaire ». Autrement dit, les États-Unis pourraient mettre fin dans cinq ans à l'ALENA sans autre explication. Il faut aussi se rappeler que les propriétaires d'usines américaines reçoivent des avantages fiscaux — ils en ont toujours reçu — de la part de l'État américain.

Pouvez-vous nous parler un peu plus des prix que vous pouvez obtenir de chaque côté de la frontière? Il y a en effet une forte concurrence. Est-ce que vous avez envisagé où vous pourriez vous retrouver dans cinq ans, par exemple, si rien ne changeait?

[Traduction]

M. Froese : À l'heure actuelle, il y a très peu de différence. Il y a beaucoup de transparence. Je reçois quotidiennement des rapports sur les marchés américain et canadien. En ce qui concerne le prix du canola, il n'y a que quelques cents de différence. Si nous considérons le commerce avec les États-Unis et la consommation de tourteau de canola sur le marché américain des produits laitiers, s'ils nous fermaient ce marché, cela aurait un effet catastrophique sur nos usines de transformation. Une bonne partie du tourteau est destiné à ce marché.

Any time there is a disruption in trade between those two nations, there is so much trade happening there back and forth in all the different products, particularly, the oilseed market. I couldn't perceive where there is a real impediment to trade along that border.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I have one last question. We know that the value of the Canadian dollar is fluctuating a great deal. Last week it was at 80 cents, and now it is near 77 cents. Some think it will even go down to 70 cents. Is that impacting your markets?

[*English*]

Mr. Froese: Yes, it definitely would. That is presently the case, even with an 80-cent dollar. If we look at farms in United States, a lot of them are eating into equity. They are not very profitable. That 20 per cent exchange is what is keeping us profitable in a big way. I guess if it went to a 70-cent dollar, the products that we import or consume from the United States are way less than what we receive for our product. A lower dollar is good in a sense for Canadian farmers.

Mr. Vervaet: It's about currency. It is a factor, obviously, from day to day in terms of the competitiveness on price. In terms of fundamental factors that would incentivize investment from an oilseed processor's point of view, it's not so much currency. It's very much the key factors we've covered in our testimony: the trade, regulatory barriers, whether it's on carbon tax or otherwise, and transportation.

Senator Petitclerc: I wanted to speak about workers because we did hear about access to the workforce and regulation, but you covered that a little.

Maybe this is not that significant, certainly not as significant as the trade agreements or carbon tax, but how important or relevant, in terms of added value, is building a Canadian brand in terms of canola? Are we recognized internationally? Does that even apply to this kind of product? For example, some products you will say that you have a market advantage because people say, "Oh, you know, I want this product from Canada because of the branding or recognition of it." Does that apply or should it?

Mr. Innes: In the world of canola, Canada represents about 70 per cent of all the canola traded in the world. Two thirds of all canola that crosses borders comes from Canada. Canola is already a Canadian brand. It stands for Canadian oil, low acid. "Can" is already part of our identity. It is something we created

Chaque fois qu'on observe une perturbation des échanges commerciaux entre ces deux pays, il y a tellement d'échanges pour tous les différents produits, notamment le marché des oléagineux. Je ne vois pas ce qui s'oppose vraiment au commerce entre nos deux pays.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : J'ai une dernière question. On sait que le dollar canadien fluctue beaucoup. Il était à 80 cents la semaine dernière, et maintenant il avoisine les 77 cents. Certains le voient même à 70 cents. Est-ce que cela influence vos marchés?

[*Traduction*]

M. Froese : Oui, certainement. C'est le cas actuellement, même avec un dollar à 80 cents. Aux États-Unis, beaucoup d'exploitations agricoles entament leurs fonds propres. Elles ne sont pas très rentables. C'est ce taux de change de 20 p. 100 qui contribue considérablement à notre rentabilité. Je suppose que si le dollar était à 70 cents, les produits américains que nous importons ou que nous consommons seraient bien inférieurs à ce que nous recevons pour nos produits. Un dollar faible est bon dans un sens pour les agriculteurs canadiens.

M. Vervaet : C'est une question de taux de change. C'est manifestement un facteur qui influe quotidiennement sur la compétitivité des prix. Pour ce qui est des facteurs fondamentaux qui inciteraient les transformateurs d'oléagineux à investir, ce n'est pas tant une question de taux de change. Les principaux facteurs que nous avons abordés dans notre témoignage sont le commerce, les obstacles réglementaires, qu'il s'agisse de la taxe sur le carbone ou d'autres choses, et le transport.

La sénatrice Petitclerc : Je voulais parler des travailleurs parce que nous avons entendu parler de l'accès à la main-d'œuvre et de la réglementation, mais vous avez abordé la question en partie.

Cette question n'est peut-être pas si fondamentale, certainement pas autant que les accords commerciaux ou la taxe sur le carbone, mais dans quelle mesure est-il important ou pertinent, sur le plan de la valeur ajoutée, de créer une marque canadienne pour le canola? Sommes-nous reconnus à l'échelle internationale? Est-ce que cela s'applique à ce genre de produit? Par exemple, certains produits présentent un avantage sur le marché parce qu'on dit : « Oh, vous savez, je veux ce produit canadien en raison de son image de marque ou de sa réputation. » Cela s'applique-t-il ou devrait-il s'appliquer?

M. Innes : Dans le secteur du canola, le Canada représente environ 70 p. 100 de tout le canola vendu dans le monde. Les deux tiers du canola qui traverse les frontières viennent du Canada. Le canola est déjà une marque canadienne. Il s'agit d'huile canadienne à faible teneur en acide. Les lettres « Can » font déjà partie de notre identité. Il s'agit de quelque chose que

here. We're very proud of it, and it speaks to Canada even in the name itself.

We do see there are advantages of being a product from Canada and being can-ola. What it really depends on how our customers want to use our product. For example, in high-end grocery stores in Beijing or Shanghai, we see Canadian bottled products on the shelf for very high prices. We see the same thing in India where there can be an advantage.

It is not for all of our exports; it is for some of our exports. Where there are advantages, our members take advantage and send bottled products with clear identification that it comes from Canada and are able to capture those opportunities.

Senator R. Black: According to information provided by Agriculture and Agri-Food Canada, Canada produces a wide range of functional foods and health products. I understand that canola oil with high levels of carotenoids is an enhanced functional food. Are there other canola products considered functional food in nature?

Mr. Innes: When it comes to functional attributes, canola was created to be a much more functional product. When we changed it from rapeseed into canola, we took away anti-nutritional compounds to make the oil good for humans and the meal good for livestock.

Since that original innovation, there have been many added innovations. For example, we have a high-stability oil, a specialty oil program in Canada. It is a higher-stability oil for frying and food service applications.

We're seeing now the introduction of oil with high levels of omega-3 or DHA, which can then be fed to fish and give humans a source of sustainable plant-based DHA. We're seeing that our innovation continues in canola to create those functional attributes.

From the creation of canola to high-stability oil to omega-3 oil and to the next generation of functional proteins, we see great opportunity to make those things happen.

Mr. Vervaet: We talk often about oil when it comes to canola. Rightfully so, but I think my colleagues have already mentioned we can't forget about that meal component. There is significant potential to make meal, the animal feed, a lot more functional for animals, but also there is potential to see the meal being used in human food as well.

nous avons créé ici. Nous en sommes très fiers, et cela évoque le Canada dans le nom même.

Nous voyons qu'il y a des avantages à posséder un produit canadien et à l'appeler can-ola. Tout dépend de la façon dont nos clients veulent utiliser notre produit. Par exemple, dans les épiceries haut de gamme de Beijing ou de Shanghai, nous voyons des produits canadiens en bouteille sur les étagères à des prix très élevés. Nous voyons la même chose en Inde, où nous pouvons disposer d'un avantage.

Ce n'est pas pour toutes nos exportations, seulement pour certaines d'entre elles. Là où il y a des avantages, nos membres en tirent profit; ils envoient des produits en bouteille clairement identifiés comme provenant du Canada et sont à même de saisir ces avantages.

Le sénateur R. Black : Selon les renseignements fournis par Agriculture et Agroalimentaire Canada, le Canada produit une vaste gamme d'aliments fonctionnels et de produits de santé. Je crois comprendre que l'huile de canola à forte teneur en caroténoïdes est un aliment fonctionnel amélioré. D'autres produits du canola sont-ils considérés comme des aliments fonctionnels?

M. Innes : En ce qui concerne les attributs fonctionnels, le canola a été créé pour être un produit beaucoup plus fonctionnel. Lorsque nous sommes passés du colza au canola, nous en avons éliminé les composés non nutritionnels pour que l'huile soit bonne pour l'homme et que le tourteau soit bon pour le bétail.

Depuis cette innovation originale, de nombreuses autres innovations ont vu le jour. Par exemple, nous avons au Canada un programme pour une huile spécialisée très stable. C'est une huile extrêmement stable pour la friture et l'alimentation.

Nous assistons actuellement à l'introduction d'une huile à forte teneur en oméga-3 ou en ADH, qui peut servir à nourrir les poissons et offrir à l'homme une source durable d'ADH d'origine végétale. Nous constatons que nos innovations se poursuivent dans le canola pour créer ces attributs fonctionnels.

Qu'il s'agisse de la production de canola, d'huile à haute stabilité, d'huile riche en oméga-3 ou de la prochaine génération de protéines fonctionnelles, nous voyons de grands débouchés pour que ces innovations émergent.

M. Vervaet : Nous parlons souvent d'huile à propos du canola, à juste titre, mais je pense que mes collègues ont déjà indiqué qu'il ne faut pas oublier la farine. Il y a un potentiel important de production de farine, d'aliments pour animaux beaucoup plus fonctionnels pour les animaux, mais il est également possible d'utiliser la farine pour l'alimentation humaine.

Senator R. Black: If things went perfect and trade agreements were put in place tomorrow, what would be the time delay as far as ramping up to be able to grow and process the added necessary tonnage?

Mr. Vervaet: That's a really good question. What the value chain does well already is the supply. The growers are growing the product. The majority of product is being shipped as seed offshore. We would like to see more processed here. There is a multistep process to building a new processing facility or even expanding an existing one.

I don't know exactly what those timelines are, senator, but it certainly would take time. It wouldn't be an overnight shift to accessing the markets, but it certainly would be a critical incentive to start making those investments.

Senator Marwah: Thank you all for your presentations; they were very informative. Many of my questions have been asked, but let me position it slightly differently. Given the fact this study is about value-added products in agriculture, what percentage of your sales or your profits would be spent on R&D? In terms of creating innovation products so we are not always held hostage to a price game but are playing the game whereby we are at the leading edge of creativity and changing our products to suit the market and what the market wants rather than the other way around, what percentage would be spent on R&D? Are we keeping up with the rest of the world in research, development, innovation, new products, new ways?

Mr. Innes: I will start on the crop development side, and Chris can contribute on the processing side. When we look at R&D and canola, it is not just about processing but the whole sector. Growers invest tens of millions of dollars every year in research on productivity enhancements at the grower level.

Our seed developers invest more than $100 million every year on making the seeds more resilient to stress, whether it is from insects, diseases or weather. When we look at how we're able to invest in R&D, the next frontier is in this protein innovation supercluster that the sector is collectively investing hundreds of millions of dollars in to enable us to supply plant-based protein from prairie crops including canola.

There are a number of levels of investment and research and development. Maybe Chris can speak better to processing facilities.

Le sénateur R. Black : Si la situation était parfaite et que des accords commerciaux étaient mis en place demain, combien de temps faudrait-il pour produire et transformer la quantité supplémentaire nécessaire?

M. Vervaet : C'est une très bonne question. La chaîne de valeur correspond déjà bien à l'offre. Les producteurs cultivent le produit. La majorité des produits sont exportés sous forme de semences. Nous aimerions qu'il y ait davantage de transformation au Canada. Il existe un processus en plusieurs étapes pour construire une nouvelle installation de traitement ou même pour agrandir une installation existante.

Je ne sais pas exactement quels sont les délais, sénateur, mais cela prendrait certainement du temps. On n'accéderait pas du jour au lendemain aux marchés, mais cela constituerait certainement un incitatif important pour que les premiers investissements soient réalisés.

Le sénateur Marwah : Je vous remercie tous de vos exposés très instructifs. J'ai posé bon nombre de mes questions, mais permettez-moi de présenter les choses un peu différemment. Comme cette étude porte sur des produits agricoles à valeur ajoutée, quel pourcentage de vos ventes ou de vos profits serait consacré à la R-D? Pour ce qui est de créer des produits novateurs pour que nous ne soyons pas toujours à la merci du jeu des prix, mais plutôt que nous jouions le jeu en étant à la fine pointe de la créativité et en modifiant nos produits en fonction du marché et de ce que veut le marché plutôt que l'inverse, quel pourcentage serait consacré à la R-D? Sommes-nous à la hauteur du reste du monde en matière de recherche, de développement, d'innovation, de nouveaux produits, de nouvelles façons de faire?

M. Innes : Je vais commencer par le développement des cultures, et M. Vervaet pourra vous parler de la transformation. Si l'on prend la R-D et le canola, il ne s'agit pas seulement de transformation, mais de l'ensemble du secteur. Les producteurs investissent des dizaines de millions de dollars chaque année dans la recherche sur l'amélioration de la productivité de la production.

Nos créateurs de semences investissent plus de 100 millions de dollars par an pour rendre les semences plus résistantes au stress, qu'il s'agisse d'insectes, de maladies ou des conditions météorologiques. Lorsque nous examinons la façon dont nous pouvons investir dans la R-D, le nouveau défi réside dans ces supergrappes d'innovations en protéines dans lesquelles le secteur investit collectivement des centaines de millions de dollars pour nous permettre de produire des protéines végétales à partir des cultures des prairies, y compris le canola.

Il existe plusieurs niveaux d'investissement et de recherche-développement. M. Vervaet pourrait peut-être nous parler davantage des installations de transformation.

Mr. Vervaet: I don't know if I can speak specifically to what percentage of revenue might be spent on R&D. To the point made earlier regarding the Innovation Centre in Winnipeg, for example, many of my members do have their own innovation centres like that to invest and to do research and development on new, innovative products. You have to continue to be innovating to meet the consumer's demands, and I would say my members across the board recognize that and do invest. I don't have a specific number in terms of a percentage.

Senator Marwah: Would you say we are competitive on innovation and R&D globally? Are we doing enough compared to Australia or other producers or processors?

Mr. Innes: When I say we're 70 per cent of the world trade in canola, investment in canola innovation needs to happen here. We can't rely upon innovations elsewhere and then adapt them here. When we look at the investment we make in canola, it needs to continue. The protein innovations Canada investment is one that's very helpful to help us keep pace, but we cannot rely upon past investments. We created canola in the 1970s, but the world is always changing; so continued investment is required. Currently we're keeping pace, but we're not seeing increased investments in research at Agriculture and Agri-Food Canada, for example.

The current policy framework is the same amount of funds that were put in five years ago, and we all know that things don't cost the same as they did five years ago. In that sense we are falling behind, but we're seeing some opportunities with protein innovations in Canada.

Mr. Froese: On the farm side of things, what genetic seed enhancement has done on a single trade, like seed pod shatter resistance, I'm gaining an extra bushel or two per acre in saving seeds when I'm harvesting my crop.

I can let the crop mature fully before I swath, and then I get better quality on the oil and on the seed itself. It's farm safety, because my employees don't have to get up in the middle of the night and swath the canola when there is dew. They can swath it in the morning, so it provides enhancements to their physical well-being. That's one little genetic modification trait.

When I take that trait a little further, it affords sustainability to my farm. For example, we used to till our soil three or four times before we would put in the crop and take it all off. Now a single pass over the field and the seed and fertilizer is in the ground.

M. Vervaet : Je ne sais pas si je peux vous dire précisément quel pourcentage des recettes pourrait être consacré à la R-D. Pour revenir à ce qui a été dit plus tôt au sujet du centre d'innovation de Winnipeg, par exemple, bon nombre de mes membres disposent de leurs propres centres d'innovation pour investir et faire de la recherche-développement sur de nouveaux produits. Il faut continuer d'innover pour répondre à la demande des consommateurs, et je dirais que tous les membres en sont conscients et investissent. Je n'ai pas de pourcentage précis à donner.

Le sénateur Marwah : Diriez-vous que nous sommes concurrentiels sur le plan de l'innovation et de la R-D à l'échelle mondiale? En faisons-nous assez par rapport à l'Australie ou à d'autres producteurs ou transformateurs?

M. Innes : Lorsque je dis que nous représentons 70 p. 100 du commerce mondial du canola, c'est ici qu'il faut investir dans l'innovation pour ce produit. On ne peut pas compter sur des innovations réalisées ailleurs et les adapter ici. Si nous nous penchons sur les investissements que nous faisons dans le canola, nous constatons qu'ils doivent se poursuivre. Les investissements du programme de Supergrappe canadienne des innovations en protéines sont très utiles pour nous aider à suivre le rythme, mais nous ne pouvons pas compter sur les investissements passés. Nous avons créé le canola dans les années 1970, mais le monde change constamment et il faut donc continuer à investir. À l'heure actuelle, nous suivons le rythme, mais nous ne voyons pas d'augmentation des investissements dans la recherche à Agriculture et Agroalimentaire Canada, par exemple.

Selon le cadre stratégique actuel, nous y consacrons le même montant qu'il y a cinq ans, et nous savons tous que les coûts ne sont pas les mêmes qu'il y a cinq ans. En ce sens, nous prenons du retard, mais nous entrevoyons des possibilités grâce aux innovations en protéines au Canada.

M. Froese : Du côté des exploitations agricoles, l'amélioration génétique des semences, comme la résistance à l'éclatement des gousses de graines, m'a permis pour une seule transaction de gagner un ou deux boisseaux de plus par acre par la conservation des semences lorsque je récolte.

Je peux laisser la récolte mûrir complètement avant l'andainage, puis j'obtiens une meilleure qualité pour l'huile et la semence elle-même. C'est un filet de sécurité agricole, parce que mes employés n'ont pas à se lever au milieu de la nuit pour andainer le canola lorsqu'il y a de la rosée. Ils peuvent le faire le matin, ce qui améliore leur bien-être physique. Ce n'est là qu'une petite modification génétique.

Si je pousse cette petite modification un peu plus loin, la durabilité de mon exploitation est assurée. Par exemple, nous labourions auparavant la terre trois ou quatre fois avant de semer et de tout récolter. Maintenant, un seul passage dans un champ et la semence et l'engrais sont enfouis dans le sol. Nous

We saved two passes, and look at the carbon footprint and the greenhouse gas emissions that we've saved.

There are so many things that go right back to the core. One little trait or modification. It's all research and development.

Senator Doyle: I have one small question. You said you supply about 70 per cent of the world market in canola. What about the U.S.? Where would their market be located? Would it be mostly feeding the local marketplace in the U.S.? Where would their markets be?

Mr. Innes: In Canada, we're really good at growing canola. The U.S. is good at growing other crops and as a result, they import a lot of canola on a net basis. They export a lot of things like soybeans and corn but they import canola. Their market is very internal, whereas with our market — being really good at growing canola, with growers like Jack, our weather is really good for canola — we're big exporters.

Senator Doyle: They would supply their local marketplace?

Mr. Innes: Correct, yes. Just locally.

The Chair: We've reached the end of our time. I'd like to thank all the senators for their questions, and I particularly want to thank the four panellists. Excellent presentations and excellent answers to the questions. We're very pleased to have you here today.

Mr. Froese: I'd just like to make one comment. I want to take the time to thank the Senate for the work they've done on Bill C-49. It is a job well done.

The Chair: Thank you.

Honourable senators, we will now hear from our second panel. With us, we have the Canadian Association of Importers and Exporters represented by the President and Chief Executive Officer, Ms. Joy Nott; and by video conference from Oakville, Ontario, we have Keith Mussar, Vice President Regulatory Affairs.

Thank you to both of you for accepting our invitation to appear here today. We'll ask you to make your presentation, and we'll start with Ms. Nott. After that we'll have questions for you.

The floor is yours.

Joy Nott, President and Chief Executive Officer, Canadian Association of Importers and Exporters: Thank you, Madam Chair and senators. First of all, thank you for the opportunity to be here today. The Canadian Association of Importers and

économisons deux passages, et voyez l'empreinte carbone ainsi que les émissions de gaz à effet de serre que nous évitons.

Il y a tellement de choses qui reviennent à l'essentiel. Qu'il s'agisse d'une petite caractéristique ou d'une modification, il s'agit de recherche et de développement.

Le sénateur Doyle : J'ai une petite question. Vous avez dit que vous approvisionniez environ 70 p. 100 du marché mondial du canola. Qu'en est-il des États-Unis? Quelle est leur part du marché? Alimente-t-on surtout le marché local aux États-Unis?

M. Innes : Au Canada, nous excellons dans la culture du canola. Les États-Unis sont bons pour d'autres cultures et importent beaucoup de canola sur une base nette. Ils exportent beaucoup de produits comme le soja et le maïs, mais ils importent du canola. Leur marché est surtout à l'intérieur du pays, tandis que notre marché — excellent pour la culture du canola, avec des producteurs comme M. Froese, notre climat étant très bon pour le canola — est largement tourné vers l'exportation.

Le sénateur Doyle : Ils approvisionneraient leur marché local?

M. Innes : C'est exact. Seulement local.

La présidente : Notre temps est écoulé. Je remercie les sénatrices et les sénateurs de leurs questions, et tout particulièrement les quatre témoins. Excellentes présentations et excellentes réponses aux questions. Nous avons été très heureux de vous accueillir aujourd'hui.

M. Froese : J'aimerais ajouter une observation. Je tiens à remercier le Sénat pour le travail qu'il a fait sur le projet de loi C-49. C'est un travail bien fait.

La présidente : Merci.

Sénatrices, sénateurs, nous allons maintenant entendre notre deuxième groupe de témoins. Nous accueillons la présidente et PDG de l'Association canadienne des importateurs et exportateurs, Mme Joy Nott, et, par vidéoconférence, d'Oakville, en Ontario, nous entendrons M. Keith Mussar, vice-président des affaires réglementaires.

Merci à tous deux d'avoir accepté notre invitation à comparaître. Nous allons vous demander de faire votre exposé, et nous allons commencer par Mme Nott. Nous vous poserons ensuite des questions.

Vous avez la parole.

Joy Nott, présidente et chef de la direction, Association canadienne des importateurs et exportateurs : Merci, madame la présidente, sénatrices et sénateurs. Tout d'abord, je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître ici

Exporters, otherwise known as I.E. Canada, was founded 86 years ago. The likely primary reason was to push back against American protectionism. It's 86 years later, and here we are.

aujourd'hui. L'Association canadienne des importateurs et exportateurs, aussi appelée I.E. Canada, a été fondée il y a 86 ans. La principale raison de sa création était probablement de s'opposer au protectionnisme américain. Quatre-vingt-six ans plus tard, voici où nous en sommes.

We have a very active food committee at I.E. Canada. I.E. Canada represents, of course, both importers and exporters from all industry sectors. We have oil and gas members, food producers, manufacturers, retailers and distributors. We represent transportation companies and service providers who also service the importer and exporter community. As Madam Chair said at the beginning, Keith Mussar, Vice President Regulatory Affairs, is here today. He's commonly referred to within our association as our food guru. I will refer any particular food technical questions to Mr. Mussar.

Nous avons un comité des aliments très actif à I.E. Canada. L'association représente, bien entendu, les importateurs et les exportateurs de tous les secteurs de l'industrie. Nous avons des membres du secteur pétrolier et gazier, des producteurs d'aliments, des fabricants, des détaillants et des distributeurs. Nous représentons des entreprises de transport et des fournisseurs de services aux importateurs et exportateurs. Comme l'a dit la présidente au début, Keith Mussar, vice-président des affaires réglementaires, est ici aujourd'hui. Notre association l'appelle couramment notre gourou de l'alimentation. Je vais demander à M. Mussar de répondre à toutes les questions techniques sur les aliments.

In reviewing the questions set out in the *Journals of the Senate* on February 15, Keith and I discussed this with some of our members and realized there were a few points we wanted to make here today.

Après avoir examiné les questions énoncées dans les *Journaux du Sénat* du 15 février, M. Mussar et moi avons discuté avec certains de nos membres et conclu que nous devions soulever quelques points aujourd'hui.

For starters, I'm sure it may not be that much of a surprise for those in the room today that Canada has an excellent reputation globally for all food products. We're seen as being a clean, healthy, safe and phytosanitary type conscious country. We have a reputation that anything that we produce is top-notch, top quality.

Pour commencer, les personnes présentes dans la salle ne seront pas surprises du fait que le Canada jouit d'une excellente réputation mondiale pour tous les produits alimentaires. Nous sommes perçus comme un pays propre, sain, sûr et sensible aux questions phytosanitaires. Nous devons notre bonne réputation à la qualité supérieure de tous nos produits.

That reputation is something I think a lot of other countries would very much like to have. We have it, and I think it's something we don't necessarily give as much attention to and try to leverage as much as we should. In some respects, we've had it for so long, we maybe don't pay it as much attention as we should.

Je pense que beaucoup d'autres pays aimeraient jouir d'une telle réputation. Nous l'avons, et je pense que nous n'y accordons pas autant d'importance et que nous ne l'exploitons pas suffisamment. À certains égards, nous l'avons acquise depuis tant d'années, c'est peut-être pourquoi nous n'y prêtons pas aussi attention que nous le devrions.

I.E. Canada believes, however, that some aspects of our regulatory environment prevent Canadian food producers from taking full advantage of that reputation, including attracting foreign investment to Canada.

I.E. Canada croit toutefois que certains aspects de notre cadre réglementaire empêchent les producteurs alimentaires canadiens de profiter pleinement de cette réputation, notamment d'attirer des investissements étrangers au Canada.

I'm going to talk about supply chains for a second. Where goods are manufactured really depends on a number of different factors. This is true when you're talking about food or any other product. There are things like labour costs, scale of capacity, the tax environment of the country, the overall regulatory environment and then, of course, the transportation infrastructure. If you're going to look at producing anything, including value-added food products, decision-makers look at all of those things and then they make a determination as to how attractive a particular market is for foreign investment.

Je vais parler un instant des chaînes d'approvisionnement. L'endroit où les biens sont fabriqués dépend en fait d'un certain nombre de facteurs différents. C'est le cas lorsqu'on parle d'aliments ou de tout autre produit. Il y a le coût de la main-d'œuvre, l'importance des capacités, le contexte fiscal du pays, le cadre réglementaire global et, bien entendu, les infrastructures de transport. Si l'on envisage de produire quoi que ce soit, y compris des produits alimentaires à valeur ajoutée, les décideurs considèrent tout cela et déterminent à quel point un marché donné est attrayant pour les investisseurs étrangers.

If Canada really wanted to be a leader in this area, we've got all the ingredients necessary. I'm looking at the senator here immediately to my left. It's just like the 2010 Olympics in

Si le Canada veut vraiment être un chef de file dans ce domaine, nous disposons de tous les ingrédients nécessaires. Je vois le sénateur juste à ma gauche. C'est comme pour les Jeux

Vancouver; we made the conscious decision as a country that we wanted to own the podium. We could own a much larger space in this area if we collectively adopted the mindset that that is what we wanted.

We've recently done it in other sectors, like the IT sector and in pharmaceuticals, to some degree. We're setting up superclusters, and we're consciously saying we want to lead in those particular areas, but you don't hear it much in food. We are certainly well-known globally and we have national pride in our farms, but what about that vertical integration, the value add that comes after the farm, whether it be value-add of a crop all the way to edible food products from that crop?

We would have to do a serious review of some of the policies we've put in place in the past to determine if they're still in the best interest of Canadian farmers and Canadian citizens in the 21st century.

In some ways, Canada has a bit of an inferiority complex. In many ways, we don't think we can compete as a country on the global stage when it comes to certain things. Because of that fear, we sometimes revert to reflective protectionist policies.

Before I go any further, I want to make it clear we're not saying that Canada has to completely do away with any policies that can be construed by other countries as protectionist, but I think we need to be strategic. Things we've held previously as being necessary in a protectionist stance — things that were deemed necessary even 10 years ago — the global climate has changed, as the previous panellists were saying, and something that might have been protecting us 10 years ago could be hurting us today.

Supply chains are like a train that goes by: You either get the opportunity to hook your car up to that train and move along with it, or the train roars through your station and you watch it go by. Things like standard of identity, having different container sizes than some of our largest trading partners — in the past, there was the belief that, for example, container size would guarantee jobs in Canada. Since our container size was different, it would force filling of containers and certain types of activities in the supply chain to happen here, simply because it was different than everyone else's.

In the modern 21st century, with the globalization that has happened and now with some of the protectionist stance pushback we're seeing in Europe, with Brexit in the U.K., and the current administration in the United States — there are some bright spots, too, such as CPTPP, and there are countries that want to do business. Having something like that in place means

olympiques de 2010 à Vancouver : nous avions décidé qu'en tant que pays, le podium était à nous. Nous pourrions avoir une place beaucoup plus grande dans ce secteur si nous adoptions collectivement l'idée que c'est ce que nous voulons.

Nous l'avons fait récemment dans d'autres secteurs, comme ceux de l'informatique et des produits pharmaceutiques, dans une certaine mesure. Nous créons des supergrappes, et nous affirmons résolument que nous voulons être des chefs de file dans ces domaines, mais ce n'est pas tellement le cas dans le secteur alimentaire. Nous sommes assurément reconnus mondialement et nous sommes fiers de nos exploitations agricoles, mais qu'en est-il de l'intégration verticale, de la valeur ajoutée après les exploitations, qu'il s'agisse de la valeur ajoutée d'une culture ou des produits comestibles de cette culture?

Nous devrions examiner sérieusement certaines des politiques que nous avons mises en place par le passé pour déterminer si elles sont toujours dans l'intérêt des agriculteurs et des citoyens canadiens au XXI^e^ siècle.

À certains égards, le Canada souffre d'un léger complexe d'infériorité. Dans de nombreux domaines, nous ne pensons pas que notre pays puisse être concurrentiel sur la scène mondiale lorsqu'il s'agit de certaines choses. À cause de cette crainte, nous revenons parfois à des politiques protectionnistes réfléchies.

Avant d'aller plus loin, je tiens à préciser que nous ne prétendons pas que le Canada doit renoncer à toutes les politiques susceptibles d'être considérées protectionnistes par d'autres pays, mais je pense que nous devons être stratégiques. Par le passé, nous avons adopté des mesures qui étaient nécessairement protectionnistes, mais qui nous semblaient nécessaires il y a à peine une dizaine d'années. Le climat mondial a cependant évolué, comme l'ont fait remarquer les témoins précédents, et une mesure qui nous a peut-être protégés il y a 10 ans pourrait bien nous nuire aujourd'hui.

Les chaînes d'approvisionnement sont un comme train qui passe : soit vous y accrochez votre wagon et vous faites route avec, soit vous restez sur le quai de la gare à le regarder passer en sifflant. Il existe certains critères comme la norme d'identité, le fait d'avoir des conteneurs d'une taille différente de ceux de nos principaux partenaires commerciaux — par le passé, par exemple, on croyait que le fait d'avoir des conteneurs d'une taille différente était une garantie d'emplois au Canada. On croyait que cela nous obligeait à les remplir et à exécuter ici certaines activités de la chaîne d'approvisionnement, pour la simple raison qu'ils n'étaient pas de la même taille que ceux des autres.

En ce début du XXI^e^ siècle, nous devons tenir compte de la mondialisation et de la montée du protectionnisme en Europe, du Brexit au Royaume-Uni et de l'arrivée d'une nouvelle administration aux États-Unis. Il y a quand même des points positifs, comme l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste, ou PTPGP, et il y a des pays qui veulent faire des

that — we're a market of 35 million or 36 million people, and when all those factors are put onto that proverbial spreadsheet and the costing is done, Canada may not seem like as attractive a place to do business because of small non-tariff trade barriers.

In recent times, we've seen specific regulatory oversights, I'll call them, that are in place and have caused facilities here in Canada to reconsider whether they want to continue doing business here. We've seen facilities shut down in the past couple of years. The decision makers are looking for global trends. Consider the list I read off earlier: They look at the income tax and the regulatory environment.

I have a good example of a regulatory environment, aside from container size, that will hopefully help crystallize the concept of what we're trying to put on the table. It's not something that directly relates to health, safety or security; it's not that kind of a regulatory requirement. Meat flavours have had a hard time being imported into Canada since 2012. Some regulations changed. Keith can be far more articulate and detailed on this topic than I. Since 2012 when the regulations changed, it's almost impossible now for a Canadian food producer who needs meat flavouring as an ingredient to import those ingredients into Canada. The reason, to oversimplify for the sake of illustration, is that Canada defines a "meat product" differently than the United States. In the United States, anything that contains 30 per cent or more meat is considered a meat product. In Canada, anything that contains 2 per cent or more is considered a meat product. You have this wide gap in policy. Then meat flavours show up at the border, and because it's considered to be a meat product, all of the meat regulations kick in in Canada. That's compared to the same meat flavouring showing up at the border in the United States, where it's not considered to be a meat product and is not put under the same sort of regulatory scrutiny.

Just think about meat flavouring for a second. It's not all that unusual in a lot of processed foods to have meat flavouring as an ingredient. Now actually think about why we define "meat product" that way. Whatever the reason, whenever that came in, is that still of benefit to us in the 21st century? Are we shooting ourselves in the foot in an attempt to protect domestic jobs and domestic food?

To be clear, I know I represent the Canadian Association of Importers and Exporters. Our official stance is we very much want the Canadian government to protect Canadian jobs and Canadian farmers. Canadian importers are Canadian citizens. We eat here, send our children to school here and work here. This economy directly impacts our families. We want to see Canadian farmers and manufacturing flourish. That is what we would

affaires. Compte tenu de cette conjoncture et après avoir intégré tous ces facteurs au fameux tableur et avoir établi les coûts, il semble que le Canada — même si nous sommes un marché de 35 ou 36 millions de personnes — ne soit plus aussi attractif comme destination d'affaires à cause de petits obstacles commerciaux non tarifaires.

La récente mise en place de mesures de surveillance spéciales, comme je les appelle, incite certaines entreprises implantées ici à se demander si elles ont vraiment envie de continuer à exercer leurs activités ici. Ces dernières années, des usines ont fermé leurs portes. Les décideurs observent les tendances mondiales. Jetez un coup d'œil sur la liste des facteurs que je vous ai lue tout à l'heure : les décisions sont basées sur des facteurs comme l'impôt sur le revenu et le régime réglementaire.

À part la taille des conteneurs, j'ai un bon exemple de contexte réglementaire à vous donner et j'espère que cela vous aidera à comprendre ce que nous essayons de dire. Cet exemple n'a rien à voir avec la santé et la sécurité; ce n'est pas ce genre d'exigence réglementaire. Depuis 2012, il est difficile d'importer au Canada des arômes de viande, en raison des changements apportés à la réglementation. Keith pourra vous donner beaucoup de détails que moi à ce sujet. Depuis les modifications réglementaires de 2012, il est pratiquement impossible pour un producteur alimentaire canadien qui a besoin d'arômes de viande comme ingrédient d'en importer au Canada. La raison, pour simplifier à outrance, c'est que le Canada définit un « produit de viande » différemment des États-Unis. Chez nos voisins du Sud, tout produit contenant 30 p. 100 ou plus de viande est considéré comme un produit de viande. Au Canada, un produit de viande est tout ce qui contient 2 p. 100 ou plus de viande. L'écart est très grand entre les deux définitions. Lorsque des arômes de viande arrivent à la frontière, puisqu'ils sont considérés comme des produits de viande au Canada, c'est la réglementation canadienne sur la viande qui s'applique. En revanche, lorsque les mêmes arômes de viande arrivent à la frontière américaine, ils ne sont pas considérés comme un produit de viande et ne sont donc pas assujettis au même examen réglementaire.

Arrêtons-nous un instant à ce produit. L'arôme de viande est un ingrédient très courant dans une foule d'aliments transformés. Demandez-vous maintenant pourquoi nous avons adopté cette définition de « produit de viande ». Quelle que soit la raison, et peu importe depuis quand elle est en vigueur, est-elle toujours à notre avantage au XXI^e^ siècle? Sommes-nous en train de nous tirer dans le pied en essayant de protéger nos emplois et nos produits alimentaires?

Bien entendu, je représente l'Association canadienne des importateurs et des exportateurs. Notre position officielle est que nous voulons vivement que le gouvernement canadien protège les emplois canadiens et les agriculteurs canadiens. Les importateurs canadiens sont des citoyens canadiens. Nous mangeons ici, nous envoyons nos enfants dans des écoles ici et nous travaillons ici. Cette économie a des répercussions directes

consider to be a successful importing and exporting environment, and that's what we're here to champion.

I don't want to take too much time today, because we'd like to get to the questions you have for us, so I'll leave it there. We welcome your questions, and I'll defer to Keith right now to see if he wants to add anything to our opening comments, if the chair would permit that.

The Chair: Sure.

Keith Mussar, Vice President Regulatory Affairs, Canadian Association of Importers and Exporters: Thank you, Joy, and thank you, senators, for allowing me to join you by video conference.

I totally support all the comments Joy has made with regard to policies and difference in policies between Canada and our trading partners, not only the United States but others around the world. Also, in listening to the previous testimony, one of the questions asked was with regard to the value of the branding of Canada. I support the comments issued previously, which were reflected by Joy, that Canada is uniquely positioned from a couple of perspectives. First, we have and are recognized as having an outstanding food safety system. We are enhancing that by the passage of the proposed Safe Food for Canadians Regulations, which we hope will happen in the next couple of months. That's going to enhance our ability to be able to access foreign markets.

We are so proud and so protective of that that we are putting in place, through the Safe Food for Canadians Regulations, some provisions that require Canadian companies to assure the manufacturing of safe goods, even though they're destined for export markets. We as a nation have made the commitment to not only keep Canadians safe but to keep safe the citizens of countries with which we trade as well.

There's an important aspect that is our Canadian brand. This is very important for us to continue to support and protect.

Also, there's a notion, and Joy touched on this, about the purity and the natural concept that comes with Canada.

We are uniquely positioned in the globe not only climatically, but by how our forefathers and those who preceded us have represented Canada as a wonderfully natural environment. It's a natural environment that many countries around the world envy us for having. We use that frequently as part of the marketing promotion of our food products here in Canada, but also those products we market around the globe.

sur nos familles. Nous voulons la prospérité des agriculteurs et des manufacturiers canadiens. Voilà le régime d'importation et d'exportation que nous souhaitons et nous sommes ici pour le défendre.

Je ne veux pas prendre trop de temps aujourd'hui, parce que nous aimerions passer aux questions. Je vais donc m'arrêter ici. Nous attendons vos questions et, avec votre permission, monsieur le président, je vais maintenant voir si Keith souhaite ajouter quelque chose.

Le président : Bien sûr.

Keith Mussar, vice-président, Affaires réglementaires, Association canadienne des importateurs et exportateurs : Merci, Joy, et je remercie les sénateurs de m'avoir invité à participer à la discussion par vidéoconférence.

Je suis entièrement d'accord avec tout ce qu'a dit Joy au sujet des politiques et des différences réglementaires entre le Canada et nos partenaires commerciaux, non seulement les États-Unis, mais bien d'autres pays. De plus, l'une des questions posées au témoin précédent concernait la valeur de l'image de marque du Canada. Je suis d'accord avec les observations formulées précédemment, et auxquelles Joy a fait écho, à savoir que le Canada occupe une place enviable à bien des points de vue. Premièrement, nous avons un système exceptionnel et reconnu d'assurance de la salubrité des aliments. Nous y apportons des améliorations par le biais du projet de Règlement sur la salubrité des aliments au Canada qui, nous l'espérons, sera adopté au cours des prochains mois. Ce règlement facilitera notre accès aux marchés étrangers.

Nous sommes très fiers des dispositions que nous mettons en place par le biais du Règlement sur la salubrité des aliments au Canada et nous voulons les protéger; certaines d'entre elles obligent les compagnies canadiennes à garantir la salubrité des produits qu'elles fabriquent, même s'ils sont destinés aux marchés d'exportation. En tant que pays, nous nous sommes engagés non seulement à protéger la santé des Canadiens, mais aussi celle des citoyens des pays avec lesquels nous commerçons.

Un élément central de cette démarche est notre marque canadienne. Il est très important que nous continuions de la soutenir et de la protéger.

Il y a aussi, et Joy en a glissé un mot, l'idée de pureté et d'environnement naturel, qui est associée au Canada.

Nous occupons une place exceptionnelle sur la planète, non seulement du point de vue climatique, mais parce que nos ancêtres et tous ceux qui nous ont précédés ont mis en valeur le magnifique environnement naturel du Canada qui fait l'envie de nombreux pays. C'est un atout que nous faisons souvent valoir quand nous faisons la promotion de nos produits alimentaires ici

While there are some things we should possibly look at and change with regard to some of our policies and programs here in Canada, there are also some things that are very important for us to continue to protect in order to access our foreign markets.

[*Translation*]

Senator Maltais: Ms. Nott and Mr. Mussar, thank you for being here today. It is very important for us to hear your perspectives. As you so eloquently said, Mr. Mussar, Canada has had an excellent reputation for many years. We did not get this reputation overnight. It was built gradually. As importers and exporters, do you have a relationship with the countries you export to, and with processors? Let me give you a concrete example. The Canadian Beef Group is gradually opening up markets in China. As the Chinese do not consume beef in the same way we do, they have arranged to import whole carcasses from Canada and to process them in accordance with their consumption habits. Are there other examples of countries that you export to which are causing Canada to adjust its methods?

[*English*]

Ms. Nott: Thank you for your question.

Keith, I don't know if you can hear translation, but basically are there other countries aside from Canada where we might have to export our food so the local country can process it in the way they like to eat it, and beef was the example.

I'm not aware personally, because I deal with so many different commodities and because we have members that import everything from machinery to retail products. When it comes to food exports, one of the things that often comes up in Canada, for example, is fortified flour. Keith, I'll defer to you to explain further. Again, a place where we have a regulatory difference from other countries is in the way we view some of our ingredients. There are times where we, in Canada, have to produce food in a certain way for domestic regulatory reasons, but to your point, foreign countries may not have the same requirements that we have, and then it puts us in a bit of a quandary.

When we're talking about things like the export of beef, the export of pork and that sort of thing, I.E. Canada sits on the board of directors of Canada Beef. We're heavily involved with that association. I'm not aware of any other food products per se that are produced in Canada.

I'll defer to Keith because I'm not aware of any.

au Canada, mais aussi des produits que nous commercialisons dans le monde entier.

Nous pourrions certes modifier certains éléments de nos politiques et de nos programmes ici au Canada, mais il y a des choses que nous devons absolument continuer à protéger si nous voulons avoir accès aux marchés étrangers.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Je vous remercie, madame Nott et monsieur Mussar, de votre présence ici aujourd'hui. Il est très important pour nous de connaître votre opinion. Comme vous l'avez si bien dit, monsieur Mussar, le Canada jouit d'une excellente réputation depuis de très nombreuses années. Cette réputation n'est pas survenue tout d'un coup. Elle s'est bâtie graduellement. En tant qu'importateurs et exportateurs, avez-vous une relation avec les pays où vous exportez et avec les transformateurs? Je vais vous donner un exemple concret. Le groupe Boeuf canadien perce tranquillement en Chine. Comme les Chinois ne consomment pas le bœuf de la même façon que nous, ils ont accepté d'importer nos carcasses complètes et de les débiter selon sur leur mode de consommation. Y a-t-il d'autres exemples de pays où vous exportez qui obligent le Canada à s'adapter?

[*Traduction*]

Mme Nott : Je vous remercie pour cette question.

Keith, je ne sais pas si vous pouvez entendre la traduction, mais en gros, il a demandé s'il y a d'autres pays où nous pourrions exporter nos produits alimentaires afin qu'ils soient transformés là-bas, selon les goûts des gens du pays. Il a donné l'exemple du bœuf.

Personnellement, je ne suis pas au courant, parce que je m'occupe de toute la gamme de produits que nos membres exportent, de la machinerie aux produits destinés à la vente au détail. En ce qui concerne les exportations alimentaires, l'un des produits dont il est souvent question au Canada, par exemple, c'est la farine enrichie. Keith, je vais vous demander de donner plus d'explications. Je le répète, l'une des différences réglementaires que nous avons par rapport à d'autres pays, c'est la façon de définir certains de nos ingrédients. Au Canada, nous sommes parfois obligés de produire un aliment d'une certaine façon à cause de notre réglementation, mais pour revenir à votre question, d'autres pays n'ont peut-être pas la même exigence que nous, et cela nous place dans un dilemme.

Par exemple, si on parle de l'exportation de viande de bœuf, de porc ou autre, I.E. Canada siège au conseil d'administration de Bœuf canadien. Nous travaillons étroitement avec cette organisation. Ce sont les seuls produits alimentaires que je connaisse qui sont produits au Canada.

Je vais donc demander à Keith de vous répondre.

Mr. Mussar: Thank you very much for your insightful question. Let me attack that in a couple of different ways.

First, if you allow me the freedom to adjust the question a little to explain how the multinational company world is operating, that would be one aspect I'd like to address. And then I'll come back and address specifically some of the product commodities you refer to.

Today, large multinational companies may have a manufacturing facility in Canada. They likely have one in the United States, possibly Europe and other countries in the world such as Australia. The decision around who manufactures a product is made by global corporate entities. Products are manufactured in one location, one manufacturing site, and then they are distributed globally. Gone are the days when the cost of transportation of goods from one geographic location to another exceeded the decision around manufacturing and determined where that manufacturing site would be.

Today, a Canadian company is competing directly with a U.S. company for a contract to manufacture product that will be exported globally. That's a really important aspect to understand because, as Joy alluded to, when we start looking at things like cost of labour, manufacturing cost, energy cost, cost of goods, for us to continue to compete in a global environment managed under that business model, we need to be competitive with our global trading partners and the manufacturing sites in those countries, in all of those categories, in order for us to be able to manufacture goods in Canada and export them to the United States or other countries around the world.

We have seen in the past few years that Canadian companies increasingly are struggling to be competitive. We've seen that a number of large multinational companies have closed their manufacturing facilities in Canada, moved those jobs to the United States and manufacturing is now happening in the United States in lieu of happening in Canada, and those goods are being exported back into Canada and to other markets around the world that previously Canadian companies had access to.

That's one aspect of consideration I'd provide. The other speaks more specifically to things like beef and other commodities. Canada is well positioned and we have had a policy in the agriculture world to manufacture commodities, export those commodities from Canada to other countries around the world where those countries invest in the labour and the manufacturing of goods to produce value-added products.

I think if we look at our export statistics around commodities, we see that over the course of time, those commodity exports have increased. However, our value-added product exports have either maintained current levels or are decreasing. We are becoming a net importer of manufactured food items into Canada.

M. Mussar : Merci beaucoup pour cette question très pertinente. Permettez-moi de l'aborder sous différents angles.

Premièrement, si vous me permettez de faire une petite digression, j'aimerais d'abord vous expliquer comment fonctionne une multinationale. Je reviendrai ensuite à votre question pour parler des produits que vous avez mentionnés.

Aujourd'hui, certaines grandes multinationales ont des installations ici au Canada. Elles en ont probablement aux États-Unis, en Europe ou ailleurs dans le monde, en Australie par exemple. Ce sont les sociétés internationales qui décident où seront fabriqués les produits. Les produits sont fabriqués à un emplacement, dans une usine, et ils sont ensuite distribués dans le monde. L'époque où le coût du transport des biens d'un endroit à l'autre pesait lourd dans la décision des fabricants et déterminait le lieu de fabrication est bien révolue.

Aujourd'hui, une entreprise canadienne est en concurrence directe avec une entreprise américaine pour obtenir un contrat de fabrication d'un produit qui sera exporté dans le monde entier. Il faut très bien comprendre cela parce que, comme Joy y a fait allusion, lorsque nous commençons à tenir compte de facteurs comme les coûts de la main-d'œuvre, le coût de fabrication, le coût de l'énergie et le coût des biens, que nous devons assumer pour demeurer concurrentiels dans un environnement mondial géré en vertu de modèle d'affaires, nous devons être très concurrentiels par rapport à nos partenaires commerciaux internationaux et les usines de fabrication implantées dans ces pays, toutes catégories confondues, afin de pouvoir fabriquer des biens ici et les exporter aux États-Unis ou ailleurs dans le monde.

Ces récentes années, nous avons constaté que certaines entreprises canadiennes ont du mal à soutenir la concurrence. Un grand nombre de multinationales ont fermé leurs installations canadiennes de fabrication et délocalisé les emplois aux États-Unis où les produits sont désormais fabriqués. Ces produits ont ensuite été exportés vers le Canada et d'autres marchés internationaux auxquels les entreprises canadiennes avaient auparavant accès.

C'est le premier aspect dont je voulais vous parler. Le deuxième porte plus précisément sur le bœuf et d'autres produits. Le Canada est bien placé et nous avons eu une politique agricole qui nous permettait de fabriquer des produits, de les exporter vers d'autres pays du monde qui investissent dans la main-d'œuvre et dans la production de biens à valeur ajoutée.

Si nous examinons les statistiques d'exportation de nos produits, nous constatons que depuis un certain temps, nos exportations de produits à valeur ajoutée se sont maintenues au même niveau ou sont en baisse. Nous sommes en train de devenir un importateur net de produits alimentaires transformés.

[*Translation*]

Senator Maltais: I completely agree with you with regard to the closure of multinationals. We saw what Heinz did in Ontario. It's a good example of a company that no longer deserves the trust of Canadians.

I've said it openly before and I will say it again: they have betrayed the trust of Canadians, and then they come back to sell their products to us in Canada. There should be a special 80 per cent Heinz tax like what Mr. Trump is proposing for Canadian products. That should fix the problem.

At the end of the day, you are ambassadors for Canada. You represent exporters and importers. You are in the best position to know exactly how we can increase exports and reduce imports of our prime quality products, and to guide processors. I would like to hear your point of view on the matter, as this is a very important sector.

[*English*]

Ms. Nott: I think the question is the crux of this entire study: How do we, in the 21st century, preserve Canadian jobs and leverage all we have working for us as Canadians and stop the slide Keith was talking about? To your point, Heinz closed. Campbell's Soup in Etobicoke closed a facility and Kellogg's is closing a facility. It's a trend and not a positive one. How do we turn that around?

As I said in my opening remarks, we need to stand back and take a look at why these things are happening. Keith alluded to a lot of it. He talked about the fact these decisions are made at the global level. Manufacturing hubs are put in place, and they're going to put those manufacturing hubs in the region that meets the maximum number of things on the checklist: cost of labour, cost of energy, the tax environment and transportation infrastructure.

We need to look at what on that list we're failing at. Why are those companies looking at doing this? They set up here initially years ago, and now they're determining it's no longer attractive to be here. In each circumstance, from every decision maker, you'll potentially get a slightly different answer, but there's a trend. The trend is that we adopt this protectionist attitude about things that might be hurting us now. We need to reconsider whether that protectionist attitude in these specific niche areas needs to be readdressed.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Je suis tout à fait d'accord avec vous en ce qui concerne la fermeture des multinationales. On a vu ce que la compagnie Heinz a fait en Ontario. C'est un très bel exemple d'une compagnie qui ne mérite plus la confiance des Canadiens.

Je ne me gène pas pour le dire et je vais le répéter : ils ont trahi la confiance des Canadiens et ils se retournent pour nous vendre leurs produits au Canada. Il devrait y avoir une taxe spéciale sur les produits Heinz de 80 p. 100, comme M. Trump le propose pour les produits canadiens. Cela devrait régler le problème.

Vous êtes tout de même des ambassadeurs du Canada. Vous représentez des exportateurs et des importateurs. Vous êtes les personnes les mieux placées pour savoir exactement comment on peut accroître les exportations et diminuer les importations de nos produits de qualité A1, et pour guider les transformateurs. J'aimerais entendre votre point de vue à ce sujet, parce qu'il s'agit d'un secteur très important.

[*Traduction*]

Mme Nott : Je pense que cette question est au cœur de toute cette étude : que devons-nous faire, au XXI^e^ siècle, pour protéger les emplois canadiens et tirer profit de tout ce que nous avons au bénéfice des Canadiens et pour mettre fin à l'exode dont parlait Keith? Pour revenir à ce que vous disiez, oui, Heinz a fermé ses portes. Campbell a fermé son installation d'Etobicoke et Kellogg est aussi en train de fermer une usine. C'est une tendance qui n'annonce rien de bon. Comment renverser la vapeur?

Comme je l'ai dit dans mon allocution d'ouverture, nous devons prendre du recul et nous demander pourquoi tout cela arrive. Keith a fait allusion à une foule de facteurs. Il a dit que les décisions étaient prises à l'international. Des centres de fabrication sont implantés dans la région qui satisfait le plus de critères sur la liste : coût de la main-d'œuvre, coût de l'énergie, cadre fiscal et infrastructure de transport.

Nous devons nous demander quels critères nous ne satisfaisons pas. Pourquoi ces sociétés ont-elles tendance à faire cela? Elles se sont implantées ici il y a des années et maintenant, elles trouvent que notre pays n'est plus attractif. Dans chaque cas, pour chaque décideur, les réponses varient sensiblement, mais la tendance est bien là. La tendance, c'est que nous adoptons une attitude protectionniste pour des choses qui nous font peut-être du tort maintenant. Nous devons nous demander s'il n'y a pas lieu de revoir cette attitude protectionniste dans ces niches particulières.

Keith, I'll turn it to you to see if you have any specific examples or want to add to that, the question, of course, being what can we do to grow the number of Canadian jobs and to stop the trend such as what we saw with Heinz?

Mr. Mussar: Thank you very much. It's a very complex question, and the answer has a number of aspects to it. I'll try to describe and share from my perspective and experiences some of the things I think are important to consider.

First, it's important to understand and appreciate the decisions being made, at least when it comes to multinational companies, are being made by corporate infrastructures that already exist outside of Canada. They have no affinity for Canada. Frequently, the people making the decisions are in the United States or Europe. There may be factors playing out in the administration in those countries that are driving repatriation of business, as we're currently seeing with the administration in the United States.

There's this overarching environment in which the decision is being in the foreign country that has a vested interest in Canada. That's one aspect we need to understand more about.

Second, we need to understand what the cost of manufacturing is here in Canada. We need to make sure that Canadian companies have the ability to be able to at least compete when it comes to the cost of manufacturing. There's a whole host of aspects that go into building a model around cost of manufacturing. We need to understand those and evaluate in a very honest and critical way what that cost is here in Canada.

Also, that cost of manufacturing contributes to a scale of production. There are some companies in Canada who have committed to building their businesses here. A couple of our members are part of that. One of the things they are conscious of is scale of manufacturing. They have to reach a certain scale in order to be competitive globally. We need to understand what those models look like.

I'll give you an example from my past. I worked for a brewing industry company a number of years ago, and we were very proud in Canada that, over the course of the year, we produced a massive amount of what we thought was an incredibly high-quality beverage that was enjoyed by Canadians. We looked to the south, and the company we were owned by in the United States produced in the course of one week the entire production that six manufacturing facilities produced in Canada. It's no surprise, in that sector, for instance, manufacturing of those products has left Canada, by and large, and has moved to the United States or other jurisdictions.

There is that cost of manufacture and scale of manufacture that is really important for us to understand; we need to understand the dynamics and sensitivities.

Keith, avez-vous des exemples à donner ou des commentaires à ajouter sur ce que nous pouvons faire pour augmenter le nombre d'emplois canadiens et mettre fin à cette tendance comme celle que nous avons vue chez Heinz?

M. Mussar : Merci beaucoup. C'est une question très complexe et la réponse comporte plusieurs volets. Je vais tenter de vous expliquer, d'après mon expérience, quelques-uns des facteurs qu'il est important de prendre en compte.

Premièrement, il est important de comprendre et d'évaluer les décisions qui sont prises, du moins dans le cas des multinationales, par des structures corporatives qui existent déjà à l'extérieur du Canada. Elles n'ont pas d'affinité particulière envers le Canada. Les décisions sont souvent prises par des gens qui se trouvent aux États-Unis ou en Europe. Il peut donc y avoir des facteurs en jeu dans l'administration de ces pays qui exigent le rapatriement des activités, comme c'est actuellement le cas avec l'administration américaine.

La conjoncture qui préside aux décisions dans le pays étranger intéresse directement le Canada. C'est un aspect que nous devons chercher à mieux comprendre.

Deuxièmement, nous devons comprendre quel est le coût de fabrication ici au Canada. Nous devons nous assurer que les entreprises canadiennes ont la capacité de soutenir la concurrence pour ce qui est du coût de fabrication. Il y a toute une gamme de facteurs dont il faut tenir compte pour mettre en place un modèle axé sur le coût de fabrication. Nous devons établir et évaluer d'une manière très honnête et critique quel est ce coût ici au Canada.

De plus, ce coût de fabrication influe sur l'ampleur de la production. Certaines entreprises canadiennes se sont engagées à exercer leurs activités ici au Canada, notamment certains de nos membres. L'un des facteurs dont elles sont bien conscientes, c'est l'échelle de production. Ces entreprises doivent atteindre un certain niveau de production si elles veulent être concurrentielles sur les marchés mondiaux. Nous devons comprendre à quoi ressemblent ces modèles.

Je vais vous donner un exemple tiré de mon expérience. Il y a plusieurs années, j'ai travaillé pour une entreprise brassicole. Nous étions très fiers d'avoir réussi, au fil des ans, à produire au Canada une énorme quantité d'une bière d'une excellente qualité qui plaisait aux Canadiens. Chez nos voisins du Sud, la compagnie mère américaine produisait évidemment en une semaine tout le volume produit par six brasseries canadiennes. Faut-il s'étonner que, dans ce secteur, la grande partie de la production ait déserté le Canada au profit des États-Unis ou d'autres pays.

Il est donc vraiment important que nous comprenions quel est le coût de production; nous devons comprendre sa dynamique et ses vulnérabilités.

The third thing is picking up on a theme Joy introduced in her opening remarks: the regulatory environment in which we work. The meat flavouring example is excellent but not the only example of a regulatory framework we have here in Canada that makes it difficult, if not impossible, for Canadian companies to obtain the ingredients they need in order to manufacture goods to sell to foreign markets. If Canadian companies cannot access these ingredients, the decision makers in foreign countries have no choice but to move manufacturing from Canada to an alternate location where those ingredients can be obtained. The finished products can then be exported into Canada and meet our market demand.

We have a member in Canada who recently built an extension onto a manufacturing facility here in Canada. They are now in the process of looking at changing a supplier in the United States. Because of our regulatory framework, if they choose to do that for cost efficiencies, they will no longer be able to access the ingredient in Canada that drove the addition of the new manufacturing facility here in Canada. We've been told they will then subsequently move that manufacturing from Canada to the United States.

The Chair: We need to move on. I'm sorry, we're running a little short on time. A number of senators would like to ask questions, but you have given us some great examples there.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I would like to thank the witnesses for being here. You work in a complex and difficult sector which will become even more so with the NAFTA agreement. Now, people are talking about a symbolic agreement and a sunset clause pursuant to which the United States could bring an end to NAFTA in five years. That is concerning.

That said, listening to you, I note that the Canada brand is a good one, but that it also represents significant costs for producers and processors. This could harm the competitiveness of our products as compared to those from America. I believe that we should seek foreign investment.

Are there any sectors where forecasts are slightly more positive, where we could seek foreign investment, in a way that would help our products to be more competitive? Unfortunately, when we cross the border, we have to admit that it is sometimes lower prices that attract consumers to the other side of the border. For example, milk is much cheaper in the United States, but we are told that it is of lesser quality. However, I've yet to see an American die after having drunk milk. Are there any sectors in particular where we could seek investments that could be positive for our economy, our importers, and our processors?

Troisièmement, je reviens sur un point abordé par Joy dans son allocution d'ouverture, soit le contexte réglementaire dans lequel nous évoluons. L'exemple de l'arôme de viande est excellent, mais ce n'est pas le seul exemple qui montre à quel point, à cause du cadre réglementaire que nous avons ici, il est difficile, voire impossible, pour des entreprises canadiennes de se procurer les ingrédients dont elles ont besoin pour fabriquer les produits destinés aux marchés étrangers. Si elles ne peuvent se procurer ces ingrédients, les décideurs étrangers n'auront d'autre choix que de délocaliser la production du Canada vers d'autres endroits où ces ingrédients sont facilement disponibles. Les produits finis seront ensuite exportés vers le Canada pour répondre à la demande de notre marché.

L'un de nos membres a récemment agrandi une usine ici au Canada. L'entreprise envisage maintenant de faire affaire avec un fournisseur américain. En raison de notre cadre réglementaire, si elle décide de changer de fournisseur pour faire des économies, elle ne pourra plus obtenir cet ingrédient au Canada, alors que c'est justement ce qui l'avait incitée à agrandir son installation canadienne. Nous avons appris que cette entreprise délocalisera sa production aux États-Unis.

Le président : Nous devons poursuivre. Je suis désolé, nous sommes un peu à court de temps. D'autres sénateurs souhaitent poser des questions, mais vous nous avez donné des exemples fort intéressants.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Je remercie les témoins de leur présence. Vous travaillez dans un secteur complexe et difficile, et il le sera de plus en plus avec l'accord de l'ALENA. On parle maintenant d'accord symbolique et de la « clause crépusculaire », c'est-à-dire que les États-Unis pourraient mettre fin à l'ALENA d'ici cinq ans, ce qui est préoccupant.

Cela dit, en vous écoutant, je constate que la marque Canada est une bonne marque, mais qu'elle représente des coûts importants pour les producteurs et les transformateurs. Cela peut nuire à la concurrence de nos produits avec les Américains. Je crois qu'il faut aller chercher des investissements à l'étranger.

Y a-t-il des secteurs dont les perspectives semblent un peu plus positives, où on pourrait aller chercher des investisseurs étrangers, ce qui aiderait à rendre nos produits plus compétitifs? Lorsqu'on traverse la frontière, malheureusement, force est d'admettre que c'est parfois les coûts moins élevés qui attirent les consommateurs de l'autre côté de la frontière. Par exemple, le lait est beaucoup moins cher aux États-Unis, mais on nous dit qu'il est de moins bonne qualité. Pourtant, je n'ai pas vu d'Américain mourir après avoir bu du lait. Y a-t-il des secteurs en particulier où on peut aller chercher des investissements qui pourraient être positifs pour notre économie, nos importateurs et nos transformateurs?

[English]

Ms. Nott: Thank you for the question. Probably the biggest opportunity we have right now is a leg up on the Americans through the CETA free trade agreement with Europe. I know one of the reasons the Europeans wanted that free trade agreement with Canada was because we have a preferred access through NAFTA to the United States.

To your point, with the NAFTA sunset clause, as far as I'm concerned, if a free trade agreement the size and scope of NAFTA has a sunset clause, the agreement becomes almost null and void at the time of signing. A five-year timeline window is not enough time for any company to consider putting investments in when you have a five-year window. It doesn't make sense. Companies will just say, "There is no real free trade there."

But with our opportunity with CETA, I think a lot of European companies are looking to establish a footprint in North America, with the eye on the prize being the U.S. market. Given the fact we have that free trade agreement, there is a tremendous opportunity. Leveraging on what Keith said, we need to get strategic about which ingredients are considered mandatory for us as a country to import, and that global hubs who want to set up manufacturing facilities want those ingredients. What are the ingredients that need to be imported, and why can't we get strategic about having the opposite of a non-tariff trade barrier? Have an import advantage to importing specific ingredients, which would encourage that foreign investment that you're talking about.

Specifically we have CPTPP. You're potentially going to have the Japanese and some other economies in that trade agreement. I know the Europeans are actively looking at how they can leverage CETA to enter the U.S. market. I think if we got strategic about what it is these companies are looking for, what can we do to make this attractive — I'm not talking tax or big dollars spent relative to spending infrastructure. I'm talking about getting strategic about what it is those global manufacturers are looking for and offering them that sweet spot.

Senator Doyle: You mentioned attracting foreign investment to Canada. How do you do that? Does your organization have people on the ground overseas, for instance, seeking opportunities and trying to attract investment, making trade deals and what have you? What is the Government of Canada doing to help you in that regard? Do you have an ongoing dialogue with government on these things that can help you out in some way?

[Traduction]

Mme Nott : Merci beaucoup pour cette question. Notre meilleure possibilité actuellement d'avoir le dessus sur les Américains, c'est l'Accord économique et commercial global avec l'Union européenne, l'AECG. Je sais que l'une des raisons pour lesquelles les Européens voulaient conclure un accord de libre-échange avec le Canada, c'est notre accès privilégié au marché américain dans le cadre de l'ALENA.

Pour répondre à votre question en ce qui concerne la clause de temporisation de l'ALENA, à mon avis, si un accord de libre-échange de la taille et de l'envergure de l'ALENA comporte une telle clause, l'accord devient presque nul au moment de sa signature. Un délai de cinq ans ne suffit pas pour une entreprise qui envisage d'investir dans un créneau de cinq ans. Cela n'a aucun sens. Les entreprises se contenteront de dire : « Ce n'est pas vraiment du libre-échange. »

Compte tenu de l'occasion que nous offre l'Accord économique et commercial global, je pense que beaucoup d'entreprises européennes cherchent à s'implanter en Amérique du Nord, le prix étant le marché américain. Étant donné que nous avons cet accord de libre-échange, les possibilités sont énormes. En nous appuyant sur ce que Keith a dit, nous devons, comme pays, déterminer deux choses de façon stratégique : les ingrédients que nous considérons obligatoires à importer et que les plaques tournantes mondiales qui veulent établir des installations de fabrication veulent ces ingrédients. Quels sont les ingrédients qu'il faut importer et pourquoi ne pouvons-nous pas avoir une stratégie qui serait à l'opposé d'une barrière non tarifaire? Avoir un avantage à l'importation pour importer des ingrédients précis, ce qui encouragerait les investissements étrangers dont vous parlez.

Plus précisément, nous avons l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste. Il se peut que le Japon et d'autres économies fassent partie de cet accord commercial. Je sais que les Européens cherchent activement à tirer parti de l'Accord économique et commercial global pour pénétrer le marché américain. Je pense que si nous avions une stratégie relativement à ce que ces entreprises recherchent, à ce que nous pouvons faire pour rendre cela attrayant — je ne parle pas des impôts ou des sommes importantes consacrées aux infrastructures. Je parle d'établir des stratégies sur ce que ces fabricants mondiaux recherchent et de leur offrir cette possibilité.

Le sénateur Doyle : Vous avez parlé d'attirer des investissements étrangers au Canada. Comment vous y prenez-vous? Est-ce que votre organisation a des gens sur place à l'étranger, par exemple, pour chercher des débouchés et essayer d'attirer des investissements, de conclure des accords commerciaux, et cetera? Que fait le gouvernement du Canada pour vous aider à cet égard? Avez-vous avec le gouvernement un

dialogue continu sur ces questions qui peut vous aider d'une manière ou d'une autre?

Ms. Nott: We do have an ongoing dialogue with the government through a number of different departments and agencies. The short answer to your question as to whether or not we have people stationed around the world, no, we don't. All of our staff is in Canada. We work very closely with the Canadian Trade Commissioner Service when specific opportunities come up. In previous Senate testimony at different committees, there something I'd like to leave as a thought: We talk about international trade as though it's one process because from a business perspective, it is one process.

Mme Nott : Nous entretenons effectivement un dialogue continu avec le gouvernement par l'entremise de plusieurs ministères et organismes. Pour répondre brièvement à votre question, à savoir si nous avons ou non des gens en poste un peu partout dans le monde, non, nous n'en avons pas. Tout notre personnel est au Canada. Nous travaillons en étroite collaboration avec le Service des délégués commerciaux du Canada lorsque des occasions précises se présentent. J'aimerais vous laisser sur une réflexion qui fait suite à nos comparutions précédentes devant différents comités sénatoriaux : nous parlons de commerce international comme s'il s'agissait d'un processus, car du point de vue des affaires, il s'agit d'un processus.

However, in our Government of Canada, we have a minister of imports and a minister of exports, and they're two separate agencies and ministries and two separate ministers. Yet we talk about importing and exporting around this table as though it's breathing, inhaling and exhaling. We have two separate ministers and we don't necessarily have one comprehensive trade agreement.

Cependant, au gouvernement du Canada, nous avons un ministre chargé des importations et un autre ministre chargé des exportations. Il s'agit de deux ministères distincts et de deux ministres distincts. Pourtant, nous parlons d'importer et d'exporter autour de la table comme s'il s'agissait de respirer, d'inhaler et d'expirer. Nous avons deux ministres distincts et nous n'avons pas nécessairement un accord commercial global.

The minister of imports is Mr. Goodale, responsible for CBSA, the RCMP, prisons and other portfolios. Of course, the minister of exports is the Minister of International Trade and, when you look at the mandate letter and the traditional setup of Global Affairs and the Minister of International Trade, his focus is exports only.

Le ministre chargé des importations est M. Goodale, qui est responsable de l'ASFC, de la GRC, des prisons et d'autres portefeuilles. Bien entendu, le ministre chargé des exportations est le ministre du Commerce international et, lorsque l'on consulte la lettre de mandat et la structure traditionnelle d'Affaires mondiales, on constate que le ministre du Commerce international se concentre uniquement sur les exportations.

Senator Doyle: Would it have been better to have that all under one heading?

Le sénateur Doyle : Aurait-il été préférable de tout avoir sous une seule entité?

Ms. Nott: Absolutely. I think that's one of the points we're trying to make here today. If we want to attract foreign investment, we need to be clear on what sort of ingredients, what kinds of parts do those global manufacturers need a reason to say, "Canada is a good place."

Mme Nott : Absolument. Je pense que c'est l'un des points que nous essayons de faire valoir ici aujourd'hui. Si nous voulons attirer des investissements étrangers, nous devons être clairs quant aux ingrédients, aux pièces dont les fabricants mondiaux ont besoin pour dire : « Le Canada est un bon endroit. »

First, our currency is lower than the American currency, which is the currency of the world. If we got strategic and said we are going to specifically look at trying to attract certain kinds of manufacturing and then what, from a food perspective — because that's what we're talking about here today — do they need? I'll use that meat flavouring as an example. If we're causing heartburn because of that meat flavouring, no pun intended, then why can't we look at it differently, change those regulations and then actively get focused and have an international trade policy where we want to allow the import of meat flavourings because that will produce foreign investment, manufacturing and production jobs in Canada to export the food?

Premièrement, notre devise est plus faible que la devise américaine, qui est la monnaie du monde. Si nous avions une stratégie et disions que nous allons chercher précisément à essayer d'attirer certains types de processus de fabrication et ensuite déterminer, d'un point de vue alimentaire — parce que c'est ce dont nous parlons ici aujourd'hui — ce dont on a besoin. Je vais prendre l'exemple de l'aromatisation de la viande. Si nous causons des brûlements d'estomac à cause de cette aromatisation de la viande, sans vouloir faire de jeu de mots, alors pourquoi ne pouvons-nous pas envisager la chose sous un angle différent, modifier les règlements et ensuite nous concentrer activement sur une politique commerciale internationale par laquelle nous voulons permettre l'importation d'arômes pour la viande, parce que cela engendrera des

It's thinking about how we need to allow imports so the manufacturing jobs can be here and we can export. That would require one coordinated view and right now we have two ministries.

Senator Doyle: Are we making any progress at all in the export of more processed agricultural food? We're not making any progress at all, you feel? We're not growing?

Ms. Nott: We're not growing, and in fact some of the things we have in place are irritants to foreign investment. We're suggesting some of these things need to be looked at. If they're irritants to foreign investment — whatever protectionist thought was there when we instituted these regulations and did that weighing — what's better for Canada? Is it to have it as an irritant to foreign investment but we need it because it's a bigger benefit to the protectionist stance or should we remove it and attract the foreign investment? I don't think that kind of review is actively being done. By the way, that's not just on food.

Senator Doyle: It's not actively being done by government.

Ms. Nott: By government on all products.

Senator Doyle: The government is aware of all this. You have talked to government about this, I would imagine.

Ms. Nott: In some corners there's still the belief that imports are bad and exports are good. Yet in the 21st century, you need imports in order to produce whatever you're producing so you can export. It's one process.

Senator Doyle: That's too bad.

Senator Oh: I have a quick supplementary question. Talking about the low dollar in the last two and a half years, have exporters taken advantage of this situation? Have you seen exports increase?

Ms. Nott: In some sectors we've seen exports increase, but you have to be making it here in order for people to buy it here.The fact we have a low dollar only helps the manufacturers who are here. It doesn't necessarily help for foreign investment. If you're looking at setting up a factory because there's a low dollar so you can produce goods at a lower cost, so to speak. But if you can't get your ingredients in because of a non-tariff trade barrier, having a lower dollar doesn't help.

investissements étrangers, de la fabrication et des emplois liés à la production au Canada pour exporter les aliments?

Il s'agit de réfléchir à la façon dont nous devons permettre des importations afin que des emplois dans le secteur de la fabrication puissent être créés ici et pour que nous puissions exporter. Il faudrait une vision coordonnée et, à l'heure actuelle, nous avons deux ministres.

Le sénateur Doyle : Faisons-nous des progrès au chapitre de l'exportation d'un plus grand nombre d'aliments transformés? Estimez-vous que nous ne faisons absolument pas de progrès? N'y a-t-il pas une croissance?

Mme Nott : Il n'y a pas de croissance et, de fait, certaines des mesures que nous avons mises en place sont des irritants pour les investissements étrangers. D'après nous, certaines d'entre elles doivent être examinées. Si elles sont des irritants pour les investissements étrangers — peu importe le courant protectionniste qu'il y avait lorsque nous avons pris ces règlements et que nous avons fait cette pondération —, qu'est-ce qui est mieux pour le Canada? S'agit-il de l'avoir comme irritant pour les investissements étrangers, mais nous en avons besoin parce que c'est un plus grand avantage pour le protectionnisme, ou devrions-nous l'éliminer et attirer les investissements étrangers? Je ne pense pas que ce genre d'examen soit fait de façon active. Soit dit en passant, cela ne vaut pas uniquement pour les aliments.

Le sénateur Doyle : Le gouvernement ne le fait pas activement.

Mme Nott : Il ne le fait pas pour tous les produits.

Le sénateur Doyle : Le gouvernement est au courant de tout cela. J'imagine que vous en avez parlé au gouvernement.

Mme Nott : Certains croient toujours que les importations sont mauvaises et que les exportations sont bonnes. Pourtant, au XXI^{e} siècle, il faut importer pour produire ce que vous produisez de façon à pouvoir exporter. Il s'agit d'un processus.

Le sénateur Doyle : C'est dommage.

Le sénateur Oh : J'ai une brève question complémentaire. Parlant de la faiblesse du dollar depuis deux ans et demi, les exportateurs en ont-ils profité? Avez-vous constaté une augmentation des exportations?

Mme Nott : Dans certains secteurs, les exportations ont augmenté, mais il faut le faire ici pour que les gens achètent ici. Le fait que notre monnaie soit faible n'aide que les fabricants qui sont ici. Cela n'aide pas nécessairement les investissements étrangers. Si vous envisagez d'établir une usine parce que le dollar est faible de façon à pouvoir produire des biens à moindre coût, façon de parler. En revanche, si vous ne pouvez pas obtenir vos ingrédients en raison d'une barrière non tarifaire, la faiblesse du dollar n'aide pas.

Senator Oh: Currency exports? Do they increase because of the low Canadian dollar?

Ms. Nott: I'm going to say with very specific companies maybe, but overall flat, because you have to be making it here before you can export it.

The Chair: I'm going to ask for shorter, concise answers. It's great information, but we won't get through everybody.

Senator Marwah: I think it's fair to say we all agree that free trade is imperative, particularly for Canada, and in the world of globalization. And protectionism is a bright spot.

We've done many free trade agreements. Leave CETA and NAFTA out of it. CETA is too new and NAFTA is a unique animal. Take the others we've done, such as Korea, Peru and Colombia. Looking at the track record since the other agreements were signed, the other countries seem to have benefited more than we have.

Yes, our exports have gone up but imports have gone up from those countries by a substantially larger margin in some cases. What is it that prevents our exports? Is it that we are too timid? Non-tariff barriers? What makes them less aggressive in attacking those markets than the importers seem to be attacking ours?

Ms. Nott: I think you've pretty much hit on the list. For a lot of small- to mid-sized companies, when we talk about going abroad to export other than the United States, there is an intimidation factor.

If you look at Canada's tourist statistics and where Canadians go on vacation, you'll see that those are the countries, for the most part, we're comfortable exporting to. If you feel you know the market and culture, and have at least some cursory contacts there, you'll feel more comfortable exporting there. Some of it is about being timid.

A lot of it, however, are non-tariff barriers. We work with Global Affairs to identify those and try to get them removed in the foreign country preventing our exports. Again, and I hate to sound like I'm repeating myself, you have to make it here before you export it. In order to make it here, you have to attract foreign investment to increase the number of things to export aside from just beef, pork and some of the products we're very famous for exporting. If we want to increase exports, we need to increase the basket of goods we have available to export, which means attracting foreign investment.

Le sénateur Oh : Les exportations de devises? Est-ce qu'elles augmentent à cause de la faiblesse du dollar canadien?

Mme Nott : Je dirais que c'est peut-être pour des entreprises très précises, mais globalement, c'est stable, parce que vous devez fabriquer ici avant de pouvoir exporter.

La présidente : Je vais demander des réponses plus brèves, concises. Ces renseignements sont excellents, mais nous n'entendrons pas tout le monde.

Le sénateur Marwah : Je pense qu'il est juste de dire que nous convenons tous que le libre-échange est impératif, surtout pour le Canada, dans le contexte de la mondialisation. Le protectionnisme est un aspect bien en évidence.

Nous avons conclu de nombreux accords de libre-échange. Laissons de côté l'AECG et l'ALENA. L'AECG est trop nouveau et l'ALENA est unique. Prenez les autres accords que nous avons conclus, comme ceux avec la Corée, le Pérou et la Colombie. Si l'on regarde le bilan depuis la signature des autres accords, les autres pays semblent en avoir profité plus que nous.

Oui, nos exportations ont augmenté, mais les importations en provenance de ces pays ont augmenté considérablement dans certains cas. Qu'est-ce qui bloque nos exportations? Est-ce parce que nous sommes trop timides? Est-ce que ce sont les barrières non tarifaires? Qu'est-ce qui fait que nous sommes moins agressifs dans nos attaques contre ces marchés par rapport aux importateurs qui semblent attaquer les nôtres?

Mme Nott : Je pense que vous avez visé juste. Pour beaucoup de petites et moyennes entreprises, quand nous parlons d'aller à l'étranger pour exporter ailleurs qu'aux États-Unis, il existe un facteur d'intimidation.

Si vous regardez les statistiques sur le tourisme au Canada et les endroits où les Canadiens vont en vacances, vous constaterez que ce sont ces pays, pour la plupart, où nous sommes à l'aise d'exporter. Si vous avez l'impression de connaître le marché et la culture et que vous avez au moins quelques contacts dans ces pays, vous vous sentirez plus à l'aise d'y exporter. C'est en partie une question de timidité.

Toutefois, il s'agit en grande partie de barrières non tarifaires. Nous collaborons avec Affaires mondiales pour recenser les produits et essayer de les faire retirer de la liste dans le pays étranger qui empêche nos exportations. Encore une fois, et je n'aime pas avoir l'air de me répéter, vous devez les faire ici avant d'exporter. Pour y arriver, il faut attirer les investissements étrangers de façon à accroître le nombre de produits à exporter, à part, le bœuf, le porc et certains des produits pour lesquels nous sommes très réputés au niveau des exportations. Si nous voulons augmenter les exportations, il nous faut un plus gros panier de biens que nous pouvons exporter, ce qui signifie attirer des investissements étrangers.

[*Translation*]

Senator Gagné: You said that markets change very rapidly and that public policy has not been updated to reflect these changes.

I am going to put my consumer hat on. As a consumer, I have noted that I can buy food products online more and more. We know that Amazon recently purchased Whole Foods, that Sobeys has also announced investments to launch an online service, and that Loblaws will invest in a home delivery service. Inevitably, this will generate price competition.

How will this globalization of online food products change the food processing market, and how could this potentially impact imports and exports in Canada?

[*English*]

Ms. Nott: Thank you, Senator Gagné, for the question. You've probably hit on the number one risk overall to health and safety.

The question, Keith, is about online shopping, e-commerce and price wars, because the trend is definitely towards e-commerce.

There's definitely a risk there, because you're right. I'll use a Heinz ketchup bottle, because a previous senator happened to mention them. If you know Heinz ketchup as a product and you can buy it online at 75 cents cheaper than somewhere else, you know what you're buying. It's going to arrive via the mail or courier, and it's going to be Heinz ketchup.

That speaks to what Keith was talking about earlier. That is the nature of globalization. You mentioned that Amazon bought Whole Foods. Walmart is also looking at online groceries, and that's a big one. These things are becoming true commodities. Processed foods are becoming commodities, and that potentially leads to health, safety and security issues. If it is manufactured somewhere else and coming through the mail, a lot of checks and balances may not be in place to make sure what comes into Canada is safe. Inspections that take place at the border don't take place at the post office when it's a single bottle of ketchup in a box. There's a risk there.

That's part of the opportunity. Part of the opportunity is asking ourselves why can't we be seen as trying to own the podium by saying that we can be not only the manufacturers, potentially, but also distribution hubs for North America. If you look at where we are located on the planet, from a logistics standpoint, we have Prince Rupert as a deep ocean port. It's faster to sail around the

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Vous avez indiqué que le marché changeait rapidement et que les politiques publiques n'ont pas été modernisées pour refléter ces changements.

Je vais mettre mes lunettes de consommatrice. Je constate, en tant que consommatrice, que je vais pouvoir acheter des aliments en ligne de plus en plus. On sait qu'Amazon a récemment acheté Whole Foods, que Sobeys a aussi annoncé des investissements pour lancer un service d'achat en ligne et que Loblaws va investir dans un service de livraison à domicile. Inévitablement, il y aura une concurrence des prix.

Comment le changement du marché dans le domaine du secteur de la transformation des produits alimentaires va-t-il répondre à cette globalisation des produits alimentaires en ligne, et comment est-ce que cela peut influer sur les importations et les exportations au Canada?

[*Traduction*]

Mme Nott : Merci de votre question, sénatrice Gagné. Vous avez probablement mis le doigt sur le principal risque pour la santé et la sécurité.

La question, Keith, porte sur le magasinage en ligne, le cybercommerce et les guerres de prix, parce que la tendance est certainement au cybercommerce.

Il y a certainement un risque, car vous avez raison. Je vais utiliser une bouteille de ketchup Heinz, parce qu'un sénateur a utilisé cet exemple un peu plus tôt. Si vous connaissez le ketchup Heinz comme produit et que vous pouvez l'acheter en ligne à 75 cents moins cher qu'ailleurs, vous savez ce que vous achetez. Il va arriver par la poste ou messagerie et ce sera du ketchup Heinz.

Cela rejoint ce que Keith disait tout à l'heure. C'est la nature de la mondialisation. Vous avez mentionné qu'Amazon avait acheté Whole Foods. Walmart se tourne également vers l'épicerie en ligne et c'est un géant. Ces choses deviennent de véritables denrées. Les aliments transformés deviennent des denrées, ce qui peut entraîner des problèmes de santé, de salubrité et de sécurité. Si le produit est fabriqué ailleurs, puis envoyé par la poste, il se peut qu'il n'y ait pas beaucoup de freins et de contrepoids pour s'assurer que ce qui entre au Canada est sécuritaire. Les inspections qui ont lieu à la frontière ne se font pas au bureau de poste lorsqu'il s'agit d'une bouteille de ketchup dans une boîte. Il y a donc un risque.

Cela fait partie de la possibilité. Une partie de cette possibilité consiste à se demander pourquoi nous ne pouvons pas être perçus comme dans le cas du programme « À nous le podium » et dire que nous pouvons non seulement être les fabricants, éventuellement, mais aussi les centres de distribution pour l'Amérique du Nord. Si vous regardez où nous sommes situés

north of the globe than the centre. We have a lot of things going for us relative to where we are and our infrastructure.

sur la planète, du point de vue logistique, nous avons Prince Rupert comme port en eau profonde. Il est plus rapide de passer par le pôle Nord que par le centre. Il y a beaucoup de choses en notre faveur par rapport à notre situation géographique et à notre infrastructure.

That's part of the opportunity we have to get a piece of that e-commerce pie. We need to decide strategically what we want. Do we want to be manufacturers? Do we want to be distributors? Do we want to be the logistics hub? What do we want? Focus, and go after it.

Cela fait partie de l'occasion que nous avons de s'accaparer d'une partie du cybercommerce. Nous devons décider stratégiquement ce que nous voulons. Voulons-nous être des fabricants? Voulons-nous être des distributeurs? Voulons-nous être la plaque tournante en matière de logistique? Que voulons-nous? Nous concentrer et nous consacrer à l'atteinte de notre objectif.

Sorry, Keith, I don't know if there was anything you wanted to add.

Je suis désolée, Keith, vouliez-vous ajouter quelque chose?

Mr. Mussar: I'll be brief and leave you with a couple of thoughts. First, to Senator Gagné's point, we're going to see greater centralization and global distribution of food products — greater manufacturing in centralized locations.

M. Mussar : Je serai bref et je vous laisserai sur quelques réflexions. Tout d'abord, pour revenir à ce que disait la sénatrice Gagné, nous allons assister à une plus grande centralisation et à une plus grande distribution mondiale des produits alimentaires — une plus grande fabrication dans des endroits centralisés.

There's also an opportunity, if we take advantage of it, that will help small- and mid-sized companies in Canada. Not only is the opportunity for foreign manufacturers to sell goods to the Canadian market, but through this globalization and Internet sales, there's a greater opportunity and ease for Canadian companies to sell our goods in the international market. I'm sure there is work that needs to be done in helping Canadian companies understand how to better do that and provide them the right tools.

Il y a aussi une possibilité, si nous en tirons parti, qui aidera les petites et moyennes entreprises au Canada. Non seulement les fabricants étrangers ont-ils la possibilité de vendre leurs produits sur le marché canadien, mais aussi grâce à la mondialisation et aux ventes sur Internet, les entreprises canadiennes ont une plus grande possibilité et facilité de vendre leurs produits sur le marché international. Je suis certain qu'il y a du travail à faire pour aider les entreprises canadiennes à comprendre comment mieux le faire et leur fournir les bons outils.

Senator Petitclerc: I'm going to try to phrase my question in order to make sure I provide you with the opportunity to answer, but it could be a very long answer. You've mentioned on the podium a couple times, and that speaks to me greatly.

La sénatrice Petitclerc : Je vais essayer de formuler ma question de façon à m'assurer de vous donner l'occasion de répondre, mais la réponse pourrait être très longue. Vous avez mentionné à quelques reprises le podium, ce qui m'interpelle beaucoup.

What I hear is the first time we're hearing it this way. It's more than trade agreements, transport or infrastructure; it's really about a big change or shift in commercial philosophy, competitive culture and mindset. It looks a lot like what happened when we hosted in Vancouver. They called it "Own The Podium." Everybody, all of a sudden, coaches and athletes, decided we cannot only be good, but we can be great and win medals. That's what you're talking about.

Ce que j'entends, c'est la première fois que nous l'entendons de cette façon. Il ne s'agit pas uniquement d'accords commerciaux, de transport ou d'infrastructure; il s'agit vraiment d'un grand changement ou virage dans la philosophie commerciale, la culture de la concurrence et la mentalité. Cela ressemble beaucoup à ce qui s'est passé à Vancouver lorsque nous avons accueilli les Jeux olympiques. Il s'agissait du programme « À nous le podium ». Tout à coup, tous les intervenants, les entraîneurs comme les athlètes, ont décidé que nous ne pouvions pas seulement être bons, mais que nous pouvions être excellents et remporter des médailles. C'est ce dont vous parlez.

I know we don't have a lot of time and it could be a long conversation, but is it something stakeholders buy into? Are you isolated in that conversation? Is it happening?

Je sais que nous n'avons pas beaucoup de temps et que la conversation pourrait être longue, mais est-ce une chose à laquelle les intervenants adhèrent? Êtes-vous isolés dans cette conversation? Est-ce en train de se produire?

Ms. Nott: In a single word, we need focus. For a lot of small- to medium-sized companies in Canada — looking at Senator Gagné — e-commerce is happening, and it's very hard to focus on something that's a mile wide and 10 miles high. How do you focus on that?

The Canadian government could really assist by reaching out to those stakeholders and picking a few things, because people are looking for something to focus on. If we, as a country, can get together; put that strategy in place; and give them something to focus on, like "own the podium," I think you will see a lot of those small- and medium-sized enterprises gravitating toward that, because that's what they're looking for.

It's a big, scary world out there. It's changing so quickly that if there's something they feel they're walking towards, they would buy into it. I'm confident of that.

The Chair: Thank you. I have one quick question: What are the top one or two things the government can do in dealing with non-tariff trade barriers?

Ms. Nott: Keith, do you want to handle that one, or do you want me to?

Mr. Mussar: I'd be more than happy to handle it.

First, we've been involved with government departments to move away from some our non-tariff trade barriers. If we put forward an earnest commitment, and it's got to be led by our government, to remove non-tariff trade barriers, we will achieve and make it easier for Canadian companies to get the ingredients they need in order to be able to manufacture goods here in Canada. That's the first thing.

Second, we tangibly have an opportunity right now and that has been going on for a number of years called the Regulatory Cooperation Council. It's a forum between Canada and the United States. We've been able to make some progress, but not as much progress as industry would like. We need to continue to commit to that forum. Also, as we explore trade opportunities with countries such as the European Union, we need to develop a similar type of fora that will allow us to remove trade barriers between our two nations as we progress these trade agreements.

Ms. Nott: If I can add one comment, Global Affairs keeps a spreadsheet of the non-tariff barriers that exist in other countries. If we were to do the same exercise and turn it inwards, make a spreadsheet, talk to stakeholders and find out from the decision makers not building factories here, what are the non-tariff trade barriers here preventing you from expanding and putting your foreign investment here, we can create that inventory to start that

Mme Nott : En un mot, nous devons cibler nos efforts. Pour beaucoup de petites et moyennes entreprises au Canada — si je reprends ce que disait la sénatrice Gagné —, le cybercommerce est une réalité et il est très difficile de se concentrer sur quelque chose qui fait un mille de largeur sur dix milles de hauteur. Comment vous concentrez-vous sur quelque chose du genre?

Le gouvernement canadien pourrait vraiment aider en communiquant avec ces intervenants et en choisissant certaines choses, parce que les gens veulent quelque chose sur quoi se concentrer. Si nous, comme pays, pouvons nous unir; mettre en place cette stratégie et leur donner quelque chose sur quoi se concentrer, comme « À nous le podium », je pense que vous verrez beaucoup de ces petites et moyennes entreprises se diriger vers cet objectif, parce que c'est ce qu'elles recherchent.

Nous vivons dans un monde effrayant. Les choses changent tellement vite que s'il y a un objectif à atteindre, elles y adhéreraient. J'en suis convaincue.

La présidente : Merci. J'ai une brève question : quelles sont les principales mesures que le gouvernement peut prendre pour éliminer les barrières non tarifaires?

Mme Nott : Keith, voulez-vous répondre à cette question, ou voulez-vous que je le fasse?

M. Mussar : Je serais très heureux d'y répondre.

Tout d'abord, nous avons collaboré avec divers ministères pour éliminer certaines barrières non tarifaires. Si nous nous engageons très sérieusement, et cet engagement doit être pris par notre gouvernement, à éliminer les barrières non tarifaires, nous le ferons et il sera plus facile pour les entreprises canadiennes d'obtenir les ingrédients dont elles ont besoin pour fabriquer des biens ici, au Canada. Voilà pour le premier point.

Ensuite, nous avons une occasion concrète en ce moment, et ce, depuis plusieurs années, c'est-à-dire le Conseil de coopération en matière de réglementation. Il s'agit d'une tribune qui réunit le Canada et les États-Unis. Nous avons pu faire des progrès, mais pas autant que l'industrie le souhaiterait. Nous devons maintenir notre engagement envers cette tribune. De plus, au moment où nous explorons les possibilités commerciales avec des pays comme l'Union européenne, nous devons créer des tribunes semblables qui nous permettront d'éliminer les barrières commerciales entre nos deux pays à mesure que nous progressons dans la négociation de ces accords commerciaux.

Mme Nott : Si vous me permettez d'ajouter quelque chose, Affaires mondiales tient une feuille de calcul des barrières non tarifaires qui existent dans d'autres pays. Si nous faisions le même exercice et le tournions vers nous-mêmes, établir une feuille de calcul, parler aux intervenants et apprendre des décideurs qui ne construisent pas d'usines ici quelles sont les barrières non tarifaires ici qui vous empêchent de prendre de l'expansion et d'investir à l'étranger, chez nous, nous pouvons

critical view to say, "Do we still need this? Should it be changed, enlarged, eradicated?"

We don't really have that inventory right now. We have the outbound inventory, but we're not looking at ourselves. That would be a concrete example of what we need to do to address the non-tariff trade barriers. First, we need to identify them.

The Chair: That's a great answer to my question. I appreciate that. We have one appeal for a question at second round.

Senator Doyle: You talked about greater centralization of food distribution and that kind of thing. What does it do to price with a consumer? Does it lead to higher or lower prices for the consumer the more you centralize in distribution et cetera? How does that affect my pocket?

Ms. Nott: Generally speaking, when things are centralized, efficiencies are put in place that outweigh the cost of transportation. When you are able to centralize distribution hubs, which is why you see so much of it happening, it reduces the cost. Then, of course, depending on what the commodity is, if they can keep the price high on the shelf to you and your pocketbook, it increases the profitability.

Globally right now, things are becoming a commodity, and as Senator Gagné has said, price wars are starting to erupt because of e-commerce, and that's a trend that's going to continue. That's not going to slow down anytime soon. I can compare prices on two products very quickly by doing a Google search. I can tell you it's for sale here for this much and for sale here at that much. That information is instantly available.

By centralizing, it will actually have the opportunity to lower the cost to the consumer. But we're sort of in the middle of a transition right now, so what I just said is not always true. If I'm used to paying $3.29 for a particular product and there's a large profit margin, those margins are starting to be squeezed because e-commerce is starting to have that impact. I hope that answers your question.

Senator Doyle: Yes, it does.

The Chair: I'd like to thank the panellists for being here today. It was a very interesting discussion, as you can see by the questions that were asked.

(The committee adjourned.)

dresser cet inventaire et nous demander : « En avons-nous toujours besoin? Faudrait-il le modifier, l'élargir, le supprimer? »

Nous n'avons pas vraiment cet inventaire en ce moment. Nous avons l'inventaire de ce que nous envoyons à l'étranger, mais nous ne nous concentrons pas sur nous-mêmes. Voilà un exemple concret de ce que nous devons faire pour nous attaquer aux barrières non tarifaires. Premièrement, nous devons les recenser.

La présidente : Voilà une excellente réponse à ma question. Je vous en remercie. Nous avons une demande pour une question au deuxième tour.

Le sénateur Doyle : Vous avez parlé d'une plus grande centralisation de la distribution alimentaire et de ce genre de choses. Quelle incidence cela a-t-il sur les prix pour un consommateur? Est-ce que cela entraîne une hausse ou une baisse des prix pour le consommateur plus vous centralisez la distribution, et cetera? Quelle sera l'incidence sur mon portefeuille?

Mme Nott : De manière générale, lorsque les choses sont centralisées, on obtient des gains d'efficacité qui surpassent le coût du transport. Lorsque vous pouvez centraliser des plaques tournantes de distribution, et c'est la raison pour laquelle vous en voyez autant aujourd'hui, cela réduit les coûts. Ensuite, bien sûr, selon la nature du produit, s'ils peuvent maintenir le prix élevé, ils augmentent la rentabilité.

À l'heure actuelle, à l'échelle mondiale, les choses deviennent une marchandise et, comme l'a dit la sénatrice Gagné, les guerres de prix commencent à éclater à cause du cybercommerce, tendance qui va se poursuivre. Cela ne va pas ralentir de sitôt. Je peux très rapidement comparer le prix de deux produits en faisant une recherche sur Google. Je peux vous dire qu'ils sont vendus ici à tel prix et à un autre endroit pour tel prix. On peut obtenir ces renseignements instantanément.

En centralisant, cela donnera en effet l'occasion de réduire le coût pour le consommateur. Mais nous sommes en quelque sorte au milieu d'une transition en ce moment. Ce que je viens de dire n'est pas toujours vrai. Si j'ai l'habitude de payer 3,29 $ pour un produit donné qui comporte une importante marge bénéficiaire, ces marges commencent à diminuer, parce que le cybercommerce commence à avoir cette incidence. J'espère que cela répond à votre question.

Le sénateur Doyle : Oui.

La présidente : J'aimerais remercier les témoins d'être venus aujourd'hui. La discussion a été très intéressante, comme vous pouvez le constater à la lumière des questions qui ont été posées.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Tuesday, April 24, 2018

As individuals:

Mark Lefsrud, Associate Professor, Faculty of Agricultural and Environmental Sciences, McGill University;

Youbin Zheng, Associate Professor, School of Environmental Sciences, University of Guelph (by video conference);

Michael Dixon, Professor and Director, Controlled Environment Systems Research Facility, School of Environmental Sciences, University of Guelph (by video conference);

Deron Caplan, PhD candidate, University of Guelph (by video conference).

CropLife Canada:

Dennis Prouse, Vice-President, Government Affairs;

Maria Trainer, Director of Regulatory Affairs.

Scotts Canada Limited:

Karen Stephenson, Director, Regulatory Affairs and Stakeholder Relations.

Thursday, April 26, 2018

Canadian Canola Growers Association:

Jack Froese, President;

Catherine Scovil, Director of Government Relations.

Canadian Oilseed Processors Association:

Chris Vervaet, Executive Director.

Canola Council of Canada:

Brian Innes, Vice-President, Public Affairs.

Canadian Association of Importers and Exporters:

Joy Nott, President and Chief Executive Officer;

Keith Mussar, Vice President Regulatory Affairs (by video conference).

TÉMOINS

Le mardi 24 avril 2018

À titre personnel :

Mark Lefsrud, professeur agrégé, faculté des sciences agricoles et environnementales, Université McGill;

Youbin Zheng, professeur agrégé, École des sciences de l'environnement, Université de Guelph (par vidéoconférence);

Michael Dixon, professeur et directeur, Centre de recherche sur les systèmes d'environnement contrôlé, École des sciences de l'environnement, Université de Guelph (par vidéoconférence);

Deron Caplan, candidat au doctorat, Université de Guelph (par vidéoconférence).

CropLife Canada :

Dennis Prouse, vice-président, Affaires gouvernementales;

Maria Trainer, directrice des affaires réglementaires.

Scotts Canada Limited :

Karen Stephenson, directrice, Affaires réglementaires et relations avec les parties prenantes.

Le jeudi 26 avril 2018

Canadian Canola Growers Association :

Jack Froese, président;

Catherine Scovil, directrice des relations gouvernementales.

Canadian Oilseed Processors Association :

Chris Vervaet, directeur exécutif.

Conseil canadien du canola :

Brian Innes, vice-président, Affaires publiques.

Association canadienne des importateurs et exportateurs :

Joy Nott, présidente et chef de la direction;

Keith Mussar, vice-président, Affaires réglementaires (par vidéoconférence).

Available on the Internet: http://sencanada.ca

Disponible sur internet : http://sencanada.ca